

Université Catholique de Louvain
Faculté de théologie
Filière : Exégèse biblique



La « conversion de Pierre »
Une approche narrative de Ac 10,1-11,18

Par

Guy-Julien MULUKU OWAB

**Mémoire présenté en vue de
l'obtention du
diplôme de Master en Théologie
Finalité approfondie.**

Promoteur : Prof. Geert VAN OYEN

Année académique 2010-2011

Dédicace

À toi Déolinde MULUKU, ma très chère nièce,
Toi qui viens de naître en ces derniers jours de mes recherches,
Je dédie ce travail.
Qu'il soit toujours pour toi un exemple de sagesse et d'abnégation,
De patience et de persévérance.

Avant-propos

Avant tout discours, je dis merci à Dieu de qui vient toute grâce et toute sagesse. Je remercie également les Pères Guislain Kibete et Macaire Manimba Mane, Provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée au Congo, pour cette belle initiative de promouvoir les études théologiques. Je suis reconnaissant envers tous ceux et celles qui m'ont aidé et soutenu dans cet exercice intellectuel. Je dis un merci spécial à mon promoteur, le professeur Geert Van Oyen, et aux deux lecteurs, Camille Focant et Didier Luciani, qui ont accompagné, lu et corrigé ce travail. À toi, Louis Wetsbokonda, Verlaine Ndjampa, Hervé Marius N'guessang N'guessang, Michel Bationo, Jean Mvemba Kimpangu et à tous mes collègues de promotion et du Collège Saint Paul, je dis sincèrement merci pour la marque d'amitié et de fraternité dont vous m'avez toujours fait preuve. Enfin, je dis un grand merci à la famille Mvemba Kabezia pour tout ce qu'elle est pour moi. À tous et à chacun, je dédie les prémices de cette étude.

Introduction générale

D'aucuns s'étonnent et s'offusquent du titre de notre travail : « 'La conversion' de Pierre. Une approche narrative de Ac 10,1-11,18 ». À ce propos, beaucoup nous interrogent : Pierre s'était-il converti dans cette séquence ? Quand ? Et comment ? N'est-ce pas plutôt Corneille qui a quitté sa vie païenne pour embrasser la foi au Christ ? D'autres nous exigent d'expliquer cette prétentieuse inversion de conversion. Au fait, en parcourant le livre des Actes des apôtres, notre attention s'est particulièrement focalisée sur ce récit de 10,1-11,18 qui regorge d'une étonnante concentration d'interventions divines (10,3-6.10-16.19-20.44-46). Ce récit dépeint la vie pieuse et juste de Corneille, centurion romain de la cohorte italique postée à Césarée. Ce païen est visité par un ange lui annonçant qu'il est accepté par Dieu avec toute sa famille. Tous accèdent au baptême et reçoivent le don du Saint Esprit au même pied d'égalité que les Judéo-chrétiens. Ce récit fait aussi état d'un parcours extraordinaire de Pierre qui passe du statut de réfractaire à l'ordre de la voix à celui d'obéissant, de séparatiste à celui d'un homme ouvert aux païens jusqu'en devenir un farouche défenseur à Jérusalem et au Concile des apôtres (Ac 15).

Au regard de ces deux itinéraires (de Pierre et Corneille), nous nous sommes posé la question de savoir : Qui de deux a fait un changement radical ? Alors, pourquoi parle-t-on de la conversion de Corneille alors qu'une lecture assidue et attentive du récit dévoile un étonnant revirement de Pierre ? Ne peut-on pas dire que c'est plutôt Pierre qui s'est effectivement converti ? Qu'entendons-nous par ce terme 'conversion' ? Qu'est-ce qui a favorisé ce retournement ? En outre, cet événement de Césarée n'a-t-elle pas influencé et favorisé l'ouverture de la mission aux nations ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous nous proposons de démontrer, dans les lignes qui suivent et grâce à l'analyse narrative, que c'est plutôt Pierre qui s'est effectivement converti et non Corneille. Alors pour atteindre ce but, nous nous axons notre étude en trois parties importantes. D'abord, nous ferons une analyse narrative de ladite séquence en ses différentes composantes (intrigue, personnages, cadre, focalisation...). Ensuite, la seconde partie essayera de répertorier ses différentes retombées et implications théologiques dans l'agir et la marche de la nouvelle communauté. Enfin, la troisième partie tentera une lecture actualisée de résultats et conclusions de deux précédents chapitres. Notre étude utilisera l'analyse narrative, le mode *Telling* et *Showing*¹ (dire et montrer) et la méthode comparative.

¹ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2004, p. 89.

PREMIER CHAPITRE : UNE APPROCHE NARRATIVE DE ACTES 10,1-11,18

Introduction

Depuis la poussée de la Pentecôte à Jérusalem, l'effort d'évangélisation s'est concentré uniquement dans la Judée et parmi les juifs. La persécution des chrétiens, provoquée par le martyre d'Étienne, donnera une impulsion nouvelle à la mission en dehors des frontières judéennes. Les frères, se dispersant et allant chacun dans sa direction, proclament les merveilles de Dieu. C'est le cas du diacre Philippe qui se retrouve en Samarie et se charge de baptiser l'eunuque d'Éthiopie. Mais malgré cette expansion, la mission se cantonne encore dans les milieux juifs. On voit par exemple que, du chapitre deuxième jusqu'au neuvième, l'évangélisation est dirigée vers les seuls juifs. Mais, après la rencontre de Pierre et Corneille (10,1-11,18), nous remarquons qu'un autre esprit souffle à partir de 11,19-30 ; et une dynamique nouvelle s'instaure dans l'agir et l'être de la nouvelle communauté. Désormais, la mission n'est plus cantonnée et dirigée aux seuls milieux juifs et aux seuls juifs, le message du salut est offert à tous. Ce constat nous montre clairement que cette péricope se situe à la croisée de deux étapes de l'évangélisation.

Notre analyse se focalisera donc sur cette séquence qui relate ce tournant décisif du christianisme. Quelle place occupe-t-elle dans l'ensemble du livre des Actes ? Qu'est-ce qui fait sa spécificité ? Comment est-elle construite narrativement ? Quels sont les personnages qui mettent en œuvre son intrigue ? L'on peut encore se demander quand, où et comment s'est déroulé ce récit ? À qui le narrateur destine-t-il finalement ce message ? Ces différentes questions nous amènent à subdiviser notre chapitre en dix parties essentielles. Il s'agira en premier lieu de cadrer cette séquence dans la structure générale du livre des Actes des apôtres, déterminer sa clôture et montrer la transition qu'elle opère entre Pierre et Paul. En second lieu, nous étudierons l'intrigue, les différents personnages, le cadre, la temporalité et le jeu de focalisation. Enfin, en troisième lieu, il sera question d'analyser la rhétorique, la voix narrative et de comprendre le lecteur auquel s'adresse cette séquence².

1.1. Actes 10,1-11,18 dans la structure des Actes des Apôtres.

Dans la structure générale du livre des Actes, Ac 10,1-11,18 est une séquence-clé et un sommet du livre. Elle joue un rôle important et sert d'une étape charnière qui relie deux manières de faire et d'être, deux mondes et deux logiques de la mission. Elle marque un tournant décisif dans l'histoire du christianisme. Du point de vue narratif, cette séquence est la

² Notre plan se base sur le livre de Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1].

plus vaste du livre des Actes avec 66 versets. En effet, son ampleur, ses différentes répétitions et la concentration des interventions surnaturelles (une vision 10,3-6, une extase 10,10-16, une communication de l'Esprit Saint 10,19-20 et une descente de l'Esprit Saint 10,44-46) montrent l'intérêt que lui accorde son auteur. Daniel Marguerat le confirme quand il écrit : « Dans l'intrigue du livre des Actes, Ac 10-11,18 est un sommet. Il n'est pas faux d'y voir la clef d'interprétation de toute l'œuvre lucanienne ; il s'accomplit ici ce vers quoi tend l'ensemble de Lc-Ac : l'ouverture de la mission au monde. »³ D'autres exégètes, comme François Bovon⁴, Joseph Pathrapankal⁵, Étienne Trocmé⁶, José Comblin⁷ et Martin Dibelius⁸, admettent aujourd'hui la place prépondérante qu'occupe la rencontre de Pierre avec Corneille dans le livre des Actes.

En bref, Ac 10,1-11,18 unit deux étapes, deux mondes, deux visions et sert de point de départ pour une nouvelle évangélisation. C'est à partir de cette rencontre prodigieuse que les regards se sont dirigés vers les nations. Alors comment le narrateur clôture-t-il ladite péricope ?

1.2. La clôture de la péricope

1.2.1. L'unité de la section

L'ensemble 10,1-11,18 est reconnu comme une entité narrative depuis l'exégèse patristique. En effet, après le revirement de Paul sur la route de Damas (9,1-30), les églises jouissaient de la paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; et vivaient dans la crainte du Seigneur (9,32). Cette période de tranquillité permet à Pierre de descendre chez les saints

³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* (Commentaire du Nouveau Testament, Va), Genève, Labor et Fides, 2007, p. 404-405.

⁴ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18*, dans *L'œuvre de Luc* (Lectio Divina, 130), Paris, Cerf, 1987, p. 97. « Tous les exégètes admettent aujourd'hui la place prépondérante qu'occupe l'histoire du centurion romain dans l'économie du livre des Actes. Elle représente pour Luc, un événement dont les répercussions sont considérables et la portée sans limites. »

⁵ Joseph PATHRAPANKAL, *Du particulier à l'universel : Actes des apôtres (chap. 1-15)*, dans *Spiritus*, 29, 113 (1988), p. 392. « Le récit de la conversion du centurion Corneille occupe une place importante dans les Actes des Apôtres (60 versets). Aucun détail n'est omis, étant donné son impact sur la théologie des Actes. »

⁶ Étienne TROCME, *Le livre des Actes et l'histoire* (Études d'histoire et de philosophie religieuses, 45), Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 220. « Ce noyau originel revêt de toute façon une importance particulière pour l'histoire ou la légende dorée de Pierre. »

⁷ José COMBLIN, *Atos dos apóstolos*, vol. I, 1-12 (Comentário Bíblico), Petropolis, Editora Sinodal, 1988, p. 192. « Tous reconnaissent que cette épisode de Corneille occupe une place importante dans les Actes. Le rédacteur lui a donné une signification spéciale. Pour le mettre en relief comme première entrée d'un païen dans la communauté chrétienne, il a sacrifié l'eunuque de Philippe et les convertis de Chypre et Cyrène évangélisés par les hellénistes dispersés » (Todos reconhecem que este episodio de Cornélio ocupa um lugar de destaque nos Atos. O redator deu-lhe um significado impar. Para destacá-lo como primeira entrada de um pagão na comunidade cristã, sacrificou o eunuco de Filipe, e sacrificou os convertidos de Chipre e de Cirene evangelizados pelos helenistas dispersos (11,20).

⁸ Martin DIBELIUS, *The Book of the Acts. Form, Style, and Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 2004, p. 140. « The story of the centurion Cornelius in Acts 10:1-11:18 obviously has a special importance in the Book of Acts. »

de Lydda où il guérit un paralytique, du nom d'Enée, provoquant ainsi la conversion de tous les habitants de Lydda et de la plaine de Saron (9,32-35). Pendant ce temps, la mort de Tabitha à Joppé incite les disciples de cette ville à appeler Pierre à leur secours : Viens chez nous sans tarder (9,36-38). Arrivé à Joppé, Pierre ressuscite Tabitha et la rend aux saints et aux veuves. Tout Joppé sut la chose et beaucoup crurent au Seigneur (9,39-42). Pierre demeura alors un certain temps dans cette ville chez un corroyeur appelé Simon (9,43).

Dès la fin de ce chapitre 9 (v. 43), il y a un brusque changement de décor. Le narrateur nous déplace de Joppé pour nous introduire à Césarée, un cadre tout à fait différent. Du point de vue géographique, la séquence est clairement découpée et délimitée : sa scène se passe entre deux lieux opposés religieusement : le monde juif (Joppé et Jérusalem) et le monde païen (Césarée). Aussi, le va et vient entre Césarée-Joppé et Jérusalem marque une différence nette entre le chapitre 9 et le chapitre 10,1-11,18. Ensuite, les différents personnages qui entrent en jeu s'entrecroisent et jouent un rôle très différent par rapport aux chapitres 9 et 11,19-30. Enfin, notre péricope développe une idée complète et un thème spécifique : elle traite de la commensalité, de l'admission des non-juifs dans l'Église et de la question du pur et de l'impur. Elle est préparée par deux actes de puissance réalisés par Pierre à Lydda et à Joppé, et clôturée par le changement de thème en 11,19-30.

Daniel Marguerat pense que « en amont, après la crise d'Étienne (6-7) et l'évangélisation de Philippe (8), deux récits jumeaux de miracle ont réintroduit dans le récit le personnage de Pierre (9,32-42) ; le dernier verset signale son logement à Joppé chez Simon (9,43). En aval, 11,19 change de sujet, renouant avec 8,4 pour narrer les effets de l'exode des croyants de Jérusalem à Antioche. »⁹ Pour Justin Taylor, par contre, 9,31-11,18 forme une seule unité, dénommée *cycle de Pierre*. Ce cycle forme le pendant du cycle de Philippe (8,5-40) dont il est séparé par le récit de la conversion de Saul dans la structure de ce livre¹⁰. Il fait une belle transition avec la mission de Paul, l'apôtre des Gentils.

1.2.2. La transition de Pierre à Paul

La séquence de Ac 10,1-11,18 a, non seulement servi de charnière entre deux étapes, mais aussi et surtout de transition entre deux figures importantes de la mission : Pierre et Paul. Le narrateur, après avoir raconté le retournement de Saul de 9,1-30, laisse ce dernier en attente. Il veut signifier par-là que Saul est prêt pour la mission auprès des Gentils. Mais, il faut que cette mission soit inaugurée et officialisée par le premier responsable de l'Église avant que Paul ne puisse la continuer. Il a fallu donc attendre l'événement crucial et culminant

⁹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 363.

¹⁰ Justin TAYLOR, *Les Actes des deux apôtres. Commentaire historique* (Ac 9,1-18,22) (Études Bibliques, Nouvelle série, 22), Paris, Gabalda, 1994, p. 31.

de Césarée pour lui ouvrir la porte. D'après Daniel Marguerat, l'effacement de Pierre annonce le relais entre les deux grandes figures des Actes : il s'opère en faveur de Paul, choisi à Damas pour porter le nom de Dieu à la face des nations (9,15) ; Barnabé le recherchera dès la sortie de la séquence (11,25-26) et Paul s'imposera dès le chapitre 13 comme le héros de l'évangélisation des nations. Théologiquement et narrativement, l'auteur du livre a donc ménagé ici un temps fort, qui porte à son apogée l'activité de Pierre avant qu'il disparaisse du récit¹¹.

En bref, cette séquence de Ac 10,1-11,18, reconnue comme une unité narrative, fait la transition entre Pierre et Paul dans la mission d'évangélisation. Le premier inaugure et donne le coup d'envoi à Césarée, le second la poursuit et la clôture à Rome. L'un et l'autre se soutiennent comme les deux piliers de la même mission auprès des Gentils. Mais de quelle manière le narrateur construit-il son intrigue pour signifier cette transition ?

1.3. L'intrigue

Pour analyser l'intrigue de Ac 10,1-11,18, nous recourons au schéma quinaire proposé par Daniel Marguerat et Yvan Bourquin¹². Ainsi, nous traiterons de la situation initiale, la complication, l'action transformatrice, le dénouement et la situation finale.

1.3.1. L'exposition ou situation initiale (10,1-8)

Du verset 1-8, le narrateur nous présente un homme du nom de Corneille, centurion romain vivant à Césarée. Cet homme a des dispositions religieuses qui font de lui un pieux (εὐσεβής) et un craignant Dieu (φοβούμενος τὸν θεόν), ainsi que toute sa famille. Il fait des aumônes au peuple juif et prie sans cesse. Vers la neuvième heure du jour, il voit dans une vision un ange de Dieu entrer chez lui pour lui révéler que « ses aumônes et ses prières sont montées vers Dieu, et Dieu s'est souvenu de lui » (10,4). Et en plus, l'ange le charge d'une mission : « Maintenant donc, envoie des hommes à Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre » (10,6-7). Quand l'ange sort, Corneille s'exécute en envoyant deux de ses domestiques et un soldat pieux à Joppé pour aller chercher Simon-Pierre. Mais pour quoi faire ?

1.3.2. La complication (10,9-43)

Pendant que ces émissaires sont en route vers Joppé, Pierre de son côté monte sur la terrasse pour prier vers la sixième heure. Là, il ressent une grande faim et entre dans une extase où il voit descendre du ciel une forme nouée aux quatre coins contenant tous les quadrupèdes, reptiles et tous les oiseaux. Pendant qu'il cherche à comprendre l'objet, il

¹¹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 363.

¹² Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 56-57.

entend une voix qui l'appelle par son surnom et l'oblige à immoler et manger. Pierre refuse d'obtempérer à cet ordre. Répondant à ce refus, la voix décrète : « Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé ». Et cela se répéta par trois fois, et aussitôt l'objet fut emporté au ciel (10,15-16). Mais qu'est-ce que cela peut bien signifier pour un Simon-Pierre qui a faim et veut prier sur la terrasse ? Et pendant qu'il se torture l'esprit pour comprendre cette vision et cet ordre, les hommes envoyés par Corneille se présentent au portail (10,17). Ce sont des étrangers, des païens avec lesquels Pierre ne peut avoir des contacts. De nouveau, l'Esprit lui intime un second ordre en disant : « Voilà des hommes qui te cherchent. Va donc, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. » (10,19-20). La situation se complique de plus en plus. Que faire ? Cette fois-ci, Pierre obéit et va à la rencontre de ces émissaires pour s'enquérir du motif de leur visite. Après leur brève explication, Pierre les accueille et leur offre l'hospitalité pour une nuit. Alors, Pierre a-t-il oublié la loi de la pureté du peuple élu ? Comment se permet-il d'accueillir des impurs chez lui ? Est-il convaincu de ce qu'il a vu et aussi de ce qu'il fait ?

Le lendemain, Pierre se met en route vers Césarée accompagné de six frères de Joppé (judéo-chrétiens comme lui) et les trois émissaires de Corneille. Dès son entrée dans la maison de Corneille, il dit : « Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur. Aussi n'ai-je fait aucune difficulté pour me rendre à votre appel. Je vous le demande donc, pour quelle raison m'avez-vous fait venir ? » (10,28-29). Qu'est-ce que Dieu lui a montré ? Après avoir entendu la version de Corneille, Pierre évolue dans sa compréhension. Il constate « en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (10,34-35). Continuant son discours, il fait le résumé du kérygme de la foi en commençant par le baptême de Jésus Christ par Jean le Baptiste jusqu'à son ascension dans le ciel (10,36-43).

Nous rappelons que le statut de ce discours de Pierre chez Corneille fait aujourd'hui objet de plusieurs débats. Pour certains exégètes, comme Martin Dibelius¹³, Étienne Trocmé¹⁴, Charles H. Dodd¹⁵, Wilfred L. Knox¹⁶ et tant d'autres, il est un kérygme initial que Luc a

¹³ Martin DIBELIUS, *The Book of the Acts* [voir n°8], p. 141. « Peter's speech (10:34-43) was certainly contributed by the author himself. A speech that is so long, relatively speaking, cannot have had any place in a legend told among Christians about the conversion of a centurion... »

¹⁴ Étienne TROCME, *Le livre des Actes et l'histoire* [voir n° 6], p. 170. « Cette amplification a été obtenue par l'insertion d'un discours (10,36-43), qui n'a aucun lien direct avec le contexte et qu'il y a tout lieu de rattacher au groupe des discours missionnaires. »

¹⁵ Charles-Harold DODD (*The Apostolic Preaching*) attache d'avantage son attention aux éléments traditionnels de la prédication apostolique qui ont été repris par Luc et dont il a fait la trame des discours des Actes

¹⁶ Wilfred L. KNOX (*Some Hellenistic Elements in Primitive Christianity*, 1942) p. 41 dit : « Les discours ont été composés par Luc, mais ils emploient des matériaux anciens. »

utilisé et inséré dans la légende de conversion d'un centurion. En recherchant les éléments de cette légende derrière la composition lucanienne, « Martin Dibelius écarte comme étrangers à l'histoire primitive la discussion de Jérusalem (11,1-18), la prédication christologique (10,34-43) qui a été ajoutée par Luc suivant sa méthode favorite d'insertion de discours ; la vision de Pierre (10,9-16) et l'intermède des vv. 27-29a lui fait allusion à la vision. »¹⁷

Mais pour d'autres auteurs comme Otto Bauernfeind¹⁸, Frans Neirynck et François Bovon¹⁹, Daniel Marguerat²⁰ et Gerhard Schneider²¹, ce discours porte la main de l'auteur. Ils estiment que Luc a fortement imprimé sa marque au récit. Dans cette ligne d'idées, Jacques Dupont pense que chez Luc, l'emploi du discours est un procédé. À la différence de l'Évangile, les Actes sont parsemés de discours qui, comme tels, doivent être considérés comme l'œuvre de Luc. En composant, il a pu se servir des matériaux préexistants ou s'inspirer de souvenirs personnels ; n'empêche qu'il en est le véritable auteur et qu'on ne saurait se servir de ces pièces pour déterminer ce qu'étaient les idées et les expressions de ceux à qui ils sont attribués²². Ce discours nous intéresse à ce niveau à cause de son contenu et non de son origine.

Mais, remarquons que malgré la petite évolution significative dans son approche des événements, Pierre n'a pas encore totalement compris ce que signifiait sa vision, l'ordre d'immoler et de manger et l'envoi des émissaires. Et du côté de Corneille, les choses évoluent lentement. Il entend déjà avec sa famille les paroles que Dieu a confiées à Pierre. Mais, il faudra une action transformatrice pour faire basculer les choses et transformer les personnages.

1.3.3. L'action transformatrice (10,44-46)

Le narrateur nous signale que « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur ceux qui écoutaient la parole. Et tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens. Ils les

¹⁷ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18* [voir n°4], p. 106. « Le discours est rédactionnel, mais parce qu'il est de Luc et parce qu'il est kérygmatisé, il contient des nombreux éléments et peut-être même une structure traditionnels. »

¹⁸ Otto BAUERNFEIND, *Die Apostelgeschichte*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1939, p. 142. Admet volontiers le caractère rédactionnel du discours de Pierre dans sa majeure partie, mais considère les vv. 34-35 comme authentiques, c'est-à-dire traditionnels.

¹⁹ Frans NEIRYNCK, « *Le livre des Actes 6. Ac 10,36-43 et l'Évangile* » et François BOVON, *Tradition et rédaction en Ac 10,1-11,18* [voir n° 4] » majorent la présence des motifs pré-lucaniens.

²⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 368. « Parmi les traits qui portent son empreints, je retiens : ... le rôle central attribué au discours de Pierre en Ac 10,34-43 (composé comme un patchwork de reprises de l'Évangile et d'éléments kérygmatisés pré-lucaniens). »

²¹ Gerhard SCHNEIDER, (*Die Petrusrede vor Kornelius*) et Alfons WEISER (*Tradition und lukanische komposition in Apg 10,36-43*) accordent peu de traces à la tradition kérygmatisée sur laquelle Luc s'appuie et sont, avec raison, sensibles à la présence de motifs en provenance de l'Évangile. »

²² Jacques DUPONT, *Études sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 45), Paris, Cerf, 1967, p. 50.

entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu » (10,44-45). Il s'est produit quelque chose d'inouï et d'imprévisible. C'est le moment central et crucial de cette péricope : à partir de cette action grandiose, tout bascule de tous les côtés. C'est le « *turning point*²³ » du récit. Il faut en recueillir les fruits dans le dénouement.

1.3.4. Le dénouement (10,47-11,17)

Dans le dénouement de ces questions, nous observons deux pôles importants : le pôle judéo-chrétien et le pôle pagano-chrétien.

a) Du côté judéo-chrétien.

Nous constatons premièrement que Pierre comprend finalement son extase, corrige ses appréhensions et sort de ses préjugés en s'exclamant : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ? » (10,47). En ordonnant de baptiser ces hommes, Pierre est convaincu que Dieu les a déjà purifiés par son Esprit Saint. Il n'y a plus de raison pour les tenir immondes. Deuxièmement, les six frères venus de Joppé se rendent aussi à l'évidence en découvrant une face cachée de Dieu et la merveilleuse action de l'Esprit chez les païens. Ils sont bouleversés et transformés en eux-mêmes (10,45-46). Troisièmement, les frères de Jérusalem font un saut qualitatif dans leur entendement. Après avoir contesté l'action de Pierre et entendu sa défense, ils se plient et s'inclinent devant l'évidence des faits et ils glorifient Dieu : l'Esprit est tombé sur les païens comme sur eux aux origines de l'Église.

b) Du côté pagano-chrétien

Du côté de Corneille et de ses proches, la tension vient de baisser. Car, depuis la visite de l'ange, Corneille était resté dans le questionnement ne comprenant pas la portée de la vision. Voilà que maintenant, lui et les siens sont ravis et comblés. En effet, ils ont, non seulement écouté les paroles de la vie, mais aussi et surtout reçu le don de l'Esprit et le baptême. Ils ont été admis dans la communauté chrétienne au même pied d'égalité que les judéo-chrétiens. Alors comment la situation s'est-elle conclue ?

1.3.5. La situation finale ou épilogue (11,18)

Notre intrigue culmine dans la résolution des différentes tensions qu'il y avait dans le récit. Finalement, la communauté s'est agrandie et la cohabitation est rendue désormais possible. Les frères de Judée ont admis l'évidence des faits et se sont pliés à la décision divine : « Ces paroles les apaisèrent, et ils glorifient Dieu en disant : 'Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie' ! »

²³ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 58.

Disons, pour conclure cette partie, que l'irruption de l'Esprit Saint sur Corneille et ses proches a été l'action et le moment décisif qui ont bousculé l'Église et fait basculer les différentes tendances séparatistes. C'est elle qui a favorisé le rapprochement de ces deux groupes opposés depuis des millénaires. En outre, l'étude de l'intrigue a révélé la sérénité et le calme qui sont revenus dans la communauté de Jérusalem. Mais qui ont été les véritables acteurs et protagonistes de ce changement ?

1.4. Les personnages

Dans cette partie, nous voulons étudier en détail et en profondeur le rôle de chaque personnage. Nous voulons savoir quelles sont ses réactions et ses interventions dans le déroulement de différentes scènes ? Que s'est-il passé dans son être ? A-t-il évolué ou est-il resté inchangé du début à la fin ? Nous voulons voir aussi comment ces personnages sont-ils au service du récit. Ainsi, nous suivrons leurs différentes transformations, c'est-à-dire nous étudierons « comment leurs identités, leurs relations se construisent-[elles] et se modifient-[elles] à travers le récit. Qui ou qu'est-ce qui provoque ces transformations ? Comment et pourquoi ? Et enfin, quel est le rapport du personnage avec son passé ? »²⁴

1.4.1. Pierre

a) Son identité

Dans ce récit, ce personnage est nommé Pierre (Πέτρος). Cette appellation, d'origine grecque, est reprise quinze fois²⁵ dans cette séquence. Nous rappelons que c'est après sa profession de foi à Césarée de Philippe que Simon a reçu du Seigneur Jésus le surnom de Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* » (Mt 16,18). Son vrai nom Simon (Σίμων, repris quatre fois dans ce récit 10,5.18.32 ; 11,13) est d'origine hébraïque. L'auteur combine les deux appellations pour désigner le même personnage. À ce propos, Priscille Djomhoué pense que, en mettant l'accent sur les deux appellations, Luc fait ressortir l'ambivalence juif-grec²⁶.

b) Son habitation

Pierre « loge chez un certain Simon, un corroyeur, dont la maison se trouve au bord de la mer » (10,6). À cause des odeurs que répandaient les établissements des corroyeurs, ces hommes travaillaient le plus souvent en dehors des villes, à côté de courants d'eau ou de la mer. En outre, la tannerie favorisait le contact avec les bêtes mortes. C'est bien pour cette raison que le corroyeur était méprisé et considéré comme impur par les juifs. Ainsi, Pierre dut

²⁴ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 189.

²⁵ Ac 10,5.9.13.14.17.18.19.21.26.32.34.46 ; 11,2.4.7.

²⁶ Priscille DJOMHOUÉ, *Une histoire de rapprochement. Actes 10-11,18*, dans *Foi et Vie*, 104, 4 (2005), p. 75.

vaincre ces réticences pour aller loger chez Simon. Alors, comment comprendre cette accommodation de Pierre avec l'impureté ? Pour Priscille Djomhoué, Luc mentionne ce passage chez le corroyeur comme un moment initiatique pendant lequel Pierre a dû cohabiter avec l'impureté. »²⁷ Alors que Jacques Chocheyras²⁸ estime que ce séjour le préparait lentement à vivre son extase.

c) Son entrée en scène

Après le double geste de puissance réalisé à Lydda et Joppé, Pierre vient séjourner pendant quelques jours à Joppé chez Simon le tanneur (9,43). Pendant ce temps, Corneille reçoit la visite d'un ange qui lui ordonne d'aller quérir Simon, surnommé Pierre et se trouvant à Joppé chez Simon le corroyeur. L'ange²⁹ le remet sur scène et relie les deux moments, les deux lieux, les deux mondes et les deux personnages. « Comme il l'a fait à propos de Shaül et d'Ananias (9,1-30), l'auteur reprend le procédé hellénistique des visions parallèles. Corneille a une vision à propos de Pierre, et Pierre pareillement à propos de Corneille. »³⁰ C'est pendant que les envoyés de Corneille sont en chemin que le narrateur nous signale, au v. 9, l'entrée en action de Pierre. Il monte sur la terrasse pour prier vers la sixième heure, mais il sentit la faim et tomba en extase. Ce qu'il découvre et entend dans cette vision le déconcerte. Fidèle pratiquant juif, Pierre désobéit trois fois aux trois interventions de la voix et au décret de pureté (10,13-16). Nous découvrons ici deux faces de Pierre : d'un côté, il est un personnage tenace et fidèle à la Loi des Pères ; de l'autre, il apparaît comme un désobéissant à l'ordre et au décret divin. Mais après le départ de l'objet, Pierre se demande en lui-même ce que pouvait signifier une telle vision. Il ne réalise pas encore l'ampleur de son refus, et pourtant il n'a fait qu'obéir à la Loi de sa foi. Mais pourquoi doit-il encore se troubler ? Se sent-il culpabilisé d'avoir opposé un tel refus à l'ordre divin ? Tout semble confus dans son esprit.

Mais quand l'Esprit lui dit : « Voilà des hommes qui te cherchent. Va donc, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés » (10,19-20), Pierre descendit sans hésiter et conversa avec eux (10,21). Alors, aurait-il compris finalement quelque chose

²⁷ Priscille DJOMHOUÉ, *Une histoire de rapprochement* [voir n°26], p. 75-76.

²⁸ Jacques CHOCHÉYRAS, *Les Actes des apôtres Pierre et Paul. Histoire, tradition et légende* (Religion et Sciences Humaines), Paris-Budapest-Torino, Le Harmattan, 2001, p. 219. « En définitive, de (chez) un Simon impur sortira un Simon (Pierre) pur, cette dialectique constituant également la thématique de la deuxième vision du passage cette fois attribuée à Pierre. »

²⁹ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu. Une analyse de la figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d'évangélisation des Actes des apôtres* (Lectio Divina, 195), Paris, Cerf, 2004, p. 314. « Si Dieu agit par la médiation de son Ange, celui-ci crée ou désigne à son tour un nouvel intermédiaire en la personne de Corneille qui à son tour n'agit pas directement mais bien par le biais des émissaires qu'il choisit d'envoyer à Joppé. Sans l'intervention de Dieu, l'Ange ne serait pas intervenu. Sans l'intervention de l'Ange, Corneille n'aurait envoyé personne à Joppé. Et sans l'intervention de Corneille, les émissaires ne seraient pas partis pour Césarée. »

³⁰ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce. Lecture des Actes des apôtres*, vol. 2 (IET, 16), Bruxelles, Éditions de l'Institut d'Études Théologiques, 1995, p. 327.

maintenant ? Et pourquoi ce changement brusque dans son agir ? La voix de l'Esprit (vv. 19-20) a-t-elle joué positivement dans ce revirement ? Certainement ! Cette intervention de l'Esprit, à ce moment critique et de doute, l'a réellement aidé à sortir de sa réflexion, de sa perplexité et d'aller à la rencontre de ces étrangers. Il le confessera plus tard au v. 28b : « Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur. » Le lendemain, Pierre se met en route pour Césarée³¹, mais accompagné des frères de Joppé. Et pourquoi amène-t-il ses hommes ? Craint-il quelque chose³² ? En effet, « leur présence confère à la démarche de Pierre un caractère à la fois communautaire et officiel : des témoins pourront valider ce qu'exposera Pierre à Jérusalem » (11,12)³³.

d) Sa rencontre avec Corneille

Après son voyage d'un jour, Pierre entre dans Césarée, ville païenne. Le premier contact³⁴ (v. 25-26) donne lieu à un geste qui embarrasse Pierre : Corneille tombe à ses pieds et se prosterne (προσεκύνησεν) comme devant un envoyé de Dieu. Pierre refuse catégoriquement l'hommage et le relève en disant : « Remets-toi debout, je suis qu'un homme, moi aussi » (10,25). Et que signifie ce refus de Pierre ? Paul de Meester estime que si le message vient de Dieu, le messager n'est, comme lui, qu'un homme : ils se tiennent tous deux sur le même palier devant Dieu leur créateur et leur commun Sauveur³⁵. Et pour qu'une rencontre³⁶ entre deux personnes ou cultures soit profitable et fructueuse, il faut qu'elle se base sur un fond commun d'humanité. D'autres auteurs³⁷ estiment que ce geste de Pierre marque son humilité et remet leur relation sur un plan d'égalité foncière et sur un terrain d'entente sincère.

En vérité, ce geste porte en lui plusieurs implications : se considérer égal à un impur nous pousse à réfléchir. Comment un juif pratiquant, comme Pierre, peut-il se placer au même pied

³¹ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 313. « Il faut comprendre que c'est Dieu et lui seul, par un réseau complexe de médiations, conduit Pierre à poser une action décisive, celle de se mettre en route pour aller à la rencontre de Corneille. Le cas de Pierre constitue d'ailleurs un cas typique de rencontre programmé par un personnage- Dieu en l'occurrence – qui, tout en se faisant lui-même discret et n'agissant que par personnages interposés, se révèle particulièrement interventionniste. »

³² José COMBLIN, *Atos dos apóstolos* [voir n° 7], p. 198. « Les frères de Joppé accompagnent Pierre pour que, plus tard, ils puissent témoigner devant l'Église de Jérusalem. » (Os irmãos de Jope acompanharam-no para poder mais tarde dar testemunho de tudo na Igreja de Jerusalém).

³³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 383.

³⁴ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 383. « Il faut dire que la rencontre entre juif pratiquant et un officier païen, pour des raisons de pureté, ne va pas de soi. »

³⁵ Paul DE MEESTER, *Dialogue entre foi et cultures. Cinq épisodes des Actes des apôtres*, Lubumbashi, Saint Paul Afrique, 1995, p. 57.

³⁶ John B. COBB, *Bouddhisme, Christianisme. Au-delà du dialogue ?*, Genève, Labor et Fides, 1982, p. 11. « Notre commune appartenance à l'humanité est la base nécessaire et suffisante du dialogue et de la rencontre. »

³⁷ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 384. « De la part de Pierre, rappeler qu'il est un être humain revient à placer leur relation sur un plan d'égalité foncière. Cette égalité se concrétise (v. 27) par la conversation de deux hommes lors qu'ils pénètrent dans la maison. »

d'égalité qu'un sans loi, un commun ou un profane ? Il y a là réellement une avancée significative dans la manière d'aborder et d'approcher ces Gentils. Voilà que devant « l'assemblée réunie chez le centurion, Pierre explique sa démarche. Réaffirmant la séparation qu'Israël doit observer vis-à-vis des païens, il souligne que Dieu³⁸ seul a pu l'amener à enfreindre cette prescription de pureté qu'Il a lui-même commandée au peuple saint. »³⁹ Par ces mots, Pierre concrétise cette égalité foncière et au plan anthropologique et au plan religieux. Il franchit le seuil de l'interdit : il entre chez les étrangers, les hors la loi.

e) *Discours de Pierre chez Corneille*

De prime abord, signalons que ce discours a trois parties importantes: la première (vv. 34-36) parle de l'universalisme du salut, la seconde (vv. 37-39a) porte sur le ministère terrestre de Jésus, et la troisième (vv. 39b-42) traite du mystère pascal de Jésus. Pierre commence son discours avec une découverte importante et merveilleuse : « Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Telle est la parole qu'il a envoyée aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ : c'est lui le Seigneur de tous. » (10,34-36). « C'est naturellement un écho de la vision de Joppé montrant à Pierre toutes les espèces animales déclarées pures, recevables. »⁴⁰ Pierre vient de faire un saut qualitatif dans son entendement : Dieu ne réserve pas sa grâce à quelques-uns. Il n'est plus une propriété privée des juifs, mais le Seigneur de tous. Mais, comment Pierre est-il parvenu à cet axiome théologique ? Qu'a-t-il enfin découvert ? Dans son discours⁴¹, il dit avec autorité les « paroles de la vie » à son auditoire païen. Il résume les faits et les gestes de Jésus. Il s'adresse à ces païens comme s'ils savaient déjà quelque chose sur Jésus : « Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée » (10,37) à propos d'un fils d'homme. Il se désigne aussi comme témoin dans le « nous » qui a été témoin de la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus (10,39-42). Pierre se sent donc dans l'obligation de « proclamer au peuple et attester qu'il est, lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts » (10,42). Et il conclut son discours

³⁸ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 313. « Que Dieu soit l'unique auteur de cette programmation devient particulièrement évident lorsqu'on prend conscience que Pierre et Corneille ignorent, du moins pour une partie du récit, le but visé par l'action divine. En effet, même après avoir reçu la visite de l'ange, Corneille ignore toujours ce que Pierre veut lui dire. De même, lorsque Pierre accepte de suivre les émissaires de Corneille, il ne sait pas ce qu'il doit aller faire chez le centurion. Tout ce qui est certain, c'est que Dieu veut que Pierre et Corneille se rencontrent et il prend les moyens pour y arriver. »

³⁹ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 333.

⁴⁰ Jacques CAZEAUX, *Les Actes des apôtres. L'Église entre le martyr d'Étienne et la mission de Paul* (Lectio Divina, 224), Paris, Cerf, 2008, p. 172.

⁴¹ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18* [voir n° 4], p. 102. « La cinquième scène (10,34-43) présente le contenu de la Parole, parole destinée dorénavant à tous les hommes de bonne volonté. Cette parole c'est la prédication de *totus Christus* : Jésus historique et Christ de la foi. La portée de ce sermon est immédiate et bouleversante comme le montre la sixième scène (10,44-48). »

par une ouverture à l'universalité du salut : « C'est de lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission de ses péchés » (10,43).

f) Pierre en face de l'évidence

Pierre parlait encore, « quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole » (10,44). L'Esprit a-t-il vraiment coupé la parole à Pierre alors qu'il venait de faire une longue catéchèse à Corneille et à sa famille (10,34-43) ? Étienne Trocmé estime qu'une telle contradiction nous paraît prouver que, pour l'essentiel, ce discours est une addition de l'auteur *ad Theophilum* ; la forme primitive du récit ne devait comporter qu'une brève parole de Pierre, les vv. 34-35 peut-être. »⁴² Par contre, Daniel Marguerat estime que l'interruption du discours est un stratagème narratif auquel Luc recourt (17,32 ; 22,22 ; 23,7 ; 26,24). Il ne signifie pas que l'orateur n'a pas terminé (le narrateur a retranscrit tout ce qu'il avait à communiquer), mais qu'une initiative vient le bousculer. Venant de l'Esprit, cette interruption a valeur théologique : Dieu prend le contrôle des événements⁴³. Quant à nous, nous pensons aussi qu'il n'y a pas coupure, mais il y a reprise et continuation de la parole. En effet, la parole qu'annonce Pierre lui a été prescrite (10,20.33) par Dieu dont il n'est que porte-parole. En plus, ce qu'il dit ne vient pas de lui, mais d'un autre : ce n'est pas vous qui parlerez : mais l'Esprit de votre Père parlera en vous (Jn 14,26 ; Mc 10,19 ; Lc 21,12-17). En tombant sur les païens, l'Esprit confirme ce que Pierre vient de dire, il reprend la parole qu'il lui a inspirée d'annoncer et fait parler des nouveaux porte-paroles, les païens. Il déplace le monopole de la parole et crée des nouveaux hauts parleurs de sa parole. Dans cette perspective, Jacques Cazeaux⁴⁴ affirme que l'Esprit ne coupe pas la parole et ne vient pas suppléer une parole indigente. L'Esprit, même s'il tombe, glisse son action dans celle de Pierre et des auditeurs de Pierre.

Devant cette évidence, Pierre s'interroge : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ? » En tout cas, « l'intervention de Pierre constitue ainsi une première étape interprétative dans la mesure où elle permet de dégager l'une des implications de la venue de l'Esprit : si comme les apôtres, les Gentils eux aussi ont reçu l'Esprit, alors ils peuvent être baptisés. »⁴⁵ Pierre vient de faire une découverte formidable : le don du Saint Esprit reçu le jour de Pentecôte à Jérusalem (Ac 2), vient de se répéter ici à Césarée. « Il ordonne de les baptiser au nom du Christ » (10,48a) et il accepte l'hospitalité chez les impurs purifiés par l'Esprit. Pierre change totalement sa vision, sa mentalité et son

⁴² Étienne TROCME, *Le livre des Actes et l'histoire* [voir n° 6], p. 171.

⁴³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 396-397.

⁴⁴ Jacques CAZEAUX, *Les Actes des apôtres* [voir n° 40], p. 176.

⁴⁵ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 317-318.

approche des Gentils. Il comprend finalement que son extase⁴⁶, la voix et l'intervention de l'Esprit le conduisaient à cette merveilleuse expérience.

e) Pierre se défend à Jérusalem

À Jérusalem, Pierre est pris à partie par les frères de Judée. Ces derniers lui reprochent le fait « d'être entré chez des incirconcis et d'avoir mangé avec eux. » Gardant son calme, il explique les faits tels qu'ils se sont passés depuis Joppé jusqu'à Césarée. Il insiste sur la façon dont Dieu⁴⁷ l'a conduit à comprendre son extase et lui a montré de n'appeler aucun homme profane. Et Pierre termine son apologie par cette question remarquable : « Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi pour faire obstacle à Dieu » (11,17).

En résumé, disons que ce personnage a modifié complètement sa vision du monde et ses relations avec les pagano-chrétiens. Depuis son extase, passant par l'ordre de l'Esprit jusqu'à sa rencontre avec Corneille, Pierre est apparu complètement différent. Il lui était difficile d'entrer en contact avec les païens, mais grâce à l'intervention et à l'irruption de l'Esprit, Pierre a eu un revirement terrible dans sa vie. Il a rompu avec son passé, fait de discrimination et de séparatisme. Désormais, il est devenu le grand défenseur du rapprochement entre les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens. Actif du début jusqu'à la fin, Pierre a été protagoniste dans ce récit. C'est sur lui que la divinité s'est fondée⁴⁸ pour engager la dynamique du changement et d'acceptation des païens dans l'Église. Alors qu'en est-il de Corneille ?

1.4.2. Corneille

Selon Priscille Djomhoué, le personnage de Corneille est présenté avec beaucoup de détails et sa construction, concentrée en Ac 10,1-2, est complexe, ambivalente et porteuse de signification : son nom, son métier et sa situation religieuse sont identifiables dans le récit à

⁴⁶ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18* [voir n° 4], p. 102. « L'Esprit Saint descend sur les auditeurs. Quatrième miracle, cette effusion témoigne, plus encore que les interventions divines antérieures, que l'élection des Gentils est l'œuvre de Dieu. Nous sommes à l'apogée du récit. Les chrétiens présents, Pierre le premier, doivent admettre la volonté de Dieu et son intervention : Corneille et les siens sont baptisés sans autre formalité, car ils ont été mis par Dieu sur le même plan, exactement, que les chrétiens d'origine juive. »

⁴⁷ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18* [voir n° 4], p. 103. « En 10,1-11,18, Luc proclame donc que l'élection des Gentils, voulue par Dieu, s'imposa malgré la résistance des hommes. Il prend soin de spécifier que la vocation divine ne se porte pas sur n'importe quel païen, mais sur ceux qui, bien disposés, l'adorent déjà et pratiquent la vertu. Il souligne enfin que la première évangélisation des païens ne fut pas l'œuvre d'un chrétien ou anonyme, mais du principal apôtre, Pierre, et que l'Église apostolique, la communauté mère de Jérusalem, apprit cette révélation et donna son accord à cette initiative. »

⁴⁸ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 319. « La volonté de Dieu et son action dans le monde ne sont d'abord perçues et ensuite communiquées que par l'intermédiaire d'une parole croyante. C'est dire toute l'importance que joue la reconnaissance de l'action de Dieu par les personnages du récit. Dieu a beau être un personnage fondamental dans la trame narrative du récit, il a beau agir de manière soutenue et constante, il reste que, sans l'effort herméneutique qui débouche sur la reconnaissance, tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait, serait, pour ainsi dire, condamné à demeurer secret. »

partir d'un certain nombre de termes : centurion de la cohorte italique (10,1), pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple en tout temps (10,2), juste (10,22)⁴⁹.

a) Son identité

De son vrai nom Cornelius, en latin, Corneille est centurion de la cohorte Italique en poste à Césarée. Il est l'un des officiers de cette armée romaine qui commande une troupe de cent hommes. Le fait que ce nom soit utilisé dans un espace géographique donné (le monde romain) situe ce personnage dans une sphère culturelle et religieuse : le monde païen. Corneille marche dans la ligne des centurions romains des Évangiles qui jouissent d'une connotation positive (Luc 7,2-10 ; Marc 15,39). Comme eux, « les deux faces de l'identité de Corneille sont manifestement en tension : d'une part, il est Romain, soldat et païen ; d'autre part, son comportement religieux atteint l'excellence. Autrement dit, ce païen-là satisfait les plus hautes exigences de la piété juive. Il pourrait être un modèle pour le peuple élu ! »⁵⁰

b) Son habitation

Corneille habite donc Césarée Maritime, une ville située à environ 50 kms au nord de Joppé. Selon Justin Taylor, la ville fut, à l'origine, une colonie phénicienne connue sous le nom de « Tour de Straton » qui fut conquise par Alexandre Jannée peu de temps après l'an 103. Mais en 63, elle fut retirée de la domination hasmonéenne par Pompée qui la remit au gouverneur de la province de Syrie, nouvellement formée. Hérode le Grand reçut d'Octave la « Tour de Straton » en l'an 30 et, entre 20 et 10 (peut-être en 12) il refonda la ville à laquelle il donna le nom de Césarée en l'honneur de l'empereur et la pourvut d'un magnifique port artificiel. Césarée devint vite un centre important, à la fois commercial et industriel⁵¹. En l'an 6 de notre ère, la ville devint le siège du préfet de la province romaine de Judée, et dès 44⁵² des troupes auxiliaires⁵³ romaines y sont cantonnées.

c) Sa croyance et sa vie morale

Corneille est un homme pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille. Il manifeste sa « foi » par les aumônes données au peuple d'Israël et par la prière qu'il adresse à Dieu. L'adjectif « *pieux* », *εὐσεβής*, met l'accent sur sa conduite religieuse et sa relation envers son Dieu. C'est à la neuvième heure, l'heure de la prière juive que l'ange vient le visiter (10,2.4.30) Ce centurion vit selon le mode religieux du judaïsme. Ainsi, Corneille, à cause de

⁴⁹ Priscille DJOMHOU, *Une histoire de rapprochement* [voir n° 26], p. 72.

⁵⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 374.

⁵¹ Justin TAYLOR, *Les Actes des deux apôtres* [voir n° 10], p. 42.

⁵² Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 372-373.

⁵³ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 328. « Cette précision pourrait être anachronique s'il s'agit de l'unité auxiliaire composée d'affranchis attachée aux troupes d'occupation de la Syrie, depuis 69 jusqu'au II^{me} de notre ère. »

sa piété, est béni et gratifié par Dieu (10,4) comme l'homme pieux des Psaumes (Ps 4,4 ; 32,6 ; 86,2). Cette qualification de Corneille est perçue ou interprétée de diverses manières par les auteurs. D'un côté, Daniel Marguerat⁵⁴, Augusto Barbi⁵⁵ et C. Lukazz⁵⁶, pensent que cette qualification religieuse de Corneille revêt donc un parfum apologétique : la piété de ce soldat est à l'opposé de l'errance religieuse habituellement attribuée aux non-juifs. De l'autre, Christian Dionne estime, par contre, que « l'affirmation est porteuse d'une certaine ironie, puisque le lecteur s'attendrait normalement à ce que l'existence d'un païen soit qualifiée en termes d'ἀσέβεια plutôt que d'εὐσεβής. La paire d'expressions utilisées par le narrateur pour qualifier Corneille au v. 2 vise essentiellement à faire état de ses attitudes religieuses ou, si l'on préfère, de sa manière d'être devant Dieu. »⁵⁷ Nous estimons que cette qualification définit l'être et les rapports de Corneille avec la divinité. Il n'est pas étonnant de trouver, dans la Bible, des païens qui affichent un tel portrait⁵⁸ qui rivalise avec l'impureté païenne.

Corneille est aussi un « φοβούμενος τὸν θεόν » (craignant-Dieu) et se distingue, de ce fait, du prosélyte. Rappelons qu'un craignant-Dieu est un païen pieux non circoncis qui fréquente la synagogue, fait des aumônes alimentaires. Il révere le Dieu d'Israël contrairement aux autres païens qui n'ont aucun respect pour lui (Ac 13,16 ; 16,14 ; 17, 4.17 ; 18,7). Avec toute sa famille, Corneille vit dans la crainte de Dieu. Ses incessantes prières, ses multiples aumônes et sa justice concrétisent dans la réalité cette crainte de Dieu. Et de cette piété et crainte de Dieu découle sa vertu : honnêteté et justice (ἀνὴρ δίκαιος). Sa justice⁵⁹ (son honnêteté) est reconnue par toute la nation juive qui lui rend un bon témoignage (μαρτυρούμενός τε ὑπὸ ὅλου τοῦ ἔθνους τῶν Ἰουδαίων 10,22 ; Cf. Lc 7, 1-10). En fait, εὐσεβής et δίκαιος sont souvent utilisés dans le Nouveau Testament en faveur des personnages de bonne réputation (Lc 2,25 ; 23,50 ; Mt 1,19 ; Mc 6,20 ; Tt 1,8). Selon Jean-Pierre Prévost⁶⁰, le substantif et l'adjectif juste (δίκαιος) expriment une qualité générale de la vie religieuse et morale. Ils sont attribués à des personnes fidèles aux diverses prescriptions de leur religion, agissant ainsi en conformité avec la volonté divine, comme Elizabeth et

⁵⁴ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 373.

⁵⁵ Augusto BARBI, *Atti degli Apostoli (capitoli 1-14)* (Dabar-Logos-Parola, Lectio divina popolare), Padova, Messaggero, 2003.

⁵⁶ Lukazz CZESLAN, *Evangelizzazione e conflitto : Indagine sulla coerenza letteraria e tematica della pericope di Cornelio (Atti 10,1-11,18)* (EHT, 484), Francfort, P. Lang, 1993.

⁵⁷ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 291.

⁵⁸ On se souviendra de la veuve de Sarepta (1 R 17,7-16 ; Lc 4,25-26), de la Reine de Saba (1 R 10,1 ; 2 Ch 9,1-12 ; Mt 12,42), de Naaman (Lc 4,27), la femme cananéenne (Mt 15,22-28), et des centurions des évangiles (Lc 7,1-9 ; Mt 27,54 ; Mc 15,39.44.45) dont Jésus a loué la foi.

⁵⁹ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 295. « Car si Dieu considère Corneille comme quelqu'un d'agréable, il lui en a donné la preuve en lui envoyant son ange (10,1-8) et en agissant de telle sorte que sa rencontre avec Pierre devienne possible (10,9-33). »

⁶⁰ Jean-Pierre PREVOST (dir.), e.a., *Nouveau vocabulaire biblique*, Paris-Montréal, Bayard-Médiaspaul, 2004, p. 344.

Zacharie (Lc 1,6), Siméon (Lc 2,25) et Joseph d'Arimathie (Lc 23,50 ; cf. Mt 1,19). Et Luc les applique ici à Corneille pour monter « ce qui compose sa véritable identité religieuse. »⁶¹

d) Sa vision (10,3-7)

C'est à l'heure de la prière juive et de l'offrande du soir, que Corneille reçoit la visite de l'ange et l'appelle : « Corneille ». Corneille ne rêve pas, il voit clairement, pour la première fois, un homme vêtu en habits resplendissants. Il est pris de frayeur devant le surnaturel qui fait irruption dans sa vie et dans sa maison « comme chez la Vierge Marie à l'Annonciation (Lc 1,28). Celle-ci avait été troublée par cette arrivée inattendue. Corneille, lui aussi, 'arrive saisi de crainte' comme les femmes au tombeau ou les apôtres à la visite du Seigneur après l'épisode d'Emmaüs » (Lc 24,5.37)⁶². Mais, Corneille n'est pas resté passif et prostré dans sa peur. Il pose la question comme Saul sur le chemin de Damas (9,5) : Qu'y a-t-il, Seigneur ? Par cette question, Corneille voudrait comprendre et connaître le mobile de cette visite impromptue. C'est en ce moment qu'il apprend, de la bouche du visiteur divin, que « *ses prières et ses aumônes sont montées devant Dieu, et qu'il s'est souvenu de lui* ». Cette dernière information le réconforte et lui redonne confiance, courage et dissipe sa frayeur. Elle influe positivement sur son profil déjà positif. Corneille n'est pas seulement craignant Dieu, pieux, juste et bienfaisant, mais il est aussi agréable à Dieu. Ses vertus et qualités sont reconnues et par Dieu et par les hommes. Après l'ordre de l'ange, il s'exécute sans retard et envoie ses émissaires quérir Simon Pierre à Joppé tout en leur expliquant la raison de leur mission. Cette promptitude justifie en quelque sorte sa crainte de Dieu et sa soif d'« *entendre les paroles* » que Pierre dira.

e) Sa rencontre avec Pierre

Dès le départ des émissaires, Corneille entre dans une période d'attente et d'anxiété. Il ne voudrait pas se sauver ni entendre seul les paroles de la vie. C'est ainsi qu'il réunit ses parents et amis intimes (10,24). Ils forment la première communauté païenne prête et disposée à franchir la porte de la foi. Au moment où Pierre entrait, il vint à rencontre et tomba à ses pieds, il se prosterna (10,25). Selon le Nouveau dictionnaire biblique⁶³, se prosterner signifie adorer, manifester un respect religieux impliquant que la personne qui en est l'objet est considérée comme divine (Mt 14,33 ; 15,25 Ap 14,7). C'est pourquoi l'homme ne doit adorer que Dieu (Ex 34,14 ; Mt 4,10 ; Ap 19,10). Le dictionnaire de Bailly⁶⁴ donne la même définition mais avec une autre nuance. Il traduit le verbe προσκυνέω par saluer en se prosternant, en portant la main à sa bouche comme pour la baiser. On peut donc se prosterner

⁶¹ Priscille DJOMHOU, *Une histoire de rapprochement* [voir n° 26], p. 72-73.

⁶² Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 328.

⁶³ *Nouveau Dictionnaire biblique* (Révisé), Saint-Légier, Emmaüs, 2004.

⁶⁴ Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 1950.

devant un dieu, une divinité ou devant un lieu sacré. Nous rappelons qu'il existait aussi des prosternations dans des cours impériales pour manifester du respect et de la soumission à l'autorité. En partant de ces deux définitions, comment peut-on comprendre et « évaluer ce geste (de Corneille) ? S'agit-il du réflexe d'un païen habité par la confusion idolâtrique entre l'humain et le divin, à la façon des habitants de Lystre prenant Barnabé et Paul pour des dieux (14,11-13) ? ou s'agit-il d'une marque de respect à l'égard d'un envoyé de Dieu, comme cela se trouve dans la Bible ? Le geste de Corneille est donc ambigu : il adopte la prosternation en usage dans les cours orientales, où le monarque est entouré de l'aura divine »⁶⁵.

Au verset 30, il raconte sa vision telle qu'il l'a eue : il ne parle pas d'un ange de Dieu, mais d'un « *homme en vêtements resplendissants* ». Il remercie grandement Pierre pour sa venue et il se dispose avec toute sa famille à l'écoute de la parole et à l'action divine : « tu as bien fait de venir. Nous voici tous devant toi pour entendre ce qui t'a été prescrit par Dieu » (10,33). S'étant disposé pour l'écoute de la parole, Corneille disparaît de la scène comme individu. Il se dissout dans le groupe de « *ceux qui écoutaient la parole* » et de ceux sur qui tombe l'Esprit Saint. Avec eux, il reçoit le baptême au nom du Christ et prièrent Pierre de rester quelques jours avec eux (10,48). Dans le chapitre onze, il n'est plus cité par Pierre que comme « *l'homme en question* » (εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἀνδρός 11,12).

En conclusion, disons avec Priscille Djomhoué que « Corneille est un personnage qui se situe entre deux mondes. Car, lorsque l'ange lui déclare que les prières et les aumônes sont montées en mémorial devant Dieu, il traduit le fait que sa manière de rendre un culte à Dieu est acceptée au même titre que celle d'un juif pieux. »⁶⁶ Par la visite et la déclaration de l'ange, Dieu brise les murs, les frontières de l'impur et déclare par ce fait cet homme recevable. Mais il lui reste l'acceptation de Jésus comme son sauveur. C'est la raison de la recherche de Pierre à Joppé. Dans sa rencontre avec Pierre, il communique son expérience spirituelle, se dispose à l'écoute de la parole de vie et reçoit le don de l'Esprit. Corneille est admis avec les siens dans la grande famille de Dieu. Comme protagoniste, il a été actif dans le déroulement du récit. Son rôle a été important et remarquable dans le développement de l'intrigue.

1.4.3. L'Ange de Dieu

L'ange fait irruption dans la maison de Corneille et l'appelle par son nom. Il a mission de lui communiquer le dessein de Dieu : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'est souvenu de toi ». À cette déclaration, il enjoint un ordre : « envoie des hommes à

⁶⁵ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 384.

⁶⁶ Priscille DJOMHOUÉ, *Une histoire de rapprochement* [voir n°26], p. 74-75.

Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre. » L'ange donne tout avec précision : il connaît même le surnom de Simon (cf. Mt 16,16-19 ; Jn 1,42 ; Mc 3,16 ; Lc 6,14). Il sait là où se trouve Pierre en ce moment précis et fournit son adresse avec exactitude : « Il loge chez un certain Simon, un corroyeur, dont la maison se trouve au bord de la mer ». Mais l'ange ne précise pas la raison et le pourquoi de cette recherche de Simon. Cet ange a différentes appellations : le narrateur le présente d'abord comme « *l'Ange de Dieu* » (v. 3) et après simplement comme *ange* (v. 4 et 7). Corneille l'appelle « *Seigneur* » au v. 4 et après, il le nomme « *un homme en vêtements resplendissants* » au v. 30. Les émissaires de Corneille disaient que c'est un « *ange saint* » (v. 22). Et Pierre dira qu'il a vu un *ange* se présenter chez lui (11,13-14). Toutes ces appellations montrent qu'il est un envoyé de Dieu. Il fait la médiation et l'intermédiaire entre Corneille et Dieu. Il suscite, à son tour, une médiation humaine et la fait mouvoir.

En bref, l'ange est le deuxième à avoir franchi la barrière de l'impur après Dieu. Il est entré chez un païen pour lui révéler qu'il est agréé de Dieu. Il envoie chercher Pierre, le responsable de la communauté, pour venir constater le fait et adhérer à la nouvelle dynamique divine. Par son rôle second, l'ange a été un personnage ficelle permettant le contact de Corneille avec Pierre, de Dieu avec Corneille. Il a joué son rôle de messenger, disparaît de la scène et laisse la place à l'Esprit Saint.

1.4.4. L'Esprit Saint

Après la visite de l'ange à Césarée, après l'extase, l'Esprit intervient en troisième position pour favoriser le contact entre les émissaires de Corneille et Pierre. Il ouvre la relation et établit le dialogue : « Voici trois hommes qui te cherchent ; mais debout, descends et va avec eux sans hésiter, parce que c'est moi qui les ai envoyés ». On peut assurément parler d'une poussée en avant ! Les trois verbes d'action utilisés ici provoquent la mise en mouvement de l'apôtre : il doit d'abord se mettre debout (*ἀναστὰς*). Cette position montre la posture d'un homme vivant, vivace et prêt pour une action. Ensuite, il faut descendre (*καταβῆθι*) au niveau de ces impurs. Ce qui veut dire se rabaisser et se placer au même pied d'égalité que ses visiteurs. Et enfin, il doit aller (*καὶ πορεύου*) à leur rencontre. Cette action sous-entend un mouvement vers l'autre, un contact, un dialogue et un échange. En fait, cette phrase souligne tout l'enjeu de l'intervention de l'Esprit. C'est finalement lui, l'initiateur de cette démarche : « c'est moi qui les ai envoyés » (10,20). « L'Esprit propulse Pierre, mais encore faut-il que celui-ci investisse, pour agir, sa conviction et sa réflexion. »⁶⁷ Son intervention arrive juste au moment où les choses devraient se compliquer. Au fait, l'Esprit

⁶⁷ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 382.

connaît la barrière millénaire qui existe entre les juifs et les nations. C'est ainsi qu'il poursuit l'initiative de briser ce mur de séparation (comme l'ont fait Dieu et l'ange 10,3-5) par les injonctions données à Pierre. Il favorise la rencontre de deux mondes opposés. Pour confirmer et sceller ce qu'il a dit à Pierre au v. 20, l'Esprit Saint tombe sur les auditeurs et coupe le discours (v.44). Cette fois-ci, il ne parle plus, mais fait « *parler Corneille et sa famille en langues et magnifier Dieu* » (10,46) comme à Jérusalem (Ac 2). L'Esprit précède l'action de la communauté.

En bref, l'Esprit est le premier protagoniste de cette scène, l'acteur principal qui joue le premier rôle et met en mouvement tous les autres acteurs. Il a transformé et transfiguré tous les deux groupes, les a aidés à cohabiter et à communier. « L'Esprit organise tout et les hommes ne savent pas ce qu'ils sont en train de faire. Par cette phrase, Luc ne veut pas dire que les hommes subissent passivement l'histoire sans prendre d'initiatives. Ce que l'auteur voudrait mettre en exergue, c'est le fait qu'ils ne savent pas toutes les répercussions de leurs actes. Ils n'ont pas d'objectifs à courte durée, mais l'Esprit met en contact différents gestes humains et produit des effets imprévisibles : Les hommes, quant à eux, travaillent dans l'histoire, mais produisent des effets partiels, ils ne sont ni maîtres ni guides de l'histoire. »⁶⁸

1.4.5. Les envoyés de Corneille

Le narrateur nous apprend qu'ils sont trois dont deux domestiques et un soldat pieux (10,7). Ils sont envoyés à Joppé après avoir pris connaissance de la vision de leur maître. Ils s'exécutent et vont droit au but dès le jour suivant. Tandis qu'ils s'approchent de Joppé, Pierre monte sur la terrasse pour prier. Ils arrivent et se présentent au portail, au moment où Pierre sort de son extase et continue ses réflexions. Ces émissaires ont bien retenu l'adresse : s'étant enquis de la maison, ils s'informèrent si c'était bien là que logeait Simon Pierre. Avant que celui-ci n'entre en contact avec eux, l'Esprit s'interpose pour lui annoncer leur visite : « Voilà des hommes qui te cherchent » (10,19). Mais quel statut ont-ils pour se faire annoncer par l'Esprit Saint ? En outre, l'Esprit Saint les présente comme ses envoyés : « car c'est moi qui les ai envoyés » (10,20). Ces païens et émissaires de Corneille, viennent d'être adoptés par l'Esprit Saint. Ils ont changé de statut : ils sont maintenant *envoyés de l'Esprit Saint*. Et grâce à cette intervention de l'Esprit, ils entrent en contact avec Pierre qui leur donne l'hospitalité. Dans leur dialogue avec lui, ils décrivent avec détail les vertus de leur maître : « Le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend bon témoignage » (10,22). Ils explicitent le mobile de l'invitation de Pierre à Césarée : « de te faire venir chez lui et d'entendre les paroles que tu as à dire » (10,22). Après une nuit passée à Joppé, ils

⁶⁸ José COMBLIN, *Atos dos apóstolos* [voir n° 7], p. 197.

repartent avec leur invité plus quelques frères de Joppé accompagnant Pierre. Ils ont servi des personnages ficelles entre Pierre et Corneille. Et ils s'éclipsent du récit pour intégrer le groupe de τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον « ceux qui écoutaient la parole ».

1.4.6. Les six frères de Joppé

Ils sont désignés différemment par le narrateur, d'abord comme « *quelques-uns de frères de Joppé* » (10,23b), ensuite comme « *tous les croyants circoncis venus avec Pierre* » (10,45) et enfin comme « *les six frères* » (11,12b). Ces différentes appellations changent en fonction de circonstances et de contextes. Quand ils accompagnent Pierre de Joppé à Césarée (10,23b), ils jouent le rôle de garde-fous de l'apôtre dans ce rapprochement difficile avec le monde païen. Ils vont comme des témoins et défenseurs de Pierre, en prévision de la réaction de Jérusalem. Arrivés à Césarée, ils sont devenus vrais témoins d'un grand événement (10,45-46). En effet, ils n'ont pas eu la chance d'assister à la première Pentecôte à Jérusalem, maintenant ils l'ont vue et vécue. Ces frères, émerveillés par cette irruption de l'Esprit, vivent ce que les foules ont vu et constaté à Jérusalem : « *chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés* » (2,6-8). La seule différence réside dans le fait que, à Jérusalem chacun les attend parler en sa langue ; contrairement à Césarée où ils les entendent parler en langues et magnifier Dieu (10,46). Ces six frères se chargent du baptême des Gentils (10,48). Maintenant, ils vont à Jérusalem, non plus comme témoins de Pierre, mais comme des véritables témoins de l'Esprit Saint et comme les apôtres après la Pentecôte. Ils sont devenus fondateurs de la mission auprès des Gentils. Leur présence et leur témoignage réconfortent Pierre dans sa défense à Jérusalem (11,12b). Ils ont représenté le groupe des circoncis qui a assisté à l'écroulement du mur de séparation et l'inauguration de l'ère de la rencontre entre les deux mondes : judéo-chrétien et pagano-chrétien. Du point de vue narratif, ils n'ont été que des figurants, car ils ont été passifs dans le récit et n'ont servi que toile de fond.

1.4.7. Les frères de Judée

D'entrée en matière, soulignons la difficulté qu'il y a à désigner ce groupe. Doit-on parler de frères de Judée (οἱ ἀδελφοὶ οἱ ὄντες κατὰ τὴν Ἰουδαίαν : 11,1) ou de « circoncis » (οἱ ἐκ περιτομῆς : 11,2) ? Doit-on donc inclure ou pas les apôtres et toute la communauté dans ces « *frères de Judée* » ou les « *circoncis* » ? En plus, qui élève la voix pour interroger Pierre ? À ce sujet, les commentateurs sont partagés pour savoir si toute la communauté doit être comprise parmi les contestateurs de Pierre, ou une part seulement. Daniel Marguerat retient en faveur de la dernière position les arguments suivants : « a) l'ensemble de la

communauté est récapitulé sous la double appellation « *les apôtres et les frères qui sont en Judée* » (1a) ; b) « *ceux de la circoncision* » (2b) n'équivaut pas l'appellation récapitulative de 1a ; c) Luc évite de placer les apôtres sous un jour défavorable et n'a jamais fait apparaître de dissension au sein du collège des Douze ; d) nulle part dans le Nouveau Testament, οἱ ἐκ περιτομῆς ne s'applique à l'entier de la communauté (cf. Ga 2,12 ; Col 4,11 ; Tt 1,10)⁶⁹. Parmi les opinions contraires⁷⁰ à cette première, nous retrouvons Hans Conzelmann⁷¹, Jürgen Roloff⁷² et Joseph A. Fitzmyer.⁷³

Quant à nous, nous optons pour la thèse de Daniel Marguerat qui estime que « c'est une partie de la communauté qui réagit. Il n'évalue pas quelle proportion de la communauté conteste, mais précise de quoi se nourrit l'attaque : l'entrée et la commensalité avec des non-juifs contreviennent aux règles de pureté. Pierre n'avait pas dit autre chose à son arrivée chez Corneille (10,28). »⁷⁴ Leur question⁷⁵ est de savoir pourquoi Pierre était-il entré chez les païens et pourquoi a-t-il mangé avec eux ? (11,18). Après avoir écouté Pierre, ils passent du statut de contestataires à celui de glorificateurs, de ceux qui discriminaient (διεκρίνοντο) à celui des hommes apaisés.

En bref, les frères de Judée ont été opposants pendant le premier instant. Mais après avoir compris l'enjeu et la dynamique du destinataire, Dieu, ils sont passés au statut d'adjuvants et de personnage ficelle. Ils viennent de franchir une barrière importante : celle d'accepter qu'un juif aille cohabiter avec les incirconcis. Tout ceci est maintenant possible, parce qu'ils ont reconnu dans l'action de Pierre la force de l'intervention divine. Ils comprennent qu'ils ne peuvent faire obstacle à Dieu, mais doivent accepter la dynamique divine.

1.4.8. Les parents et amis de Corneille

Ceux-ci interviennent rarement dans le déroulement de la scène. Ils ont accepté l'invitation de Corneille et adopté sa foi. Avec Corneille, ils sont anxieux dans l'attente de Pierre et des émissaires (10,24b). Ils veulent entendre les paroles que Pierre a à leur dire. C'est ce qui justifie leur disposition entière à l'écoute de cette parole (10,33). Pendant qu'ils

⁶⁹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 471.

⁷⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 471.

⁷¹ Hans CONZELMANN, *Die Apostelgeschichte* (HNT, 7), Tübingen, Mohr, 1963, p. 66.

⁷² Jürgen ROLOFF, *Die Apostelgeschichte* (HNT, 5), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1981, p. 175.

⁷³ Joseph A. FITZMYER, *The Acts of the Apostles* (Moffat New Testament Commentary), London/New York, Hodder and Soughton/Smith, 1931, 1960.

⁷⁴ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 400.

⁷⁵ François BOVON, *Traditions et rédactions en Actes 10,1-11,18* [voir n° 4], p. 110. « Le v. 3 d'Ac 11 a conservé le grief formulé contre Pierre, tel qu'il apparaissait dans la tradition. La communauté de Jérusalem a donc ici le regard tourné vers l'intérieur : elle cherche à protéger la pureté du peuple eschatologique et évite l'impureté qui se propage par l'absorption des mets impurs et le contact des païens. Pour Luc, le regard de la communauté est tourné vers l'extérieur, vers les païens : l'Église admet, en fin de compte, l'ordre de Dieu et accueille en son sein des païens convertis. »

écoutaient, l'Esprit tomba sur eux (10,44). Ils parlent en langues et magnifient Dieu (10,46) comme les apôtres au jour de la Pentecôte (Ac 2). Ils sont constitués nouveaux apôtres de la Gentilité et deviennent « *ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ; ceux auxquels l'on ne peut refuser l'eau du baptême* » (10,47). Ils sont devenus aussi nouveaux membres de la famille de Dieu, car par leur baptême ils sont introduits dans la communauté (11,17).

1.4.9. Dieu

Dans ce récit, Dieu est évoqué plusieurs fois : c'est lui que Corneille craint et prie avec toute sa famille (10,2). Il envoie son ange révéler à Corneille qu'il a accepté et agréé ses prières et ses aumônes et s'est souvenu de lui (10,4.22.31). Au fait, il est le protagoniste, le héros, l'initiateur principal de toute cette dynamique, mais apparaît en second plan. C'est ainsi qu'il a actionné tous ses mécanismes et tous ses instruments divins et humains (l'ange, Corneille, Pierre, l'Esprit Saint). Il a déjà admis Corneille dans sa grâce. Maintenant, il initie la démarche du côté des humains pour leur faire admettre cette évidence. En outre, Dieu agit aussi par la « *voix* » qui ordonne à Pierre d'« *immoler et manger* » (ἀναστάς, Πέτρε, θύσον καὶ φάγε. 10,13). Il a parlé à Pierre comme il s'est fait entendre comme dans le passé : Adam et Eve entendirent les premiers la voix de l'Eternel dans le jardin (Gn 3,8). Dans le buisson ardent, Dieu parla à Moïse et lui communiqua son nom et son dessein (Ex 3,4-15 ; 19,19 ; Dt 4,36). Dans le Nouveau Testament, Dieu parle par Jésus-Christ. Mais, c'est surtout le jour du baptême et à la transfiguration que sa voix se fit entendre de manière claire et attesta que Jésus était son Fils (Mt 3,17 ; 17,5 ; Mc 1,11 ; 9,7 ; Lc 3,22.35). Dans toutes ces interventions, Dieu communique un message, ses desseins aux hommes et attend d'eux une réponse prompte et sincère. Ici dans Ac 10,13, Pierre entend aussi la voix de Dieu qui intime l'ordre de tuer et manger.

Dieu envoie l'Esprit souffler à Pierre d'accueillir les émissaires de Corneille. Pour Pierre, Dieu a été à la base de son revirement (10,28-29). Pierre reconnaît aussi que ce « *Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ : c'est lui le Seigneur de tous* » (10,34-36). Ce Dieu a oint Jésus, lui a conféré la force de son Esprit Saint et il a été avec lui durant toute sa vie (10,38). C'est *lui* qui a ressuscité Jésus d'entre les morts et l'a aussi désigné comme juge des vivants et des morts » (10,43). Corneille, lui aussi, croit que le Seigneur a chargé Pierre de lui dire sa parole (10,33). Pour montrer à Pierre qu'il est l'initiateur de cette œuvre, Dieu fait tomber son Esprit Saint sur ceux qui écoutaient la parole (10,44). C'est ce que Pierre reconnaitra à Jérusalem : « Si

donc *Dieu* leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à *Dieu* » (11,17).

En résumé, disons, avec Christiane Dionne, qu'« en agissant par l'intermédiaire d'un ange, d'une vision, d'une voix, de l'Esprit et en mettant tout en œuvre pour que Pierre et Corneille se rencontrent, Dieu manifeste non seulement qu'il désire cette rencontre mais également qu'il est prêt à tout mettre en œuvre pour surmonter les obstacles qui l'empêcheraient d'arriver à ses fins. »⁷⁶

1.4.10. Simon le tanneur

Simon de Joppé exerce un des métiers les plus impurs qui soient pour la religion juive : celui de tanneur. Mais ici, il ne joue pas un rôle particulier dans ce récit. Il est tout simplement cité comme celui qui a accueilli et offert l'hospitalité à Simon Pierre à Joppé (9,43 ; 10,5.17.32b). Sans fonction, Simon le tanneur sert de toile de fond. Il est un simple figurant, mais son évocation nous donne des informations importantes sur Pierre et sur sa situation. Alors, après avoir passé en revue le rôle de chaque personnage, essayons de voir maintenant le cadre et l'atmosphère dans lesquels ils se sont déployés.

1.5. Le cadre

Ce point veut décrire le temps, l'espace et l'environnement dans lesquels se sont déroulés les actions, gestes, paroles et réactions de ces personnages. Ces différents éléments du cadre participent à la compréhension symbolique de notre récit. La question principale de ce point est de savoir quand et où s'est passée telle action.

1.5.1. Le cadre temporel

D'entrée en jeu, clarifions les termes pour éviter toute équivoque : le niveau où nous nous trouvons maintenant est celui du temps raconté, c'est-à-dire un temps interne à la narration, à l'histoire racontée. Nous voulons nous renseigner sur le moment précis pendant lequel s'est déroulée l'action et sur sa durée ; mais aussi sur le genre du temps durant lequel s'est faite cette action.

a) Vers la neuvième heure (περὶ ὥραν ἐνάτην 10,3.30)

Corneille eut une vision vers la neuvième heure du jour. « Pour les juifs pieux, la neuvième heure (15 heures) est réservée à la deuxième prière journalière, ce qui coïncide avec l'offrande sacrificielle du soir, le *tamid* » (Ac 3,1/ Dn 9,21 / Jdt 9,1)⁷⁷. Cette vision vers la neuvième heure du jour confirme l'attachement de l'homme à la prière. Ainsi, l'ange le trouve dans son

⁷⁶ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 328.

⁷⁷ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 374-375.

exercice spirituel habituel. C'est au fait l'heure favorable durant laquelle Corneille est à l'écoute de Dieu et se montre déjà disposé à la grâce du Très-Haut. Dieu choisit donc la même pour confirmer l'acceptation de Corneille et le raffermir dans ses prières.

b) Maintenant (νῦν 10,5)

Cet adverbe de temps, accompagné de deux impératifs (πέμψον καὶ μετάπεμψαι), exprime l'urgence de la démarche et l'idée d'obligation (envoie des hommes). L'ordre est formel et ponctuel : il est à exécuter immédiatement. Symboliquement, cela demande que Corneille participe et collabore sans plus tarder à son salut. C'est le moment propice pour faire preuve de son obéissance.

c) Quand l'ange fut parti (ὡς δὲ ἀπῆλθεν ὁ ἄγγελος 10,7.33)

Juste après le départ du messager divin, Corneille s'exécute sans retard. Il a compris l'urgence de l'ordre : il appelle deux de ses domestiques et un soldat et les envoie à Joppé. Cet aspect temps nous révèle une véritable qualité de ce craignant Dieu : la promptitude et l'obéissance

d) Le lendemain : Τῇ δὲ ἐπαύριον (10,9.23.24)

Le narrateur mentionne trois fois trois actions différentes se déroulant le « *lendemain* ». Le verset 9 nous dit que *le lendemain*, les hommes de Corneille étaient en route et approchaient de Joppé. Au verset 23, Pierre se rend *le lendemain* à Césarée avec les émissaires de Corneille. Et *le lendemain*, ils arrivent dans la ville de Césarée (v. 24). Ces notations temporelles marquent une accélération dans le récit. Par cette insistance temporelle, le narrateur voudrait nous indiquer la promptitude, l'obéissance et la rapidité avec lesquelles les humains accomplissent l'ordre divin.

e) La sixième heure (περὶ ὥραν ἕκτην, v. 9)

Premièrement, Pierre va prier à la sixième heure sur la terrasse, au moment même où approchent de Joppé les envoyés de Corneille. Jacques Chocheyras⁷⁸ rappelle que la sixième heure⁷⁹ n'était ni une heure de repas ni de prière pour les Juifs. Par contre, elle l'était chez les Grecs et les Romains à cette époque. Alors pourquoi Pierre a-t-il choisi une telle heure pour aller prier ? Au fait, le narrateur veut montrer que c'est l'heure cruciale pour Pierre de changer de vision. C'est l'heure que Dieu choisit, avant l'arrivée de ses émissaires, pour lui faire comprendre le changement, la transformation qu'il doit subir. On passe du désir de prier à la faim physique pour culminer à une nourriture céleste, déclarée impure par la Loi juive. C'est

⁷⁸ Jacques CHOCHÉYRAS, *Les Actes des apôtres Pierre et Paul* [voir n° 28], p. 219. « Cela indique assez que l'auteur de cette histoire n'était pas un Juif de Judée. Lüdemann suggère qu'elle proviendrait de cercle de Juifs Hellénistes, convertis au christianisme, qui s'étaient libérés eux-mêmes des lois juives concernant la nourriture. »

⁷⁹ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 329. « À la sixième heure, l'heure où Jésus crucifié promettait le paradis au brigand (Lc 24,44), Pierre monte à la terrasse. Il fait sa prière du milieu du jour, qu'on peut réciter jusqu'au début de l'après-midi. »

le moment du décret divin, de l'ordre de l'Esprit d'accueillir les envoyés. C'est pendant cette sixième heure que tout se bouscule et bascule dans la vie de Pierre. La chronologie de ce récit nous montre l'empressement avec lequel les événements se succèdent et nous amène à un point crucial. On voit que « le temps est doublement qualifié. Le dispositif consiste à mettre en synchronie deux mouvements, l'approche des envoyés et la montée de Pierre sur le toit. La synchronie sert assurément à faire le lien entre les deux visions de Corneille et de Pierre. Très exactement, ce dispositif narratif, qui interpose l'extase de Pierre entre l'approche de la délégation (v. 9) et son arrivée (v. 17), signale que l'extase de Pierre doit préparer l'intéressé à recevoir les envoyés du centurion. »⁸⁰

f) Au moment où Pierre entrait (Ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον, v. 25).

Il s'agit ici de l'entrée de Pierre à Césarée. Ce moment est capital et pour Pierre et pour le centurion romain. En effet, c'est un moment d'épreuve pour Pierre qui sait qu'il est interdit, selon la Loi juive, d'approcher les impurs. C'est en même temps un moment historique pour Corneille d'accueillir un juif et en plus un envoyé de Dieu. C'est l'heure de la rencontre de deux cultures, de deux mondes et de deux mentalités. En fait, quelque chose se passe en ce moment : Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, se prosterna (v. 25). Mais Pierre le releva en disant : Relève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi (v. 26). C'est à ce moment ici que s'établissent le dialogue, la cohabitation, la communion, les rapports de proximité et d'égalité.

g) Maintenant donc (νῦν οὖν, v. 33)

L'heure est arrivée d'entendre ce qui a été demandé par l'ange et favorisé par l'Esprit (10,20). En fait, cet adverbe temporel donne tout son poids pour marquer l'instant capital et solennel dans la vie de ces païens : Ils sont disposés à écouter, à entendre pour la première fois le kérygme de la foi et l'histoire d'un certain Jésus au nom duquel Pierre va discourir. Ils sont prêts à commencer une nouvelle aventure spirituelle. Cette chronologie va avoir ses implications dans les vv. 44-45.

h) Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba (v. 44)

L'adverbe ἔτι (encore) marque la simultanéité. C'est l'heure où Dieu concrétise et réalise ce qu'il avait déjà commencé par l'acceptation des aumônes et des prières de Corneille. Il confirme maintenant l'élection et l'entrée de ces païens dans la nouvelle communauté. L'Esprit admet et purifie les païens, au même moment qu'il convertit les judéo-chrétiens. Il y a ici simultanéité des changements, des rôles et d'attitudes dans le chef de ces différents personnages.

⁸⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 376.

i) *Alors ils le prièrent de rester quelques jours avec eux (v. 48)*

Après que l'Esprit Saint ait rendu possible la communion, les deux groupes peuvent cohabiter et demeurer ensemble pendant quelques jours. Même si le nombre exact des jours n'est pas connu, on lit une durée dans le temps, l'espace et dans la fréquentation. Ce temps de cohabitation s'oppose au temps ancien de rejet (v. 28). C'est le moment de la communion, parce que tous vibrent maintenant au rythme et au souffle de l'Esprit Saint.

j) *Lorsque Pierre fut monté à Jérusalem (Océ, 11,2.15)*

Cet adverbe marque une nouvelle étape dans le déroulement du récit. Il annonce un nouvel épisode qui se remarque par le changement de lieu, de personnages, de vision et de perspective. À Jérusalem, la cohabitation avec les ex-impurs n'a pas été vue de bon œil. Cet adverbe montre ici un déclic qui veut remettre le lecteur au point de départ. Et pourtant, il sait déjà ce qui s'est passé à Césarée. Ce *lorsque* marque aussi l'empressement avec lequel les frères de Jérusalem attaquent Pierre : Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux ? (v. 2). Cet adverbe marque un nouveau moment de crise, de tension et d'explication.

En résumé, disons que, à travers ce cadre temporel, le narrateur nous a montré les différents temps forts de ce récit. Il a tout mis en jeu pour indiquer le *turning point* de chaque scène, manifester clairement le changement qui s'opérait pendant ce temps. Ce cadre temporel a précisé avec justesse le *quand* des différentes transformations ; il a aussi montré « *pendant combien de temps* » se sont déroulés ces événements. Cette insistance sur les différents moments du récit nous invitait donc à comprendre le changement qui était en train de s'opérer. À chaque étape et à chaque moment précis, il y a eu un pas décisif qui s'est fait dans la compréhension de la scène, une transformation qui s'est produite dans les différents personnages agissant dans le cadre géographique.

1.5.2. Le cadre géographique

a) *La topographie*

Le narrateur fait appel à plusieurs lieux pour nous dire où *exactement ces faits se sont réalisés*. « L'organisation systématique des lieux se caractérise au début du récit par une opposition entre Césarée et Joppé. Le texte dresse entre Césarée et Joppé une opposition signifiante : l'opposition est bien de type géopolitique. Partant de ces deux pôles, le récit, à l'arrivée, ne connaîtra plus qu'un seul lieu : Jérusalem où Pierre se rend dans l'idée de témoigner des événements aux chrétiens de la ville (11,2). »⁸¹ Partant de cette opposition, nous constatons d'abord que Joppé fonctionne narrativement comme un point de passage

⁸¹ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 103.

entre le monde judéo-chrétien et le monde païen. Elle est aussi une pierre d'attente, un lieu de préparation et un point de départ pour la mission vers les Gentils. C'est le lieu que Dieu choisit pour préparer l'esprit, la mentalité et la psychologie de Pierre pour embrasser la nouvelle logique. C'est donc un point de jonction, de transition entre deux cultures et deux lieux : Jérusalem et Césarée. Ensuite, nous constatons que, sur le plan religieux, Césarée symbolise le siège de la gentilité et de l'impureté. Au plan politique, elle fait écho du pouvoir d'occupation et d'oppression. Au registre social, elle abrite beaucoup d'étrangers qui ne peuvent cohabiter avec les juifs. Sur ces trois timbres, Césarée s'oppose catégoriquement au monde juif, monde religieux. Et pourtant c'est ce lieu que Dieu choisit pour inaugurer la mission chez les Gentils. Césarée passe du statut de ville impure pour le lieu de la deuxième Pentecôte, celle des Gentils. Elle devient un autre pôle de chrétienté au même pied d'égalité que Jérusalem, gardant l'unité d'une même communauté avec elle. Partis de ces deux lieux opposés, nous culminons enfin à Jérusalem, siège de la Communauté, du pouvoir et de la religiosité. Jérusalem évoque l'idée de pureté, de tradition, de sainteté et du respect scrupuleux de la Loi. Au départ, ce lieu s'oppose à Césarée qui est une ville impure, sans loi, de la koinè. Après la transformation et la purification de Césarée, elle est restée durant un certain temps le siège de récrimination, de l'opposition (11,2-3). Mais après l'explication et la défense de Pierre, Jérusalem avec ses frères admettent l'évidence de l'œuvre divine et glorifient Dieu (11,18). Elle devient lieu de l'unité de l'Église mixte et plurielle.

b) La maison de Corneille

C'est dans l'intimité d'une maison familiale que se passe la vision de Corneille, et se fait la rencontre entre Pierre et Corneille, entre le monde juif et le monde païen. La maison de Corneille est devenue un nouveau Cénacle où l'Esprit descend sur la première communauté pagano-chrétienne. « Chacun est entouré d'un groupe de fidèles : Pierre amène six compagnons (11,12), Corneille de son côté a convoqué parents et amis : ils forment une nombreuse assistance (10,27). Les dons de l'Esprit seront donnés, comme à la première Pentecôte, à toute une communauté naissante à Césarée. »⁸²

c) La maison de Simon le tanneur et la terrasse

Après avoir ramené Tabitha à la vie, « Pierre fut bon nombre de jours à demeurer à Joppé chez un certain Simon, un tanneur ». « Cet hébergement fonctionne narrativement comme une pierre d'attente, qui sera activée au 10,9. »⁸³ Ce séjour rappelle que Pierre se trouve dans une

⁸² Paul DE MEESTER, *Dialogue entre foi et cultures* [voir n° 35], p. 57.

⁸³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 372.

situation peu recommandable du point de vue de la pureté rituelle. Dans l'habitat proche-oriental, il faut penser à la terrasse que l'on atteint par un escalier extérieur. La terrasse est connue de l'AT pour être un lieu propice de méditation et de célébration, où l'on n'est pas dérangé (Jdt 8,5 ; Dn 6,1). Le lieu est ouvert⁸⁴ contrairement à la maison de Corneille où la vision se passe dans l'intimité. Cette ouverture peut symboliser un appel à l'ouverture de l'esprit, une ouverture au monde à laquelle l'apôtre est invité. « La mention de la terrasse où Pierre se retire fournit un renseignement d'ordre culturel (contexte d'habitat où se trouvent des maisons à terrasse) ; sur le plan de l'action, elle entraîne l'intervention de l'ange chargé de signifier à Pierre l'arrivée des messagers (de cet endroit, il n'a entendu leur arrivée) ; enfin, le mouvement ascensionnel de Pierre a son importance sur le registre symbolique (il se met en prière à la disposition de Dieu). »⁸⁵

d) Les mouvements

Dans ce récit, nous avons des mouvements au plan vertical et horizontal qui s'entrecroisent et produisent des effets sur les personnages. Par mouvement vertical, nous entendons le fait de monter et descendre dans l'espace et temps ; et horizontal, ce qui se fait entre les différents espaces, temps et personnages.

1) Les mouvements verticaux

Il faut distinguer les mouvements verticaux faits par des humains et ceux accomplis par la divinité. Du point de vue humain, nous relevons les mouvements de Pierre : il monte sur la terrasse pour prier (10,9) et descend pour accueillir les émissaires de Corneille (10,21). La montée symbolise son effort de s'approcher et de se mettre à la disposition de la divinité à travers la prière. Cependant, sa descente représente et manifeste son obéissance à l'ordre de l'Esprit et son ouverture au monde païen. C'est grâce à l'intervention de l'Esprit (κατάβηθι descend 10,20) que Pierre ose sortir de soi, de sa perplexité, de ses préjugés, de son séparatisme pour aller à la rencontre d'un autre monde. Il descend aussi de ses convictions séparatistes pour se rabaisser au niveau de l'égalité humaine : je ne suis qu'un homme, moi aussi (10,26). Cette verticalité est aussi assurée au plan humain par les prières et aumônes de Corneille : tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'est souvenu de toi (10,4). Comme dirait le psaume 141,2 : « Que ma prière Seigneur, monte devant ta face comme un encens. » Cette montée certifie la relation que Corneille entretient avec la divinité.

⁸⁴ Jacques CHOCHÉYRAS, *Les Actes des apôtres Pierre et Paul* [voir n° 28], p. 219. « Si Pierre monte pour prier sur la terrasse (et non dans la chambre haute comme de coutume et comme le corrige, plus scrupuleux mais moins logique le texte occidental), c'est évidemment pour que la vision du ciel soit possible, dans l'esprit du rédacteur. »

⁸⁵ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 104.

Et Dieu a répondu à cette prière du juste en envoyant son ange lui confirmer cette acceptation. Au mouvement humain de montée a correspondu un mouvement divin de descente (Cf. Ps 55,2).

Du point de vue divin, il y a plusieurs mouvements de descente et montée pour actionner les instruments et les mouvements humains. Au geste de montée de Pierre sur la terrasse (10,9) correspond celui de la descente de l'objet à quatre pattes venu à sa rencontre (10,11). Le ciel, en s'ouvrant, prend l'initiative de faire mouvoir Pierre et l'invite à s'affranchir de ses scrupules. Le retour de l'objet au ciel doit correspondre à un geste de descente de Pierre, car la voix du Seigneur a parlé et fait connaître son dessein. Il a fallu encore une intervention divine pour faire descendre Pierre : Va donc, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés (10,20). Les deux impératifs aoristes *κατάβηθι καὶ πορεύου* (descends et pars) montrent à quel point l'ordre et la force de la parole divine est forte, efficace pour faire bouger Pierre. Et pour persuader les humains à accélérer et admettre la cohabitation, l'Esprit Saint descend et tombe sur les païens. C'est le dernier mouvement divin qui enclenche la dynamique du changement.

En bref, les différents mouvements verticaux divins ont poussé les humains à se mouvoir et provoqué la rencontre et le changement des mentalités. « La verticalité, elle, configure le rapport avec Dieu : les prières et les aumônes de Corneille sont montées vers Dieu (10,4.31), l'extase de Pierre vient du ciel (10,11 ; 11,5), Pierre monte et descend (10,9.20-21), l'Esprit tombe sur les auditeurs de Pierre (10,44 ; 11,15). La séquence montre comment Pierre a été amené à transgresser la régulation religieuse des rapports humains en cassant l'interdit des incirconcis dans l'Eglise ; or, c'est de la verticalité (terre/ciel) que vient la caution de ce bouleversement des relations horizontales. »⁸⁶

2) Les mouvements horizontaux

Dans ce récit, il y a beaucoup de déplacements dans l'espace et le temps, circulation, communication et rencontres. L'initiative est toujours divine : l'ange fait le premier pas, il entre (*εἰσελθόντα*) et va à la rencontre de Corneille. L'irruption du surnaturel dans la marche humaine provoque de l'étonnement et de remise en question. L'ordre de l'ange (10,5) contenu dans ces deux impératifs (*πέμψον καὶ μετάπεμψαι*, envoie et fais venir) actionne l'agir du centurion. À la montée des prières et aumônes a correspondu la venue de l'ange, à la sortie de l'ange correspond le départ des émissaires pour Joppé. Chaque mouvement divin provoque et motive un mouvement humain. Leur déplacement suscite l'accueil et l'hospitalité de Pierre. La sortie de Césarée trouve son entrée à Joppé dans la maison de Simon le tanneur (10,23).

⁸⁶ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 372.

Les deux ordres divins (10,5.20) ont provoqué et occasionné la rencontre et l'échange entre deux cultures. Leur impulsion lance les deux groupes sur la route de Césarée le lendemain (10,23). Pierre sort de son monde juif, accompagné de six frères de Joppé, pour entrer dans le monde païen ; il sort de la maison de Simon le tanneur pour entrer dans la maison de Corneille. Un réel déplacement s'est produit dans le temps, l'espace, l'être, le faire et dans les relations. Corneille aussi sort et va à la rencontre de son hôte comme Pierre l'a fait à Joppé avec les envoyés. Le geste de prosternation de Corneille actionne celui du relèvement de Pierre (10,26). De même que se sont déplacés les six frères de Joppé jusqu'à Césarée, de même ont fait les amis et parents de Corneille pour venir écouter la parole. Il y a donc rencontre et communion. La descente de l'Esprit sanctionne positivement cette rencontre et propulse encore en avant les témoins de cet événement. Persuadé de l'action divine, Pierre se met en route pour Jérusalem accompagné toujours de six frères de Joppé. Parti de Jérusalem séparatiste, il en revient modifié et converti.

En résumé, disons que tous ces mouvements horizontaux ont été provoqués et occasionnés par des mouvements verticaux divins. Ces derniers ont favorisé le déplacement, la rencontre, l'échange, la communication et la cohabitation. Le changement, le revirement et le dialogue ont eu lieu grâce à l'action, à l'impulsion et à l'irruption du divin dans la trajectoire humaine. À ce propos, les lectures structuralistes de Roland Barthes et Louis Marin « ont perçu avec justesse que toute la séquence s'articule autour de deux codes ou isotopies, que j'appellerai lignes de sens : l'horizontalité et la verticalité : L'horizontalité est configurée par un code topographique (les trois villes Césarée-Joppé-Jérusalem ; la maison de Simon et celle de Corneille) ; elle l'est aussi par les nombreux verbes qui mettent en mouvement l'un vers l'autre Pierre et Corneille ; et par l'ensemble que suscitent ces déplacements (le narrateur multiplie dans notre texte les constructions avec le préfixe *συν*, avec). »⁸⁷

1.5.3. *Cadre social*

Nous assistons, dans ce récit, à une concentration peu commune d'interventions divines : une vision (10,3-6), une extase (10,10-16), une communication de l'Esprit Saint (10,19-20) et un phénomène de glossolalie collective (10,44-46). Le récit nous plonge dans une atmosphère religieuse avec la pratique de la prière et des aumônes.

1) *La prière*

La prière est ce moment privilégié où l'humain est accessible au projet salutaire de Dieu et appelé à s'y ouvrir. Le narrateur nous présente le centurion romain comme pieux et craignant Dieu. Il prie chaque jour. L'ange le visite en pleine prière à la neuvième heure (10,2). De

⁸⁷ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 371-372.

l'autre côté, Pierre aussi monte sur la terrasse pour prier à la sixième heure (10,9). Au chapitre 11,18, les frères de Jérusalem glorifient Dieu après avoir entendu la défense de Pierre. Dans tous ces trois cas, nous constatons que Pierre, Corneille et les frères de Jérusalem se laissent à la disposition de Dieu et accueillent volontiers son projet et son dessein. Ils sont perméables à la volonté et à la grâce divines.

2) *Les aumônes*

L'aumône est un des piliers de la vie religieuse d'un juif pratiquant. Or, Corneille fait beaucoup d'aumônes à tout le peuple. L'adjectif πολλά (beaucoup) montre et renforce l'intensité de ces aumônes. Ces actes de pitié concrétisent et extériorisent sa vie intérieure, sa crainte de Dieu et sa prière. Sur ce point de vue, Corneille est au même pied d'égalité que les juifs pratiquants. L'ange lui confirme que ses prières et ses aumônes sont montées en mémorial devant Dieu. En fait, ces aumônes sont des dispositions requises et des pierres d'attente pour la réception de la grâce divine.

3) *La vision*

Dans la Bible, la vision a une part visible et une part audible, cette dernière étant la plus développée. Corneille voit clairement (φανερῶς) l'ange, il fixe les regards sur lui (ἀτενίσας) et l'entend lui dire : Dieu s'est souvenu de toi (10,4). L'ange lui ordonne de quérir d'urgence Simon Pierre se trouvant à Joppé. Le monde de Dieu fait irruption dans la vie de Corneille et provoque une dynamique de changement et un *modus vivendi* différent. L'extase de Pierre l'a entraîné hors de lui-même, hors de ses repères (ἐκ-στασις). Le nouveau dictionnaire biblique⁸⁸ définit ce phénomène comme un état dans lequel les fonctions sensorielles et intellectuelles sont suspendues tandis que l'âme dépréoccupée du corps, contemple le surnaturel. Ainsi, « Pierre voit le monde de Dieu s'ouvrir à la terre. L'ouverture du ciel dénote le statut privilégié de la révélation. »⁸⁹ Ce qu'il voit et entend le déconcerte, car son contenu rappelle toutes les espèces interdites par Lv 11. La voix qu'il entend lui ordonne de tuer et manger (10,13). À cet ordre, Pierre oppose une objection farouche (10,14). La contre-objection de la voix céleste lui rappelle le décret divin : « Ce que Dieu a purifié, toi ne le dis pas impur » (10,15).

En bref, la vision de Corneille et l'extase de Pierre nous plongent dans un cadre tout à fait divin : il y a une communication et un dialogue entre le monde de Dieu et celui des hommes. L'initiative divine provoque un agir humain, sollicite sa collaboration et sa réponse immédiate. Et les humains se laissent guider par l'action céleste. Ils font acte d'obéissance.

⁸⁸ *Nouveau Dictionnaire biblique* [voir n° 63].

⁸⁹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 376.

4) *L'irruption de l'Esprit et le phénomène de glossolalie*

Selon le Dictionnaire encyclopédique de la Bible⁹⁰, la glossolalie⁹¹ (du grec γλῶσσα, langue et λαλεῖν, parler) est un nom donné au « parler en langues » dans l'Église primitive. Il s'agit d'une sorte d'état dans lequel le sujet qui a reçu le charisme, émet des sons incompréhensibles et des mots incohérents. À Césarée, l'Esprit Saint tombe sur ceux qui écoutaient la parole et les fait parler en langues comme à la Pentecôte. On rencontre aussi ce phénomène après le baptême des « johannites » d'Éphèse (10,46). Mais, il ne faut pas confondre la glossolalie avec le parler en langues étrangères qui serait plutôt le miracle de la Pentecôte (2,1s). À la Pentecôte, les foules entendaient les apôtres s'exprimer en leurs langues, mais à Césarée, les frères venus de Joppé entendent les païens parler en langue sans rien comprendre. Il semble donc, selon Bernard-Marie Ferry⁹² qu'il ne s'agisse pas de « glossolalie » à Jérusalem, mais d'un miracle qui leur permet à la fois de parler en d'autres langues (xénoglossie) et de prophétiser (parler au nom de). Ce qui retient notre attention ici, c'est le cadre purement divin : le ciel a pris l'initiative et la direction des événements. Les humains sont priés de contempler et de s'en émerveiller.

Finissons ce cinquième point en disant que le récit nous offre un cadre propice pour le déploiement de la force divine. Son cadre temporel nous a montré avec précision que les heures et les moments étaient bien choisis et indiqués pour opérer un revirement dans la vie de Pierre. La topographie a dessiné l'évolution, le changement de lieux à travers différents mouvements verticaux et horizontaux. Cette étude a démontré que les mouvements verticaux divins ont été à la base des mouvements horizontaux humains et provoqué des changements dans les différents personnages, surtout chez Pierre. Le cadre social nous a plongés dans un climat de prière, dans une atmosphère de rencontre du divin avec l'humain. C'est dans ce cadre religieux que l'action divine s'est déployée dans toute sa richesse pour transformer les humains. « Le cadre géographique de ces deux chapitres, via le symbolisme qui s'y déploie est donc chargé théologiquement. Il constitue une clef d'interprétation du texte, concrétisant le passage, voulu par Dieu, de la dualité à l'unité, de la fermeture à l'ouverture, du repli sur soi au partage. Les innombrables déplacements deviennent eux-mêmes porteurs de sens : les

⁹⁰ Bernard-Marie FERRY, *Glossolalie*, dans Pierre-Maurice BOGAERT, e.a., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Maredsous, Brepols, 1987, c. 538.

⁹¹ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 144. « Certains exégètes y voient un langage extatique fait de sons inintelligibles de l'ordre du charisme de glossolalie que Paul décrit en 1 Co14. Pour d'autres, les apôtres se sont exprimés dans les langues des peuples représentés par les gens qui accourent. »

⁹² Bernard-Marie FERRY, *Glossolalie* [voir n° 90], c. 538.

frontières s'ouvrent, la communion s'instaure, prélude à la disparition de la barrière millénaire qui séparait juifs et non-juifs. »⁹³

1.6. La temporalité

Dans ce point, nous voulons repérer les variations dans la narration. Nous aurons donc à scruter le texte pour déterminer les sommaires, les scènes, les pauses descriptives, les ellipses, les prolepses et les analepses possibles dans ce récit.

1.6.1. Les sommaires

Au moment où il introduit la scène de l'arrivée des émissaires de Césarée, le narrateur utilise un sommaire : Et ayant appelé, ils s'informaient (ἐπιυνθάνοντο) si Simon Pierre logeait là (10,18). Ce verbe *πυνθάνομαι* à l'imparfait moyen récapitule l'aboutissement d'un processus de recherche qui a commencé à Césarée (10,5-6) et se réalise maintenant. Du v. 34-43, Pierre fait un sommaire sur la vie de Jésus. Il résume en quelques versets l'itinéraire de Jésus depuis le baptême de Jean jusqu'à son ascension. Nous signalons un autre sommaire au 10,46: ils *les entendaient* (ἤκουον). Le narrateur synthétise l'événement par ses manifestations. Il ne décrit pas la descente de l'Esprit sur les « πάντας τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον », mais il en résume les effets en peu de mots. Et plus tard, au 11,2, il récapitule encore l'attitude des frères de Judée : διακρίνοντο πρὸς αὐτὸν (le prirent à partie). Le verbe *διακρίνω* signifie discriminer et traduit en quelque sorte l'état d'âme de ces frères qui apprennent que leur chef a communiqué avec les impurs. Ce verbe cache en lui l'idée d'une colère, de murmure, d'anxiété et de rejet.

1.6.2. Les pauses

Dès le début du chapitre 10, le narrateur donne une description du personnage de Corneille et fournit au lecteur une clef de lecture sur l'événement futur. Au v. 3, il lui fournit une information importante sur la vision de Corneille : il voyait l'ange clairement. Et en parlant de la maison de Simon le tanneur, il précise qu'elle se trouve au bord de la mer. Ce qui rappelle le métier de la tannerie qui avait toujours besoin de l'eau pour la purification. Mais aussi, nous comprenons par-là que Simon Pierre se retrouve dans une situation inconfortable (9,43 ; 10,7). Dans l'envoi des émissaires, la glose « *de ceux qui lui étaient attachés* » nous indique que Corneille se confie à ses intimes et leur confie une mission capitale (10,7). Le narrateur décrit aussi avec précision l'objet qui se présente à Pierre dans l'extase : il était semblable à une nappe nouée aux quatre coins, et il y avait de dans tous les quadrupèdes et les

⁹³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 374.

reptiles et les oiseaux du ciel (10,11-12). Cette description nous aide à comprendre le refus de Pierre par rapport à la loi de la pureté, à l'insistance de la voix et son décret de purification. En bref, ces descriptions et explications fournissent au lecteur des clés de lecture et de compréhension qui lui permettent d'apprécier la portée de ce récit. Lors de ces différentes pauses, la connaissance du lecteur a augmenté de manière appréciable.

1.6.3. L'ellipse

L'ordre de l'ange à Corneille d'envoyer des hommes quérir Pierre, ne lui dit pas la raison de cette recherche. C'est plus tard dans le discours des émissaires (10,22), de Corneille (10,33) et celui de Pierre (11,14), que nous saurons qu'il doit dire des paroles de salut. Le narrateur a laissé cette ellipse pour créer dans le lecteur l'envie de savoir la raison de la recherche de Simon Pierre.

1.6.4. Les analepses

Par les différents rappels du passé, le narrateur veut nous faire comprendre que les événements présents ont un rapport étroit avec ce qui s'est passé. Et ce passé sert de point de référence. En illustration, Pierre rappelle à Corneille et à ses parents la loi juive de la pureté (10,28-29). Et plus tard, dans son kérygme chez Corneille, Pierre fera un grand rappel de l'histoire de Jésus depuis le baptême de Jean jusqu'à l'ascension. Il fait un lien étroit entre le présent et ce passé qui fonde et justifie cette annonce (10,37-43). « C'est parce que Pierre se souvient des divers événements survenus au cours des derniers jours et qu'il cherche à leur donner une signification profonde, qu'il parvient à dégager la conclusion formulée au v. 34. »⁹⁴ En plus, en rappelant le phénomène de glossolalie à Césarée, le narrateur nous ramène ipso facto à la glossolalie de Jérusalem (10,46). Pierre, comprenant cette adéquation, n'hésitera pas de dire : « *Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ?* » (10,47 ; 11,17). En effet, l'explication qu'il donnera à Jérusalem se fonde sur cette évocation du passé fondateur d'un nouveau *modus vivendi* (11,4-16). Il s'appuiera sur les paroles de Jésus pour consolider sa défense : « *Je me suis alors rappelé cette parole du Seigneur : Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint* » (11,16).

En bref, ces différentes analepses ont pour effet de persuader les frères de Judée et de favoriser un climat d'ouverture : « Ces paroles les apaisèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie! » (11,18). Ce recours permanent au passé donne de la consistance et du renfort à la pratique actuelle.

⁹⁴ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 287.

1.6.5. Les prolepses

Dans cette péricope, nous soulignons certains renvois et annonces au futur de ce qui doit se faire. Quand l'ange ordonne à Corneille d'envoyer quérir Pierre, il y a là une annonce voilée du Kérygme. Cette annonce se réalisera à partir des versets 33-43. Le v. 43 (quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission de ses péchés) sert en même temps d'analepse et de prolepse : il rappelle ce qui a été dit dans le passé et annonce en même temps ce qui va se réaliser dans un futur immédiat et lointain (11,18). De même aussi, le v. 16 est un rappel et en même temps une annonce du prochain baptême dans l'Esprit Saint (Jérusalem et à Césarée).

En somme, disons que ces différents renvois au futur annoncent des changements qui doivent advenir en conséquence de ce qui se fait dans le présent. Ils jouent sur la temporalité tout en justifiant l'agir présent qui prend son fondement dans le passé. Mais à quelle vitesse se déroule donc ce récit ?

1.6.6. Durée et vitesse du récit

Le récit commence normalement avec une description du personnage de Corneille : la scène avance avec une vitesse normale du v. 1-3. À partir du v. 4, le récit s'accélère et le narrateur décrit moins, mais laisse la place aux questions, discours et ordre. Il décrit en peu de mots une scène qui s'est déroulée durant quelques instants. Le récit fait bond dans le temps à partir de 10,6 avec cette ellipse de la raison de la recherche de Pierre. Après ce bond, le récit reprend sa vitesse normale pour s'accélérer au v. 9 où le narrateur décrit en quelques mots le voyage d'une cinquantaine de kilomètres et de deux jours de marche. Du v. 10-12, la narration reprend sa vitesse normale avec des descriptions. De 13-16, elle s'accélère de nouveau : le narrateur parle moins et laisse s'exprimer les personnages. À partir du v. 17-22, le récit s'avance à temps égal avec l'histoire racontée. Au v. 23, le narrateur accélère la vitesse, il dit en un temps bref les deux jours et cinquante kilomètres de voyage entre Joppé et Césarée. Au 10, 24 Pierre entre déjà dans Césarée le jour suivant. Il résume aussi les trois (10,30) jours d'attente de Corneille en une petite phrase : « Corneille les attendait ». Du v. 25-43, on assiste à une succession de discours. Et le récit reprend son cours normal.

Les v. 44 et 46 accélèrent la vitesse de la narration par l'emploi des sommaires. Dans « Pierre *parlait* encore », cet imparfait, doublé de l'adverbe, donne un bref aperçu sur la prédication de Pierre. Le narrateur donne de même un bref détail sur l'activité d'écouter qui a commencé depuis le v. 33. Il ralentira encore au début du chapitre 11, du v.1-4. Au v.5, il s'accélère rapidement avec le sommaire « j'étais, descendait et s'abaissait » : combien de temps a-t-il passé à Joppé ? Et combien de minutes l'objet a-t-il mis pour se retrouver devant

Pierre ? Le processus de voir, contempler, est aussi dit en un petit mot : « je regardais » (11,6). De 11,7 jusqu'à la fin, le récit reprend son rythme normal.

En conclusion, par les pauses, les analepses, prolepses, les sommaires et la durée, le narrateur a voulu donner différentes clés de lecture à son lecteur. Celui-ci a acquis des connaissances neuves. Dans cette temporalité, il s'est dégagé donc une cohérence entre le passé, le présent et le futur. Ce qui se fait, s'est fondé sur le passé et entraîne des conséquences dans le futur. Ce qui fait qu'il y a alternance dans la vitesse du récit. Mais sur quoi se focalise-t-on pour constater cette concrétisation ?

1.7. La focalisation

Ce septième point veut poser la question de savoir : qui perçoit quoi, à partir d'où, de quoi et de qui ? Et aussi comment perçoit-il ce qu'il voit ? Sous quel angle et de quel point de vue ? Pour bien élucider ce phénomène, nous commençons par détecter ce qui est perçu, c'est-à-dire l'objet focalisé, pour en déterminer ensuite le sujet focalisateur et enfin comprendre ce qui est dit du focalisé.

1.7.1. Corneille

Du point de vue du narrateur, Corneille est un homme pieux et craignant-Dieu. Il fait des larges aumônes au peuple Juif et prie incessamment. Il voit dans une vision un ange de Dieu à la neuvième heure du jour qui lui communique ce Dieu pense de lui. Du point de vue de Dieu, rapporté par l'ange, Corneille est agréé par lui. Car ses prières et ses aumônes sont montées devant lui. Du côté de l'ange, Corneille doit rechercher Simon Pierre à Joppé d'urgence sans en préciser la raison. En envoyant promptement des émissaires quérir Pierre, l'homme apparaît sous les bons auspices selon le regard et le dire du narrateur. Du point de vue de ses envoyés, « le centurion Corneille est un homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend bon témoignage » (10,22). Pour Pierre, Corneille est un égal avec qui il peut entrer en conversation, alors que les frères de Jérusalem le considèrent toujours comme « les hommes de l'incirconcision. » Mais après la défense et l'explication de Pierre, ils le percevront comme « païen » à qui Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie.

En résumé, disons que Corneille est vu et perçu sous différents angles. Sous l'optique de ses envoyés, de la nation juive et du narrateur, il est un homme pieux, craignant Dieu, religieux entretenant des bonnes relations avec Dieu et avec les hommes. Du point de vue des hommes de Jérusalem, il passe du statut d'un incirconcis à celui d'un païen converti par la grâce divine. Mais selon le point de vue de Dieu, il est acceptable et accepté.

1.7.2. L'extase de Pierre

Après la vision de Césarée, le narrateur oriente notre regard vers Joppé pour nous montrer en deux tableaux, d'un côté les envoyés de Corneille en route et de l'autre, Pierre montant sur la terrasse pour prier (10,9). Le narrateur nous associe à Pierre pour voir, grâce à ses lunettes, le ciel ouvert et un objet rempli de tous les quadrupèdes et les reptiles, et tous les oiseaux du ciel en descendre vers la terre (10,11-12). Du point de vue de Dieu, tous ces animaux sont purs et donc consommables. Mais sous l'angle de Pierre, ils sont impurs et ne peuvent être consommés. Entre Dieu et Pierre, qui voit mieux ? Et à base ou à partir de quoi prétend-il voir mieux ? Au fait, l'enjeu majeur est de savoir si Pierre est placé sous et sur un bon angle pour mieux apprécier et considérer ces animaux impurs. Selon la Loi juive (Lv 11), sur laquelle Pierre se fonde pour juger, ces animaux ne peuvent être consommés. Mais, cette Loi juive a pour origine et fondement Dieu, lequel déclare avoir déjà purifié ces mêmes animaux. Nous comprenons vite qu'il s'agit ici d'un conflit des points de vue. Souvent, il est difficile de changer son point de vue. Pierre a du mal à changer son point de vue. La partie divine insistera, à trois reprises, pour que Pierre change son regard, qu'il adopte et emprunte les lunettes de Dieu pour mieux apprécier cet objet focalisé. Sans avoir obtenu gain de cause, l'objet remonte au ciel.

1.7.3. Pierre

Le narrateur focalise l'attention sur Pierre se tordant seul l'esprit après le départ de l'objet. Il vient de réaliser qu'il n'était pas sur un bon angle pour bien percevoir et apprécier ce qu'il a vu. En effet, l'objectif du ciel est de changer le point de vue de Pierre, son regard et ses lunettes pour mieux accueillir les impurs envoyés par Corneille. Pour ce, le narrateur joue sur deux registres. D'un côté, il nous amène au portail constater l'arrivée des émissaires (10,17-18). De l'autre, il présente Pierre propulsé par une intervention de l'Esprit (10,19-20). Nous constatons une même logique dans le discours de l'Esprit que celle de la voix : de son point de vue, ces païens sont purifiés, car c'est lui qui les a envoyés. C'est ainsi qu'il ordonne à Pierre de descendre, de les accueillir et d'aller avec eux sans hésiter. Cette fois-ci, Pierre change d'angle et de point de vue. Dès qu'il a regardé avec des lunettes de l'Esprit, il a vu mieux et autrement. C'est ainsi qu'il s'ouvre et va à la rencontre des émissaires. Pierre vient de franchir un pas très important dans sa relation avec les païens.

1.7.4. La rencontre de Pierre et Corneille

Dans un plan zéro, nous voyons Pierre entrer dans Césarée pendant que Corneille l'attend. Nous regardons dans un clin d'œil le centurion réunir sa famille. Il y a deux tableaux

ou miroirs concomitants sur notre écran. L'un approche, l'autre s'apprête à l'accueillir. Dès qu'ils se rencontrent, deux points de vue se dessinent. Du point de vue de Corneille, Pierre est un homme à qui il faut présenter une grande révérence. C'est pourquoi il tombe à ses pieds pour marquer sa petitesse et son infériorité. Sa relation se place sur un registre d'inégalité. Pierre n'accepte pas ce point de vue, car il ne regarde plus à partir des lunettes humaines et juives, mais de celles de Dieu. Pierre, le relevant, lui fait comprendre sous quel angle il entrevoit cette rencontre. Je ne suis qu'un homme, moi aussi (10,27). Il se met à égalité et dialogue avec un semblable. Il rappelle à son auditoire païen son ancien point de vue fondé sur la Loi juive : il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui (10,28). Maintenant, il peut entrer dans la maison d'un étranger et frayer avec lui sans problème, car Dieu vient de lui montrer, à partir de son point de vue, qu'il ne peut appeler aucun homme souillé ou impur (10,29). Et la rencontre peut donc se dérouler sur une base d'égalité et avec un nouveau regard.

1.7.5. Dieu

Du point de vue de Corneille, Dieu, qui a accepté ses prières et aumônes et s'est souvenu de lui, a quelque chose à lui communiquer par l'intermédiaire de Pierre. C'est ainsi que ses parents se sont donc rassemblés pour l'écouter et entendre des paroles qui leur apporteront le salut (10,33 ; 11,14). Alors, quand Pierre prend la parole, il dévoile la nouvelle image qu'il se fait maintenant de Dieu (10,36). Dans le kérygme, Pierre, enseignant et proclamant ce dont il a été témoin avec les siens, confirme que Dieu accorde la rémission à tout homme qui croit en lui (10,34-43). L'Esprit Saint tombe sur les Gentils pour montrer effectivement que Dieu ne fait acception de personne. Du point de vue des croyants circoncis, l'Esprit a aussi répandu son don sur les païens. Stupéfaits, ils sont amenés à changer de point de vue et d'angles d'observations. Pierre se range de plus bel sous l'angle et la perspective divine : peut-on refuser l'eau du baptême à ceux que Dieu vient de purifier ?

1.7.5. Les pagano-chrétiens

Après l'irruption de l'Esprit Saint, ces Gentils sont perçus de différentes manières. Pour Pierre, ils sont maintenant « ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous. » Ils ne sont pas seulement égaux à nous à partir de notre humanité (10,26), de la pureté (10,28), de la foi devant Dieu (10,34-43), mais aussi et surtout parce qu'ils ont reçu le même Esprit comme les apôtres au jour de la Pentecôte. Ils ont été baptisés dans l'Esprit Saint selon les propres paroles du Sauveur (11,16). Mais du point de vue des frères de Judée, Pierre ne pouvait pas entrer chez les impurs et manger avec eux. Pour eux, ces Gentils sont toujours incirconcis. Ici encore, il y a conflit des points de vue. Pierre et les frères ne voient pas la chose de la même

façon ni à partir d'un même angle. Pierre part de la perspective divine, eux se basent sur le point de vue de la Loi juive. Pierre doit amener ses frères à regarder autrement. Après sa défense, les frères de Judée acceptent de changer leur angle d'observation. Ils adoptent le point de vue de Dieu et voient désormais différemment (11,18). Il y a eu un revirement dans leur appréhension et leur manière d'apprécier.

En définitive, par ces jeux de focalisations, le narrateur nous a montré différents personnages agissent sous différents angles. Ces perspectives nous ont aidés à comprendre que le changement de points de vue et d'angles a été voulu et initié par Dieu. Il a amené les judéo-chrétiens à changer d'idée sur son être et sa manière d'agir ; de changer de regard sur les gentils et de les accueillir, car à tous il a accordé le même don. Cette focalisation nous a permis de comprendre que le grand revirement qui s'est opéré dans la vie de Pierre a été d'accepter et adopter les points de vue de Dieu. Ayant porté les lunettes de Dieu et ayant regardé à partir de l'angle de Dieu, Pierre a finalement découvert que Dieu était impartial et tous les hommes étaient égaux devant lui. Ne regardant plus à partir de la Loi juive, mais à partir de Dieu, Pierre a pu entrer chez un païen, frayer, mangé et cohabité avec lui. Il est devenu défenseur de ce point de vue divin auprès de ses frères de Judée qu'il a aussi aidé à changer le leur.

1.8. La rhétorique

1.8.1. Un procédé narratif de redondance

La redondance est un procédé narratif par lequel un personnage redit à son compte ce que le narrateur a déjà exposé. Dans ce récit, chaque personnage redit la vision de Corneille racontée par le narrateur (10,1-8) selon son point de vue et son entendement. Cette vision est reprise par les envoyés de Corneille auprès de Pierre avec d'autres éléments nouveaux (10,22). La même vision est racontée par Corneille lui-même avec certains accents différents (10,30-32). Pierre la racontera dans sa brièveté aux frères de Judée (11,13-14). L'extase de Pierre, racontée en long et large par le narrateur (10,9-21), est résumée en sept versets par lui-même Pierre auprès des frères de Judée (11,4-10). Le même Pierre rapporte aussi l'irruption de l'Esprit Saint sur les païens (11,15) déjà racontée par le narrateur (10,44-45). La rencontre de Pierre avec les émissaires de Corneille revient trois fois (10,17-23 ; 10,29 ; 11,11-12). Par ce procédé de redire la même histoire deux, trois ou quatre fois, le narrateur veut éviter toute répétition inutile. Mais en même temps, il vise surtout à créer un effet sur son lecteur qui entend le même récit selon plusieurs points de vue. « Le lecteur est ainsi invité à un parcours interprétatif où une, deuxième, puis une troisième voix amplifient et diversifient la

signification, en un impressionnant jeu de miroirs (Cf. Louis Marin, *Essai d'analyse structurale d'Actes 10,1-11,18*, p. 213-220). »⁹⁵ Cette redondance exerce son effet par la différence, car d'une version à l'autre, la présentation des faits et des points se modifie.

1.8.2. Les discours

Dans ce récit, nous relevons beaucoup des discours qui se présentent sous formes des conversations, dialogues entre différents personnages et sous formes des communications-discours. Le ciel communique avec les sujets humains et provoque, influence et rend possible le dialogue entre eux. Les discours divins entraînent des répercussions et des changements notables dans les personnages. La communication est véhiculée par la parole comme véritable medium. L'influence des discours des êtres célestes est tellement grande que Pierre reconnaisse la base et l'origine de sa mise en égalité et en contact avec les païens. Dans la série de dialogues, nous avons celui de l'ange avec Corneille (10,3-6), de la voix céleste avec Pierre (10,13-15), de Pierre avec les envoyés de Corneille (10,21-22), de Pierre avec Corneille (10,26-43), et celui des frères de Jérusalem avec Pierre (11,3-17). Et du côté des discours directs, nous relevons celui de l'Esprit à Pierre (10,19-20), et celui de Pierre dans la maison de Corneille (10,34-43).

Nous voyons qu'«un rôle éminent est dévolu à la parole comme vecteur de communication ; mais que communique-t-elle ? Chose étonnante, la parole consiste essentiellement en discours des protagonistes sur eux-mêmes. »⁹⁶ Et ces différents discours coupent à chaque fois le récit. Ils sont placés à tous les moments importants du récit, afin d'exposer clairement au lecteur la signification des événements. On peut donc dire que récits et discours sont alors étroitement reliés.

1.8.3. Le récit

Il est évident de constater que le récit de cette péricope est répétitif, car il rapporte plusieurs fois ce qui s'est passé une fois. L'auteur emploie plusieurs verbes à l'aoriste comme temps propre de la narration. C'est un récit continu, mais chaque fois interrompu par des discours d'origine divine et humaine. Ces discours interviennent à des moments cruciaux marquant le tournant décisif des événements. C'est ainsi que l'auteur emploie des impératifs aoristes pour montrer qu'il s'agit des ordres particuliers donnés à Corneille (10,5) et à Pierre (10,13.20) pour engager le processus de changement. Mais ce texte regorge de beaucoup d'ajouts, répétitions et omissions.

⁹⁵ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, [voir n° 3], p. 365.

⁹⁶ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, [voir n° 3], p. 365.

1.8.4. Ajouts, omissions et répétitions

Pour mieux percevoir les différences, les ajouts, les omissions et répétitions, nous allons présenter chaque vision dans un tableau comparatif.

La vision de Corneille⁹⁷

Le Narrateur 10,1-6	Selon les envoyés 10, 22	Selon Corneille 10,30-32	Selon Pierre 11,13-14)
Il y avait à Césarée	--	--	--
un homme du nom	“Corneille, un	--	« (L ’homme) nous
de Corneille,	centurion,	--	rapporté
centurion de la	--	--	--
cohorte Italique.	--	--	--
Pieux et craignant	homme juste et	--	--
Dieu, ainsi que toute	craignant Dieu,	--	--
sa maison,	--	--	--
il faisait de larges	bien vu de la nation	--	--
aumônes au peuple	juive tout entière,	--	--
juif	--	--	--
--	--	« Voici exactement	--
--	--	trois jours,	--
--	--	à la neuvième (heure),	--
et priait sans cesse.	--	j ’étais en prière	--
--	--	dans ma maison	--
--	--	quand	comment
<u>Il eut une vision.</u>	<u>a reçu instruction</u>	--	--
Vers la neuvième	--	--	--
heure du jour,	--	--	--
l’Ange de Dieu-	d’un ange saint	voilà qu’un homme	il avait vu l’ange
--	--	s’est tenu devant moi	--
--	--	en habit éclatant	--

⁹⁷ Ce tableau s’inspire du modèle proposé par Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, [voir n° 3], p. 366.

il le voyait clairement- entrait chez lui -- et l'appelait : « Corneille ! »	-- -- -- -- -- --	-- -- -- -- et il dit : Corneille	-- -- <i>dans sa maison</i> <i>debout</i> et (lui) dire : --
Il le regarda et fut pris de frayeur. « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » demanda-t-il.	-- -- --	-- -- --	-- -- --
« Tes prières -- et <i>tes</i> aumônes, lui répondit l'ange, sont montées devant Dieu, et il s'est souvenu de toi.	-- -- -- -- -- --	Ta prière a été <i>entendue</i> et tes aumônes sont venues à la mémoire de Dieu -- --	-- -- -- -- -- --
Maintenant donc, envoie des hommes à Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre. Il loge chez un certain Simon, un corroyeur, dont la maison se trouve au bord de la mer. » --	-- -- -- de te faire venir -- -- -- -- -- -- dans sa maisonnée	-- Envoie donc à Joppé (des hommes), et fais venir Simon qui est surnommé Pierre, celui qui est logé dans la maison de Simon le tanneur, en bord de mer. » -- --	-- Envoie (des hommes) à Joppé et fais chercher Simon surnommé Pierre, -- -- -- -- --

--	d'entendre des mots	--	Qui te dira des mots
--	de ta part. »	--	--
--	--	--	<i>par lesquels tu</i>
--	--	--	<i>seras sauvé, toi et</i>
			<i>toute ta</i>
			<i>maisonnée. »</i>

Légende : les - - marquent les omissions ;
les lettres *italiques* signalent des ajouts ; les lettres ordinaires confirment les répétitions.

L'extase de Pierre

Selon le narrateur : 10,9-21	Selon Pierre : 11,4-12a
Le lendemain, tandis qu'ils faisaient route et approchaient de la ville, -- -- Pierre monta sur la terrasse, <i>vers la sixième heure</i>, pour prier. <i>Il sentit la faim et voulut prendre quelque chose. Or, pendant qu'on lui préparait à manger,</i> il tomba en extase.	-- -- <i>Pierre alors se mit à leur exposer toute l'affaire point par point :</i> « J'étais, dit-il, en prière <i>dans la ville de Joppé</i> quand, -- -- -- en extase, j'eus une vision :
Il voit le ciel ouvert et un objet, semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins, en descendre vers la terre. -- Et dedans il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles, et tous les oiseaux du ciel.	Du ciel un objet descendait, semblable à une grande nappe qui s'abaissait, tenue aux quatre coins, <i>et elle vint jusqu'à moi.</i> <i>Je regardais, ne la quittant pas des yeux,</i> et j'y vis les quadrupèdes de la terre, <i>les bêtes sauvages</i>, les reptiles ainsi que les oiseaux du ciel.
Une voix lui dit alors : « Allons, Pierre, immole et mange. »	J'entendis alors une voix me dire : « Allons, Pierre, immole et mange. »
Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni	Je répondis : « Oh non ! Seigneur,

d'impur ! »	car rien de souillé ni d'impur n'entra jamais dans ma bouche ! »
De nouveau, une seconde fois, la voix lui parle : « Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé. »	Une seconde fois, la voix reprit <i>du ciel</i> : « Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé. »
Cela se répéta par trois fois, et aussitôt l'objet fut remporté au ciel.	Cela se répéta par trois fois, puis tout fut de nouveau retiré dans le ciel.
<i>Tout perplexe, Pierre était à se demander en lui-même ce que pouvait bien signifier la vision qu'il venait d'avoir,</i> <i>quand justement les hommes envoyés par Corneille, s'étant enquis de la maison de Simon, se présentèrent au portail.</i> Ils appelèrent et s'informèrent si c'était bien là que logeait Simon surnommé Pierre. -- <i>Comme Pierre était toujours à réfléchir sur sa vision,</i> l'Esprit lui dit : « <i>Voilà des hommes qui te cherchent.</i> <i>Va donc, descends</i> et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »	-- -- -- -- -- -- Juste au même moment, <i>trois hommes</i> se présentèrent devant la maison où nous étions ; <i>ils m'étaient envoyés de Césarée.</i> -- L'Esprit me dit -- -- de les accompagner sans scrupule. --

Légende : -- indiquent les omissions ; les lettres *italiques* signalent des ajouts et différences ; les lettres ordinaires confirment les répétitions.

À propos de la vision de Corneille, nous faisons remarquer qu'elle a été racontée quatre fois : d'abord par le narrateur (10,3-7), de nouveau par les envoyés de Corneille (10,22), ensuite par Corneille lui-même (10,30-32) et enfin par Pierre (11,13-14). Dans l'ensemble, le narrateur donne plus de détails, même s'il en omet certains. Les émissaires y ajoutent certains éléments non mentionnés par le narrateur tout en omettant une bonne partie. Corneille passe sous silence son identité, mais donne plusieurs précisions sur l'heure de la vision et le nombre

des jours passés entre sa vision et l'arrivée de Pierre. Pierre, de son côté, omet catégoriquement l'identité et le nom de Corneille : il l'appelle « l'homme en question ». Et de la vision de Corneille il ne retient que l'apparition et l'ordre de l'ange. Le narrateur n'a pas spécifié la raison de la recherche de Pierre, alors que les envoyés, Corneille et Pierre en ont trouvé une à laquelle ce dernier a ajouté certains éléments. Mais, concernant l'extase de Pierre, nous constatons que les différences ne sont pas assez notables. Les répétitions sont présentes et les deux micro récits reprennent et insistent sur les mêmes éléments. Il y a certains ajouts et omissions de deux côtés.

En résumé, les ajouts montrent que, à chaque étape de l'évolution du récit, un élément nouveau s'ajoute et apporte un plus. On acquiert une nouvelle connaissance et une information nouvelle sur le véritable initiateur de la dynamique en marche et sur ses bénéficiaires. Les différentes omissions constatées nous signalent qu'au fur à mesure que le récit progresse, on passe du contingent à l'essentiel, à la quintessence du récit. On omet des éléments moins importants pour se concentrer sur le rôle primordial et central de Dieu. Ces omissions indiquent aussi que l'on passe des cas particuliers pour leur donner une portée universelle (avec l'omission de l'identité de Corneille). Dans l'ensemble, tous les acteurs insistent et mettent l'accent sur les interventions divines. Ces répétitions montrent à quel point ces interventions ont été capitales et déterminantes pour le revirement, le changement radical qui s'est opéré dans Pierre et les judéo-chrétiens.

1.9. La voix narrative

1.9.1. Le paradoxe

Par paradoxe, l'on entend une construction de l'intrigue faisant apparaître un enchaînement des faits contraire au sens commun. Le récit d'Actes 10,1-11,18 relève certains paradoxes dans l'enchaînement de certains faits marquant le personnage de Corneille et de Pierre. D'un côté, il présente Corneille comme un homme riche faisant des aumônes au peuple, priant sans cesse et dont Dieu a agréé les prières et les aumônes. Mais, il lui manque la parole de vie, la bonne nouvelle du salut. Ainsi pour combler son manque, l'ange lui ordonne d'aller chercher Pierre qui détient cette parole. De l'autre, Pierre, porteur et riche de la parole, souffre de quelques manques : il a faim, il n'obéit pas à l'ordre divin, il ne comprend la vision et se plonge dans la perplexité (10,9-22). Après l'ordre de l'Esprit, il part sans savoir pourquoi. Mais plus tard, ce pauvre Pierre devient riche en parole et doit enrichir Corneille : il lui annonce la parole de vie, ce qui lui a été prescrit par le Seigneur (10,22.33-34 ; 11,14). Corneille est devenu un pauvre et doit combler son manque par la richesse de Pierre. Il se fait demandeur de la parole auprès du pauvre Pierre. Mais plus loin, « Corneille

sera enrichi, non par ce que Pierre lui donne, mais par la parole de Jésus : Vous allez recevoir le baptême dans l'Esprit Saint (11,16). Ce qui en définitive donne sens à l'événement n'est pas le discours de Pierre ; c'est la parole, seconde, de Jésus, dont Pierre se fait le porteur. D'où la belle formule de Louis Marin : C'est en perdant la parole de vérité que Pierre retrouve la vérité de la parole » (Essai d'analyse structurale d'Actes, 10,1-11,18, p. 49). »⁹⁸

1.9.2. L'intertextualité et intratextualité

Dans ce récit, le narrateur fait recours à une relation de coprésence entre plusieurs textes de l'Écriture. Il y a présence effective d'autres textes dans cette péricope. Nous nous inspirons des annotations référentielles de la Bible de Jérusalem⁹⁹ et The Greek New Testament¹⁰⁰ pour constituer notre texte. Dès le début du chapitre 10, Luc présente Corneille comme un centurion romain qui rappelle sûrement la foi du centurion romain de Mc 15,39 ; Mt 8,5.9 ; 27,54 et de Lc 7,1-10. Les aumônes et les prières de Corneilles nous renvoient d'abord au prescrit de Jésus en Mt 6,2.5, à l'aumône de Lc 12,33 et à la prière incessante de Lc 18,1 (priez sans cesse). Les prières et les aumônes de Corneille montées devant Dieu nous rapprochent de la supplication de Zacharie qui a été exaucée (Lc 1,13). Ces différentes qualités de Corneille avaient déjà été chantées dans l'Ancien Testament par Tobie (Tb 12,8 ; Ps 15,2). Dans sa vision, il voit un homme en vêtements resplendissants comme le cavalier vêtu en blanc de 2 Mac 11,8.

La neuvième heure de la vision fait allusion à la neuvième heure de la guérison de l'impotent de naissance de Ac 3,1-9 ; et à la mort de Jésus à la neuvième heure (Mt 27,46 ; Mc 15,34 ; Lc 23,44). L'apparition de l'ange nous renvoie à l'annonciation, à Joseph et à Zacharie (Mt 1,20 ; Lc 1,11-13 ; 25-35). La vision de Corneille fait écho à la vision de Ananias en Ac 9,10. En outre, les paroles que Corneille attend de Pierre sont celles que celui-ci a prononcées en Ac 2,14 le jour de la Pentecôte à Jérusalem (cf. Ps 107,20 ; 147,18-19). Pierre monte sur la terrasse pour prier (Ac 10,9) nous rapproche de la terrasse sur laquelle Judith s'était aménagé une chambre haute (Jdt 8,5) et de la chambre haute de Dn 6,11. Pierre est invité par la voix à s'affranchir de ses scrupules (Mt 15,1-20 ; Rm 14,14.17) : l'application en sera faite en Ac 15,9.

C'est vers la sixième heure que Pierre monte sur la terrasse pour prier. C'est aussi à partir de la sixième heure, que l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure (Mt 27,45 ; Mc 15,33 ; Lc 23,44). Il voit le ciel ouvert comme au baptême de Jésus (Mt 3,16), comme Etienne (Ac 7,56) et comme Jean en Ap 19,11. À l'ordre du Seigneur de tuer et

⁹⁸ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 139-140.

⁹⁹ *Bible de Jérusalem*, éditée par l'École Biblique de Jérusalem, Paris, Cerf, 2009.

¹⁰⁰ *The Greek New Testament*, éd. par Kurt ALAND et Bruce M. METZGER, Stuttgart, United Bible Societies, 1994.

manger (Ac 10,13), Pierre répond en se référant aux règles relatives au pur et impur de Lv 11 et à Ez 4,14. La réaction de la voix rappelle l'observation que Jésus avait faite en Mt 15,11 : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme. » « Le relève-toi, je ne suis qu'un homme » de Pierre a des traits avec le dire de Salomon (Sg 7,1), avec Ac 3,12 et avec Paul et Barnabé en Lycaonie (Ac 14,15 ; Ap 19,10). Rappelant l'interdiction de frayer avec les étrangers et la révélation que Dieu lui a faite, Pierre contredit cette proximité en Ga 2,12.15-16.

L'impartialité de Dieu dont Pierre fait l'expérience en Ac 10,34-35, a été évoquée par Dt 10,17 ; par Paul en Ga 2,6 et Rm 2, 11 et par Pierre en 1 P 1,17. Pour Pierre, Christ est le Seigneur de paix et le Seigneur de tous : ce thème se rallie à Is 52,7 ; Na 2,1 et à Rm 10,12. Ce Jésus de Nazareth a commencé sa vie publique en Galilée (Lc 4,44) et Dieu l'a oint de son Esprit (Is 61,1 ; 1 S 16,13 ; Mt 3,13 ; Ac 1,8 ; 4,27 ; 1 Jn 2,27). Il a libéré ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable (Mt 4,1 ; 8,29). Maintenant, Pierre et les siens ont été constitués témoins et porteurs de son message de la paix (Ac 1,8.22 ; 2,23 ; 1,3-4 ; 13,31 ; Jn 14,22 ; Is 52,7 ; Na 2,1 ; Mt 28,18). Mais ces témoins ont bu et mangé avec lui après sa résurrection entre les morts (Lc 24, 41-43 ; Jn 21,13). Il leur a commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui le Seigneur des morts et des vivants (Rm 2,16 ; 14,19 ; 1 P 4,5).

La tombée de l'Esprit Saint sur Corneille et sa famille rappelle l'épisode de Samarie où les Samaritains étaient baptisés au nom du Christ, mais l'Esprit n'était pas encore tombé sur eux (Ac 8,16). Elle rappelle la Pentecôte de Jérusalem (Ac 2), le phénomène de glossolalie (Ac 2,4). Les apôtres et frères de Judée apprennent, comme en Ac 8,14 et 15,7 que les païens, eux aussi, ont accueilli la parole de Dieu. Ce que les frères de Judée reprochent à Pierre, sera contredit par son comportement en Ga 2,12.

En résumé, disons que ce texte construit une grande toile, un grand réseau avec plusieurs textes qui s'imbriquent et se côtoient ensemble pour montrer l'importance de cet événement de Césarée. Aux yeux de Luc, la conversion de Corneille n'est pas un simple cas individuel. Sa portée universelle ressort du récit lui-même et de son insistance sur les visions de Pierre et de Corneille, et surtout du lien mis par l'auteur entre cet événement et les décisions du Concile de Jérusalem (15,7-11.14). Cette intertextualité et intratextualité ont montré les différents liens que ce récit entretient avec tant d'autres et favorisé leur rapprochement. Ce grand réseau des textes appuie et défend la cohabitation qui vient de voir le jour à Césarée, il authentifie le discours de Pierre et crée une connivence avec le lecteur par adhésion à des valeurs nouvelles de communion.

1.9.3. La transtextualité

La transtextualité se définit, du point de vue de Genette, comme tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ; et du point de vue de Michel Riffaterre, comme la perception, par le lecteur, des rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie¹⁰¹. Dans cette logique, Ac 10-11,18 fait écho de deux grands problèmes touchant à la vie et à la culture juive. Dans ses débuts, le récit nous plonge dans un climat politique d'occupation. Césarée, ville maritime juive, est la capitale romaine. Ce lieu rappelle le rejet que le peuple colonisé manifeste à l'égard de son colonisateur. Géographiquement et politiquement parlant, cette ville offre des raisons de répulsion vis-à-vis de l'occupant. L'on comprend alors pourquoi la mission de Pierre s'arrête à Joppé situé dans la partie à majorité juive. Il faut donc l'intervention divine (l'ange, la voix, l'Esprit Saint) pour convaincre Pierre à faire le saut dans l'autre partie de son pays acquise à l'occupation.

Ce récit traite aussi des rapports sociaux entre différents groupes partageant le même espace vital. Les juifs ne peuvent frayer avec l'étranger, considéré comme un impur et un hors la loi. Les rencontres entre différents groupes sociaux entrant en jeu n'iraient pas de soi s'il n'y avait pas d'intervention divine. L'extase, l'influence de la voix et l'explicitation de l'Esprit Saint favoriseront le contact, le dialogue, la cohabitation et la communion. Ce récit est à la base de la résolution d'un conflit relationnel millénaire. Il touche à un pilier sacré de la foi et de la spécificité du peuple élu. La préoccupation de frères de Jérusalem contre Pierre en est une illustration très patente. Avec qui peut-on manger ? C'est Dieu qui a établi cette loi de la pureté. Il n'y a que lui qui pouvait l'abroger et rendre possible le contact, le dialogue et l'échange entre ces deux mondes.

En bref, disons que cette transtextualité nous rafraîchit les grands problèmes cachés auxquels s'attèle ce récit. Les comprendre, c'est saisir le pourquoi de certaines réactions, positions et la portée des changements qui s'opèrent dans le chef de différents protagonistes et personnages. Cette péricope est tellement centrale que le narrateur a pris le soin de détailler et étayer en profondeur les problèmes les plus cruciaux qui rongeaient la société et déséquilibraient la nouvelle communauté chrétienne. Il a pris son temps pour montrer comment Dieu a mené les deux mondes à entrer en contact et en dialogue. Mais à quel lecteur se destine finalement ce message ?

¹⁰¹ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1], p. 136.

1.10. À quel lecteur se destine cette péricope ?

Dans cette péricope, le narrateur construit un lecteur qui est, dans un premier temps, un *outsider* comme Corneille et les siens et devient, dans un second, un *insider* lors de l'irruption de l'Esprit Saint sur eux. Il a été très longtemps déconsidéré, tenu à l'écart du peuple élu par la loi de la pureté, mais grâce à l'initiative et à l'intervention divine, il est intégré dans le peuple de Dieu. C'est aussi un lecteur qui est adopté par l'Esprit Saint dans le personnage des émissaires de Corneille. Ce lecteur se sent proche du centurion romain, impur par son appartenance, mais pur par ses prières et ses aumônes. Ce lecteur comprend que la justice, la pureté n'est pas seulement question d'appartenance religieuse, mais aussi et surtout question de pratique, de vie et d'honnêteté. Il sait désormais que Dieu accueille et exauce la prière de tout celui qui se confie à lui sous tous les cieux. Que Dieu ne fait pas acception de personne. C'est un lecteur qui imite Corneille et ses intimes dans leur disposition totale à l'écoute de la parole. Il est purifié comme eux par l'Esprit Saint.

Ac 10-11,18 construit un lecteur qui sympathise avec Pierre dans son ouverture et son revirement. Il apprend à travers ce personnage que Dieu lui a montré qu'il ne faut appeler personne impur. Et pour confirmer cette impartialité de Dieu, le lecteur découvre comme Pierre que Dieu a accordé le même don de l'Esprit aux païens qu'aux juifs. Ce lecteur imite Pierre et ses frères de la circoncision à demeurer avec Corneille et sa famille, à cohabiter et communier avec eux. Il est aussi constitué témoin de la Pentecôte à Césarée et peut maintenant, comme Pierre et les six frères de Joppé, défendre la cause de ces nouveaux chrétiens et justifier le changement introduit dans son être.

Le narrateur façonne un lecteur qui ressent de l'antipathie, dans un premier temps, envers les frères de Judée qui attaquent Pierre de s'être frayé avec les ex païens. Le lecteur a ici une connaissance plus supérieure par rapport à ce personnage, parce qu'il a été témoin de la merveille qui s'est réalisée auprès de ces hommes et femmes. Il se fera finalement sympathisant de ces frères Judée quand ils auront compris et accepté l'évidence de l'action divine. Il glorifiera Dieu avec eux pour la conversion que Dieu a accordée aux païens.

En bref, Ac 10-11,18 construit un lecteur appelé à l'ouverture, à la communion, au dialogue, à la cohabitation et à l'entente. C'est un lecteur qui, comme Dieu, ne peut et ne doit faire acception de personnes, les fils du même Père. Ce lecteur sait que, à tous, Dieu accorde le même don de l'Esprit. Et comme Pierre, il doit toujours se dire : Qui suis-je pour m'opposer à l'initiative divine de réunir ses enfants ? C'est finalement un lecteur préparé à vivre la nouveauté de communion apportée et initiée par l'Esprit Saint.

Conclusion

Pour conclure ce premier chapitre, disons que notre travail a consisté à analyser narrativement la péricope des Actes 10,1-11,18. Dans l'intrigue générale de ce livre, cette séquence apparaît comme une étape charnière reliant deux étapes, deux manières d'être et de faire de la mission. Elle marque un tournant décisif dans l'histoire du christianisme. Cette péricope est une séquence-clef et un sommet du livre. Elle constitue en elle-même une unité narrative clôturée en amont par deux récits jumeaux de miracle (9,32-43) et en aval, 11,9 par le récit de la fondation de l'Église d'Antioche (11,19-24). Elle fait une belle transition entre la mission de Pierre et celle de Paul, l'apôtre des Gentils. Par son intrigue, ce récit nous a démontré que la tombée de l'Esprit Saint sur les païens a été le moment décisif qui a fait basculer l'Église dans l'acceptation des Gentils. L'étude des différents personnages a révélé que Dieu est le protagoniste, le metteur en scène de cette dynamique formidable. Son cadre démontre clairement que l'action et la dynamique humaines sont provoquées par l'intervention divine. Il constitue une clef d'interprétation du texte, concrétisant le passage, voulu par Dieu, de la dualité à l'unité, de la fermeture à l'ouverture, du repli sur soi au partage. Les innombrables déplacements deviennent eux-mêmes porteurs de sens : les frontières s'ouvrent et la communion s'instaure.

Dans l'étude de la temporalité, il s'est dégagé une cohérence entre le passé, le présent et le futur. Ce qui se produit maintenant, se fondait sur le passé et entraîne des conséquences dans le futur. Les jeux de focalisations nous ont montré les différents acteurs et personnages selon différents angles. Et ces différentes perspectives et points de vue ont pu déceler le changement, les transformations et le revirement qui se sont opérés dans l'être et l'agir de personnages. Dieu a amené les judéo-chrétiens, Pierre en particulier, à abandonner leur point de vue et d'adopter le sien.

Dans la rhétorique, nous avons découvert que le narrateur utilise le procédé de redondance dont le destinataire est évidemment le lecteur, auquel il fait entendre à plusieurs reprises l'événement. Et le lecteur est ainsi invité à un parcours interprétatif où une, deuxième, puis une troisième voix amplifiant et diversifiant la signification, en un impressionnant jeu de miroirs. La voix narrative nous a aidés à comprendre par l'intertextualité que ce texte construit un grand réseau avec plusieurs textes qui s'imbriquent et se côtoient ensemble pour montrer que la conversion de Corneille a une portée universelle. Enfin, ce message se destine à un lecteur préparé à vivre la nouveauté et la dynamique de communion, de la cohabitation, apportée et initiée par l'Esprit Saint. Alors, quelles implications et retombées pouvons-nous tirer de cette analyse narrative ?

DEUXIÈME CHAPITRE : RETOMBÉES ET IMPLICATIONS THÉOLOGIQUES DE ACTES 10,1-11,18

Introduction

Après l'analyse narrative de Actes 10,1-11,18 effectuée dans le premier chapitre, voyons, à présent, les différents retombées et implications théologiques qu'a entraînées cet événement de Césarée. De prime à bord, disons que les quatre interventions divines survenues dans cette séquence ne sont pas restées sans effet. Leurs impacts ont produit différentes réactions, mouvements, manières d'être et d'agir dans les personnages, les communautés et la marche même des premiers chrétiens. La rencontre de Pierre avec le centurion Corneille, mais aussi celle du monde juif avec le monde païen, a eu plusieurs retombées et implications théologiques, existentielles et voir sociologiques. Ce chapitre deuxième se charge de répertorier ces différents changements, modifications, réflexions, conséquences advenus et survenus dans la vie de Pierre, de la communauté de Jérusalem et de l'Église. Mais alors, quel genre d'impacts cette rencontre a-t-elle produits ? Quelle importance ont-ils eue pour la suite de l'évangélisation ? L'événement de Césarée, a-t-il influé positivement sur la marche, l'être et l'agir des adeptes de la Voie ?

Pour bien répondre à ces questions et atteindre notre objectif, nous nous proposons de diviser ce second chapitre en sept différents points. Le premier s'attardera sur la 'conversion' ou le retournement radical de Pierre. Le second traitera de la nouvelle identité de la communauté de Jérusalem ; et le troisième des nouvelles orientations et impulsions missionnaires. Notre quatrième point essayera de relever l'influence déterminante qu'a eue la rencontre de Césarée au concile de Jérusalem. Dans le cinquième, il sera question de l'action libre et imprévisible l'Esprit Saint qui souffle où il veut, quand il veut et comme il veut. Le sixième point s'attellera sur les frontières de la communauté après l'accueil des païens. Enfin, dans le septième, nous parlerons de la mission à contre sens comme effet immédiat de la prodigieuse rencontre. Une conclusion bouclera ce chapitre.

2.1. Retournement ou conversion de Pierre ?

Dans ce premier point, nous voulons vérifier notre hypothèse de départ, celle de la 'conversion' réelle et effective de Pierre et non de Corneille. Pour atteindre ce but, nous présenterons dans un tableau comparatif les deux personnages pour tirer des conclusions plausibles. Mais avant cela, mettons-nous d'accord sur la compréhension du terme « conversion ».

2.1.1. Définition du mot « conversion »

De son étymologie grecque « ἐπιστροφή, du verbe ἐπιστρέφω », conversion désigne, selon le Dictionnaire Grec-Français de Bailly¹⁰², une action de se tourner, de se diriger vers, de tourner son esprit vers, et une action de se retourner. Ce qui suppose une orientation vers laquelle on se dirigeait et brusquement on y renonce, on s'en détourne pour s'orienter vers une autre. Ce même dictionnaire traduit le même mot 'conversion' par un autre terme similaire, μετάνοια du verbe μετανοέω, qui veut dire : changement de sentiments. Et ce changement s'accompagne d'un repentir et d'un regret. Il est aussi employé comme un terme ecclésiastique pour désigner la pénitence. Le verbe μετανοέω a lui-même deux significations : premièrement, il signifie penser après, réfléchir ensuite. Deuxièmement, il veut dire changer d'avis, d'où le sens de regretter d'avoir fait quelque chose et se repentir de quelque chose, venir à sa résipiscence.

Selon le dictionnaire biblique universel¹⁰³, la Bible connaît, d'un bout à l'autre ce changement d'orientation, appelé conversion. Et dans l'Ancien Testament, c'est le verbe שׁוּב qui exprime cette volte-face (Am 4,6-11)¹⁰⁴. Le Nouveau Testament définit toujours la conversion par le retournement, ἐπιστρέφειν¹⁰⁵, mais ajoute l'idée d'un changement de mentalité, μετάνοια. Jean-Pierre Prévost¹⁰⁶ estime que la racine grecque μετάνοια, relativement peu utilisée, signifie changement d'idée, regret, remords. Même dans la Septante, les occurrences du nom μετάνοια ou du verbe μετανοέω sont rares (une vingtaine de fois en tout, dont 5 pour le nom). Quand il y a un terme hébreu sous-jacent, il s'agit de נָחַם, verbe qui, dans l'une de ses formes, a le sens de regretter, se repentir. Il poursuit que μετανοέω ne traduit jamais l'hébreu 'שׁוּב', racine pourtant privilégiée par les prophètes pour appeler non pas au simple regret, mais à la conversion, au retournement, au changement radical de conduite. Pour ce faire, la Septante utilise plutôt le terme d'ἐπιστρέφω.

De ces deux termes grecs, nous optons pour ἐπιστροφή qui, pour nous, traduit l'idée et le sens de retournement, de conversion sans faire appel au regret et à la pénitence. Nous retenons aussi la deuxième signification du verbe μετανοέω qui traduit mieux le changement d'avis dont il s'agit dans ce premier point. Dans cette même optique, le nouveau dictionnaire

¹⁰² Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français* [voir n° 64].

¹⁰³ L. MONLOUBOU et F.M. DU BUIT, *Dictionnaire biblique universel*, Paris, Desclée, 1984, cc. 139-140.

¹⁰⁴ Cf. Os 5,4 ; 6,1 ; 11,5 ; Is 7,3-5 ; Jr 3,12.14.22 ; 14,1-9,17-22.

¹⁰⁵ Cf. Bernard GUILIERON, *Dictionnaire biblique*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 1998, c. 43-44. "L'Ancien Testament utilise le verbe hébreu choub ; la Septante utilise le verbe grec epistrepho (se tourner) et metanoeo (changer de mentalité). Le Nouveau Testament emploie le verbe grec epistrepho, de strepho, qui veut dire tourner, se retourner, faire demi-tour, d'où changer de direction, de comportement, et le préfixe epi = vers. »

¹⁰⁶ Jean-Pierre PREVOST (éd.), e.a., *Nouveau vocabulaire biblique* [voir n° 60].

biblique¹⁰⁷ définit la conversion comme un changement complet d'orientation, une volte-face de l'être tout entier vers le Seigneur. La conversion est l'acte de l'homme qui se tourne vers Dieu. Si la conversion est parfois subite, elle peut aussi prendre du temps. Mais l'essentiel est qu'elle ait lieu. La conversion peut se définir aussi comme une nouvelle naissance qui produit un changement radical entre un avant et un après. À partir de cette définition, essayons de passer les personnages de Pierre et de Corneille dans ces grilles de la conversion pour vérifier la validité et la véracité de notre hypothèse.

2.1.2. *Qui s'est effectivement converti ? Pierre ou Corneille ?*

Cette question nous amène à analyser le parcours et l'évolution de chacun de deux personnages pour repérer celui qui s'est effectivement retourné de quelque chose. Pour parvenir à cette fin, nous allons alors interroger le récit lui-même : Qu'est-ce que l'on dit du personnage ? Que se passe-t-il dans sa vie ? Comment se comporte-t-il tout au long du récit ? Et aussi qu'est-ce que ce récit nous montre de lui ? Comment son identité, ses relations se construisent et se modifient-elles à travers ce récit ? Et enfin, quel est le rapport de ce personnage avec son passé ? Nous recourons donc aux modes « *Telling* et *Showing*¹⁰⁸ » (dire et montrer) et nous présentons les réponses dans un petit tableau et nous en dégagerons une analyse comparative.

Tableau Comparatif

Personnage de Pierre	Personnage de Corneille
Section 2 : 10,9-16 <i>Extase de Pierre (10,9-16)</i> v. 9 Pierre monte sur la terrasse vers la sixième heure pour prier v. 10 Il sentit la faim et voulut prendre quelque chose v. 11 Il tombe en extase et voit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins. v. 13 Il entend une voix lui disant : allons	Section 1 : 10,1-8 <i>Vision de Corneille (10,1-8)</i> v. 2 Pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille, il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse v. 3 Il eut une vision vers la neuvième heure du jour, l'Ange de Dieu, il le voyait clairement – entra chez lui et l'appela : Corneille.

¹⁰⁷ *Nouveau Dictionnaire biblique* [voir n° 63].

¹⁰⁸ Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques* [voir n° 1].

Pierre, immole et mange v. 14 Pierre répondit : Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais mangé de souillé ni d'impur. v. 17 Tout perplexe, Pierre était à se demander en lui-même ce que pouvait bien signifier la vision qu'il venait d'avoir. v. 19 Pierre était toujours à réfléchir sur sa vision et l'esprit lui dit : voilà des hommes qui te cherchent v. 20 Va donc, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. <i>Pierre et les émissaires de Corneille (10,17-23)</i> v. 21 Pierre descendit auprès de ces hommes et leur dit : « Quel est le motif qui vous amène ? v. 23 Pierre les fit alors entrer et leur donna l'hospitalité. Section 3 : 10,24-48 <i>Pierre et Corneille se rencontrent (10,24-33)</i> v. 24 Le lendemain, il se mit en route et partit avec eux. Section 3 : 10 v. 26 Mais Pierre le releva en disant :	v. 4 Il le regarda et fut pris de frayeur : qu'y a-t-il seigneur ? lui demanda-t-il. Tes prières et tes aumônes, lui répondit l'Ange, sont montées devant Dieu, et il s'est souvenu de toi v. 5 Maintenant donc, envoie des hommes à Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre. v. 7 Quand l'ange fut parti, Corneille appela deux de ses domestiques ainsi qu'un soldat pieux... v. 8 Et après leur avoir tout expliqué, il les envoya à Joppé. v. 22 Les envoyés répondirent : le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend bon témoignage, a reçu d'un ange de Dieu l'avis de te faire venir chez lui et entendre les paroles que tu as à dire. v. 24 Corneille les attendait et avait réuni ses parents et ses amis intimes. v. 25 Corneille vint à sa rencontre et se
---	--

« Relève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi » v. 27 En s'entretenant avec lui, il entra. Il trouve des gens qui s'étaient réunis en grand nombre. v. 28 Et il leur dit : « Vous le savez, il est absolument interdit à un juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur. v. 29 Aussi n'ai-je fait aucune difficulté pour me rendre à votre appel. v. 34 Pierre prit la parole et dit : « Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes. v. 35 Pierre comprend qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. <i>Prédication de Pierre (10,34-43)</i> v. 37-43 Pierre annonce le kérygme <i>Irruption de l'Esprit Saint (10,44-48)</i> v. 44 Pierre parlait encore quand Saint tomba sur ceux qui écoutaient la parole. v. 47 Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ? v. 48 Et leur ordonna des baptiser au nom de Jésus Christ. Section 4 : 11,1-18	prosterna. v. 30 Corneille répond : « il y a maintenant trois jours, j'étais en prière chez moi à la neuvième heure et voici qu'un homme surgit devant moi, en vêtements resplendissants. v. 31 Il me dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et de tes aumônes on s'est souvenu auprès de Dieu. v. 32 Envoie donc quérir à Joppé Simon, surnommé Pierre. v. 33 Aussitôt je t'ai fait chercher, et toi, tu as bien fait de venir. Nous voici donc tous devant toi pour entendre ce qui t'a été prescrit par Dieu. v. 44 Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur ceux qui écoutaient la parole. v.48 Alors, ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.
---	---

Pierre se défend à Jérusalem (11,1-18)

v. 3 Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez les incirconcis et as-tu mangé avec eux ?

v. 4-15 Pierre alors se mit à leur exposer toute l'affaire point par point.

v. 16 Pierre s'est rappelé alors cette parole du Seigneur : Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint.

v. 17 Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu.

Il ressort de ce petit tableau comparatif que les deux personnages ont certains traits en commun, mais aussi des différences : Corneille et Pierre ont reçu des visions au moment où ils étaient en prière. Chacun a entendu une déclaration divine qui le désignait par son nom et y a répondu à sa manière. Les deux bénéficiaires reconnaissent l'origine divine de leur vision en répondant « Seigneur ». D'un côté, l'ange confirme et encourage la vie pieuse de Corneille en lui enjoignant un ordre ; de l'autre la voix intime à Pierre l'ordre de tuer et manger le contenu de l'objet. Pendant que Corneille est pris de frayeur devant le surnaturel et cherche à comprendre le mobile de cette visite improvisée, Pierre, lui, assuré et plein de lui-même, s'empresse d'opposer une résistance farouche à l'ordre divin.

À l'ordre donné, Corneille s'empresse de l'exécuter avec promptitude; alors que pour Pierre, il lui faut encore une deuxième intervention divine pour qu'il sorte de lui-même et s'ouvre à la nouveauté. Pendant que Corneille envoie ses émissaires à Joppé, Pierre s'enlise dans la perplexité et se plonge dans la réflexion en lui-même. On voit d'un côté un Corneille disposé et prêt à collaborer, de l'autre un Pierre retissant, réfractaire et difficile à faire plier. Il a fallu une seule intervention d'un ange pour actionner Corneille, mais à Pierre il en faut deux pour le pousser à amorcer le changement. À Corneille l'ange n'a pas explicité la raison de la quête de Pierre, mais à ce dernier, en plus du décret, il lui a fallu encore une explication supplémentaire et une confirmation de l'Esprit pour qu'il fasse un pas. C'est à partir de cette intervention et après tant d'hésitations que Pierre, amené par Dieu, va oser le premier pas

d'ouverture au monde païen. Il accueille les envoyés du centurion romain, leur offre l'hospitalité et fait route avec eux le jour suivant. À partir de ce moment, on voit Pierre tout à fait différent et transformé. Ce processus de transformation, de changement et de retournement va se poursuivre jusqu'à la descente de l'Esprit sur les païens de Césarée.

À partir de ces comparaisons, nous remarquons, d'un côté, que Corneille est agréé par Dieu et confirmé dans la voie qu'il suivait sans trop comprendre. Par rapport à son passé, il sort de la gentilité, reçoit le baptême et le don de l'Esprit Saint comme les apôtres et les premiers chrétiens. Il est incorporé dans la nouvelle famille des enfants de Dieu. La visite de l'ange et la descente de l'Esprit Saint sanctionnent positivement sa justice, sa crainte de Dieu, sa prière incessante et ses larges aumônes. En fait, Corneille ne change pas d'orientation ni se détourne de quelque chose. Il est plutôt encouragé dans sa pratique religieuse. Il est gratifié, couronné dans ses efforts de quête de Dieu et il n'a pas à se convertir. C'est ce que confirme François Bovon en ces termes : « Corneille en fait, tout le montre dans la rédaction lucanienne, est déjà tourné vers Dieu. Il n'a pas à se convertir, mais à avancer vers Dieu. »¹⁰⁹

De l'autre, nous constatons que Pierre a effectivement changé sa manière d'être, de voir, de faire et d'approcher les impurs. Par rapport à ce qu'il était, à ce qu'on sait de lui, à ce qui est dit de lui, Pierre a fait un revirement terrible. Il a complètement changé d'orientation pour adopter la direction du projet divin. Il est passé du statut de réfractaire à celui de collaborateur, d'admirateur pour culminer à celui de défenseur de la cause des païens. Il s'est retourné et détourné d'un itinéraire contraire à la volonté divine. Il s'est réellement converti et a opté pour une vie de communion. La conversion dont il s'agit ici n'est pas d'ordre moral, mais d'ordre comportemental, de faire, d'être et de voir. C'est ce que Augusto Barbi confirme quand il écrit : « Il est clair que cet épisode des Actes (10,1-11,18) présente le parcours de la conversion de Pierre et de la communauté judéo-chrétienne qu'il représente. Ce drame de Pierre, qui a besoin d'une conversion, n'est pas de caractère moral, c'est plutôt une exigence de dépassement des préjugés culturels, des schémas théologiques... »¹¹⁰ Dans la même ligne d'idées, d'autres exégètes, comme Daniel Marguerat¹¹¹, Josep Rius-Camps¹¹² et Christian

¹⁰⁹ François BOVON, *Rédactions et traditions* [voir n°4], p. 97. À ce propos, Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 390 dit : « Le portrait de Corneille le non-juif correspond parfaitement à la définition du croyant qui craint Dieu et pratique la justice. »

¹¹⁰ Augusto BARBI, *Atti degli Apostoli (capitoli 1-14)* [voir n° 55], p. 265. « È chiaro che questo episodio degli Atti presenta il percorso di conversione di Pietro et della comunità giudeo-cristiana che egli rappresenta. »

¹¹¹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir, n° 3], p. 390. « Il est devenu évident, depuis le début du chapitre 10, que Pierre et non Corneille est conduit à changer de conviction et de comportement ; ce n'est qu'improprement que la séquence est traditionnellement appelée « conversion de Corneille »

¹¹² Josep RIUS-CAMPS, *Comentari als Fets dels Apòstols. "Judea i Samaria": Gènesi de l'església cristiana a Antioquia (Ac 6, 1-12,25)*, vol. II, (Lectània Sant Pacià, 67), Facultat de Teologia de Catalunya, Editorial Herder,

Dionne¹¹³ affirment que c'est Pierre qui s'est effectivement converti suite à cette prodigieuse rencontre et non Corneille. Alors que, la plupart des commentateurs, comme Louis Marin¹¹⁴ et Etienne Trocmé¹¹⁵, disent que c'est plutôt le païen Corneille qui s'est converti. Pour Joseph Pathrapankal¹¹⁶, il faut d'abord que Pierre se convertisse, avant de convertir Corneille. Mais par rapport à quoi s'est-il converti ?

2.1.3. Pierre s'est converti par rapport à la loi de la pureté/impureté

Repartons du texte et de l'analyse narrative du premier chapitre en son deuxième point pour voir la réaction de Pierre et constater le saut qualitatif qu'il a réalisé rapport à la loi de pureté. De fait, Lévitique 11 établit une liste d'animaux purs et impurs que tout fils d'Israël peut ou ne pas manger. Il s'agit des animaux terrestres (11,1-8), des animaux aquatiques (11,9-12), des oiseaux (11,13-19), et des bestioles vivant à terre (11,29-30)¹¹⁷. Dieu choisit Israël et lui prescrit une alimentation particulière pour signifier sa mise à part. Ainsi, Pierre, comme tout Juif pratiquant, connaît, vit et pratique cette loi.

Cependant dans son extase (10,11-16), il voit ces animaux impurs et purs et reçoit l'ordre de les tuer et manger. La cohabitation de ces animaux purs et impurs dans un même objet rappelle, pour certains commentateurs la communion et la cohabitation première de tous les hommes au commencement. José Comblin, par exemple, dit que la vision appelle à un retour à l'ordre premier de la création et au dépassement des lois déterminées par Moïse. Moïse l'a dit et écrit, mais il n'en était pas ainsi au commencement. Car, Dieu a fait toute chose égale et il n'existait donc pas de pur ni d'impur. Il ne s'agit pas d'un nouveau décret divin, mais plutôt d'un rappel à l'ordre premier¹¹⁸. Pour d'autres, par contre, ladite cohabitation remémore l'alliance noachique¹¹⁹.

En nous référant à l'analyse du personnage, l'on comprend d'emblée pourquoi Pierre oppose-t-il un tel refus catégorique. Il affirme, par ce geste, sa fidélité à cette loi sacrée. Mais,

1993, p. 325 : La conversion de Pierre a un grand parallélisme avec celle du fils prodigue de Lc 15 (Ac 9, 43 ; 10, 5 et 10, 32 = Lc 15, 15 ; Ac 10,10 = Lc 15, 16b ; Ac 10, 14 = Lc 15, 29, etc.).

¹¹³ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 264. "En fait, Actes 10-11,18 – improprement nommé 'la conversion de Corneille' – constitue un point tournant dans le processus qui conduit à l'accueil des non-juifs dans l'Église."

¹¹⁴ Louis MARIN, *La conversion de Corneille: Ac 10-11*, dans Xavier LEON-DUFOUR (éd.), *Exégèse et herméneutique*, Paris, Seuil, 1971.

¹¹⁵ Étienne TROCME, *Le livre des Actes des apôtres et l'histoire* [voir n° 6], p. 170. "De toute évidence, Luc attachait beaucoup d'importance à la conversion de Corneille qu'à ces deux miracles."

¹¹⁶ Joseph PATHRAPANKAL, *Du particulier à l'universel* [voir n° 5], p. 392.

¹¹⁷ Cfr. Dt 14,3-21 ; Ez 4,14.

¹¹⁸ José COMBLIN, *Atos dos apóstolos* [voir n°7], p. 196.

¹¹⁹ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 357. «En fait, la parole entendue par Pierre dans sa vision (10, 15.28.34) le fait remonter aux temps noachiques, avant l'élection d'Abraham, quand il n'y avait pas de séparation entre descendants de Jacob et les autres. Tout était commun alors. »

sa perplexité dénote d'une désobéissance à l'ordre de celui qui a établi cette loi. Pierre n'a pas obéi au renversement et à l'abolition de son fondement culturel. L'intervention de l'Esprit va mettre fin à sa réflexion et à sa résistance (10,19-20). Et cette fois-ci Pierre obéit et descend à la rencontre de ses visiteurs. Mais plus loin, l'étude du même personnage nous a révélé qu'il a fait une déclaration étonnante : « Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur » (10,28b). Comment comprendre cette identification des animaux impurs aux païens ? Et en plus, que s'est-il passé pour que Pierre arrive à énoncer un tel axiome ? On comprend ici que la loi de la pureté et impureté est transposée sur le registre des relations entre les Juifs et les Gentils. Pour Pierre, les non-Juifs représentent ces animaux impurs qu'on ne peut consommer et avec lesquels on ne peut cohabiter. Mais Dieu vient de lui signifier, par l'ordre de la voix, qu'il ne peut appeler aucun homme impur. C'est un retournement tout à fait fondamental et radical.

«Visiblement, l'apôtre livre ici son interprétation de la vision : l'ordre de ne pas profaner ce que Dieu a déclaré pur (10,15) concerne enfin de compte les relations des juifs aux non-juifs. Ce qu'il livre ici est une véritable révolution mentale, qui bouleverse de fond en comble sa représentation symbolique du monde : ce que la tradition juive a construit durant des siècles pour protéger la sainteté d'Israël vole en éclats.»¹²⁰ Il vient de comprendre la démarche divine et maintenant, il change complètement son orientation, sa direction : il s'est converti dans sa façon de considérer et d'approcher les non-Juifs. Sur ce registre, Pierre fait un bond, un saut formidable.

2.1.4. Pierre s'est converti par rapport à la loi de la commensalité

La commensalité traite de la communauté de table : il importe de savoir avec qui on peut manger et partager son repas. Dans l'AT, manger à la table d'un roi était un signe d'honneur (2 Sa 9,7). David, par exemple, faisait manger à sa table les personnes envers lesquelles il se sentait débiteur (2 Sa 9,7-13 ; 1 R 2,7). À une époque ultérieure, les Juifs de stricte observance ne mangeaient ni ne buvaient avec les Gentils (Ac 11,3 ; Gal 2,12). Ce qui justifie les reproches que les Pharisiens faisaient aux disciples de Jésus : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? (Mt 9,11). C'est dire en d'autre terme : Pourquoi votre maître communie-t-il avec ces pécheurs ? Pourquoi cautionne-t-il leur manière de faire et leurs débauches ? (Mt 9,10-13 ; Mc 2,15-17 ; Lc 5,29-32).

D'une manière générale, le repas signifie la communion entre les convives. Par contre, refuser de manger avec quelqu'un équivaut à une rupture de communion avec lui (1 Co 5,1 ; Dn 1,8). Il était strictement interdit à un Juif de manger avec les incirconcis, de peur de se

¹²⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 385.

souiller, communier et cautionner leurs péchés. C'est ainsi qu'au retour de Pierre à Jérusalem, les frères de Judée lui reprochent d'avoir enfreint la règle : « Pourquoi es-tu entré chez les incirconcis et as-tu mangé avec eux ? » Pourquoi t'es-tu souillé chez les incirconcis ? En séjournant chez les incirconcis, Pierre a manqué à ses devoirs religieux les plus élémentaires et il a franchi la barrière millénaire que Dieu a prescrite à Israël. Mais pourquoi est-il arrivé à ce point ?

Pierre s'explique et son discours résumé (11,4-17) « met en valeur les interventions surnaturelles qui ont déterminé sa conduite. »¹²¹ Il est entré chez les païens et a communiqué avec eux parce qu'il a finalement compris que ces Gentils avaient été purifiés et reconnus par Dieu ; ils ont reçu le même don de l'Esprit que les apôtres. Il n'y avait donc plus de raison de les tenir immondes. Il a tourné complètement le dos à la politique de séparation, de dédain et de mépris à l'égard des païens. Il a fait un changement radical en partageant la communauté de table avec les gentils, même si son agir à Antioche va contrarier Paul qui lui adressera des vifs reproches (Ga 2,12).

2.1.5. Pierre s'est converti par rapport à la loi de sainteté

Israël est un peuple élu et pour cela, il doit être séparé des autres nations pour ne pas souiller la race. Son élection parmi toutes les nations lui impose d'office l'obligation d'être saint, séparé et pur. Le mot hébreu Kadosh (קָדוֹשׁ) signifie pur physiquement, rituellement, moralement et spirituellement. Il se traduit parfois par « séparé », mis à part, retranché, consacré (cf. Lc 2,23 ; Ex 13,2). Et ainsi, la sainteté du peuple Israël se fonde sur celle de Dieu qui l'a choisi comme son peuple : « Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi, l'Eternel. Je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi » (Lv 20,26 ; Dt 7,2c-4.6)¹²². C'est pourquoi, par respect à cette élection, Israël ne peut se fourvoyer dans les pratiques des autres nations qui l'éloigneraient de son Dieu. Pierre est conscient de cette Loi et de cette élection. Au fait, c'est ce qu'il rappelle à Corneille et à ses proches : « Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui » (Ac 10,28a). L'on comprend alors pourquoi l'Esprit Saint s'interpose-t-il entre lui et les émissaires de Corneille (10,19b-20). Cette intervention nous révèle que ces étrangers ont été adoptés par Dieu et déclarés purs. Elle nous suggère aussi que cette Loi de sainteté est élargie à un grand nombre des peuples. Elle rend finalement possible ce contact et convainc Pierre d'aller à leur rencontre. Voilà qu'après cette communication, Pierre descendit auprès de ces hommes (10,21) et sans plus aucune hésitation, les fit entrer et leur donna l'hospitalité (10,23a). Et le

¹²¹ Jacques DUPONT, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 118), Paris, Cerf, 1984, p. 102.

¹²² Cf. Ex 34, 16 ; Jos 23, 12 ; Ex 23, 32.

lendemain, il se mit en route et partit avec eux (10, 23b). Ce changement radical se confirme dans sa réaction devant Corneille et dans sa déclaration solennelle de 10,28b-29a. C'est ainsi qu'il entre dans la maison de Corneille, communie et demeure avec eux pendant quelques jours sans remord. Pierre s'est converti de sa manière ancienne de se séparer des étrangers.

2.1.6. *Pierre comprend l'ouverture des frontières de la sainteté*

Après avoir appris comment Corneille a reçu la visite d'un ange et comment Dieu a agréé ses prières, Pierre s'écrie : « Je constate en vérité¹²³ que Dieu ne fait pas acception de personnes. Mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ : c'est lui le Seigneur de tous » (10,34-36). Selon Daniel Marguerat, l'Ancien Testament utilise l'expression ἔστιν προσωπολήπτης¹²⁴ ὁ θεός pour dire que Dieu est un juge impartial et incorruptible (Dt 10,17 ; Jb 34,19 ; Si 35,13) ou pour avertir les juges humains de ne pas privilégier les riches au détriment des pauvres et des faibles (Lv 19,15 ; Dt 1,17 ; 16,19 ; Pv 24,23). Dans le Nouveau Testament, elle a un sens essentiellement judiciaire : Dieu est le juge impartial qui jugera chacun selon ses œuvres (Col 3,25 ; Ep 6,9 ; 1 P 1,17) ; Dieu rétribue sans partialité le juif comme le Grec (Rm 2,11)¹²⁵.

Dans son discours¹²⁶, Pierre démontre que « la parole qui annonce la paix est envoyée d'abord aux fils d'Israël, mais la bienveillance du Seigneur ignore les frontières. Tout homme, à quelque nation qu'il appartienne, s'il prie le Dieu unique et pratique la justice, trouve bon accueil auprès de lui. C'est pourquoi ceux qui sont ici rassemblés, bien qu'étrangers à Israël, peuvent entendre aujourd'hui, par la bouche de son prophète, la bonne nouvelle concernant Jésus Messie, le Seigneur de tous »¹²⁷. De fait, Pierre vient de comprendre que Dieu n'est pas une propriété exclusive des Juifs et que la sainteté n'est pas une simple donnée

¹²³ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 389. « L'introduction solennise la prise de parole : 'Pierre ouvrant la bouche, dit' ; la formule est lucanienne (8,35 ; 18,14), mais d'origine biblique. Sa déclaration initiale, qui couvre les versets 34-35, reçoit la valeur d'un axiome ; elle débute par 'en vérité' qui correspond au 'amen, je vous le dis' de Jésus (Lc 4,25), et s'annonce comme l'aboutissement d'une réflexion : 'je me rends compte' Pierre a définitivement quitté l'état de perplexité où l'avait plongé son extase (10,17.19) ; après avoir avancé une première application (10,28), il relie maintenant dans sa conclusion les données de l'extase et de l'oracle reçu par Corneille (10,30-32). »

¹²⁴ Daniel MARGUERAT, *Juifs et chrétiens selon Luc-Actes*, dans Daniel MARGUERAT (éd.), *Le déchirement. Juifs et chrétiens au premier siècle* (Le Monde de la Bible, 32), Genève, Labor et Fides, 1996, p. 169. « Une incontestable nouveauté se fait jour ici, quand le vieux terme de la LXX προσωπολήπτης est requis pour l'énoncer. Pierre explicite l'incroyable retournement : À moi, Dieu vient de me montrer qu'il ne fallait déclarer aucun homme immonde ou impur' (10,28). »

¹²⁵ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 389.

¹²⁶ Darrel L. BOCK, *Acts* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Baker Academic, 2007, p. 395-396. « Peter begins with his theological insight – God shows no partiality (προσωπολήπτης). The point is that he makes no distinction in how he reacts to people. All have the same potential access to God. In every nation, those who fear him and perform righteousness are acceptable to him. »

¹²⁷ Philippe BOSSUYT, *L'Esprit en Actes. Lire les Actes des Apôtres*, Bruxelles, Lessius, 1998, p. 55.

d'appartenance ethnique, mais plutôt une question de comportement juste et honnête devant Dieu. Pour que l'on soit admis au salut, Dieu ne regarde pas à l'apparence sociale, ni à l'appartenance religieuse, ni à l'histoire de la personne. C'est pourquoi en toute nation, Dieu rencontre et suscite des enfants qui lui obéissent. Cette « extension du champ d'application à l'universalité humaine est proprement révolutionnaire : elle décrète que, désormais, toute l'humanité peut être mise au bénéfice de la révélation faite à Israël. »¹²⁸ Et pourtant, selon la tradition juive, la révélation est sous réserve de l'appartenance au peuple choisi. Mais en vérité, cette ouverture à l'universel et cet accès illimité à Dieu n'invalident pas la priorité accordée à Israël comme peuple de la promesse dans l'histoire du salut (v. 36), mais elle en annule l'exclusivisme. Cette bouleversante nouveauté contient et sous-tend l'idée d'une continuité fondamentale avec l'histoire d'Israël, comme fils aîné appelé au salut. La tombée de l'Esprit Saint sur les païens est une preuve de cette impartialité et de l'ouverture des frontières. Sans accord ni consentement de la communauté judéo-chrétienne, Dieu choisit un peuple en dehors des frontières juives. À travers ce geste, Pierre comprend alors que Dieu ne dépend pas des hommes pour réaliser ses desseins. Dorénavant, l'apôtre ne se constitue plus en centre d'ordonnement de la conduite et de l'œuvre de Dieu, mais reconnaît sa place et son rôle d'être un instrument que Dieu utilise pour atteindre les nations. Et qu'en sera-t-il de la communauté ?

2.2. Nouvelle identité de la communauté

2.2.1. Attitudes ambivalentes de la communauté de Jérusalem (11,1-2).

Pierre est encore à Césarée, mais l'écho du baptême des païens a déjà atteint les apôtres et les frères de Judée. La nouvelle, ayant vite parcouru les espaces, les temps et devancé les acteurs et les bénéficiaires, embrase déjà la Communauté de Jérusalem et produit en elle deux attitudes ambivalentes. D'un côté, les frères se réjouissent de la conversion de païens (11,1). De l'autre, ils grouillent au fond d'eux-mêmes et ricanent contre Pierre qui s'est compromis avec ces impurs. Pierre a, en effet, brisé la loi de la commensalité, de la sainteté et profané son statut de « *primus inter pares* ».

2.2.2. Reproches à Pierre (11,3)

Dès son arrivée, les frères s'empressent de le prendre à partie : « Pourquoi, demandèrent-ils, es-tu entré chez les incirconcis et as-tu mangé avec eux ? » Dans cette question, nous pouvons ressortir deux éléments. Notons d'abord la hargne de ces hommes contre leur responsable qui vient de souiller et brader la spécificité de la race. Au fait, ces frères

¹²⁸ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 390.

conçoivent très mal que Pierre ait nié ses racines juives, ses obligations cultuelles et culturelles. Ensuite, nous constatons le repli de cette communauté sur les atouts et acquis de la culture et religion juive. Enfin, la communauté n'affiche aucune ouverture à l'accueil ni la possibilité d'une communion avec le monde païen. Pour eux, malgré leur conversion et leur accueil de la parole, ces païens restent incirconcis et doivent être tenus à distance. Pierre est donc obligé de justifier son comportement.

2.2.3. Défense de Pierre (11,4-17)

Pierre doit tout mettre en jeu pour partager l'expérience qu'il a eue. Il s'agit pour lui d'obtenir l'assentiment de ses collègues et de l'église de Jérusalem à ce que Dieu vient de lui communiquer. Dans son discours, il focalise l'attention sur l'intervention (10,19) et la descente de l'Esprit (10,44) qui constituent pour lui le moment culminant de ce revirement. Il montre donc que c'est Dieu qui est à la base de son comportement. Il l'a amené lentement et sérieusement à comprendre qu'il devait abandonner ses catégories d'appréhension et entrer dans la dynamique divine.

Pour Pierre, « la venue de l'Esprit Saint sur la famille de Corneille apparaît comme un accomplissement de la parole prophétique prononcée par le Seigneur : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. »¹²⁹ Elle apparaît aussi comme un nouvel accomplissement de cette même parole qui s'était déjà réalisée en faveur du groupe apostolique le jour de la Pentecôte. Les incirconcis ont été aussi gratifiés au même titre que les Douze et ont parlé en langue comme eux. Ces effets ne dépendaient ni de la volonté ni de la prière de Pierre. C'est la toute souveraine volonté de Dieu, dans ses desseins insondables, qui a programmé et accompli cette action. Alors, « si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu ? » (11,17) Ce qui veut donc dire : comment refuser de considérer comme membres de la nouvelle communauté ces Gentils qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? Qui sommes-nous pour nous opposer à l'action divine ?

2.2.4. Le retournement de la communauté (11,18)

Après ce discours de Pierre, la tension baisse et le calme revient dans la communauté : « Ces paroles les apaisèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie » (v.18). Les frères viennent de comprendre que Pierre a été conduit par la force divine à engager ce changement. Au même moment, ils reconnaissent Dieu comme initiateur de ce nouveau mode de vie. Ce Dieu, qui conduit

¹²⁹ Jacques DUPONT, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres* [voir n° 121], p. 102.

l'histoire des hommes et agit dans leurs cœurs, a permis à ces païens d'entendre sa parole et de se convertir. Sans plus tarder, la communauté passe de la tension à l'apaisement, de la récrimination à la glorification et de la séparation à la communion. Le baptême de ces Gentils vient de réaliser encore un effet de grande envergure dans la communauté de Jérusalem. Cette dernière va désormais vivre dans la dynamique d'ouverture en envoyant Barnabé à Antioche (11,22-24). L'on voit déjà ici que la logique n'est plus de rejeter, de séparer et de se replier sur soi, mais plutôt d'aller vers l'autre. C'est le début des nouvelles orientations.

2.3. Nouvelles orientations et impulsions missionnaires

Dans cette partie, nous voulons montrer comment l'Évangile a basculé grâce à l'événement de Césarée. À partir de cette nouvelle donne, un changement remarquable d'orientations voit le jour et donne des nouvelles impulsions. Pour montrer comment ce changement s'est produit, nous allons décrire la pratique de la mission avant l'événement de Césarée et son basculement après.

2.3.1. La mission avant l'événement de Césarée (8,1-9,43)

Depuis le martyre d'Étienne et la persécution des chrétiens de tendance helléniste, l'horizon de la mission s'est élargi progressivement. On constate que le message évangélique s'étend hors de Jérusalem et franchit les frontières du judaïsme. Le diacre Philippe atteint la Samarie et l'évangélise. Il va jusqu'à baptiser un premier païen, un eunuque de la Reine de Candace (8,4-13.26-39). La dynamique est engagée et personne ne peut plus l'arrêter. « L'éloignement progressif de Jérusalem est autant géographique que religieux »¹³⁰.

Les hellénistes, de leur côté, se lancent dans la proclamation de la parole partout où ils vont. Ceux-là donc qui avaient été dispersés lors de la tribulation survenue à l'occasion d'Étienne poussèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais sans prêcher la parole à d'autres qu'aux Juifs. Il y avait toutefois parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens qui, venus à Antioche, s'adressaient aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur les secondait, et grand fut le nombre de ceux qui devinrent croyants et se convertirent au Seigneur (11,19-21).

De son côté, Pierre, qui passait partout, descendit chez les saints qui habitaient Lydda. Là il guérit Énée, un paralytique qui gisait sur le grabat depuis huit ans. Cette guérison produisit un effet terrible : tous les habitants de Lydda et de la plaine de Saron se convertirent au Seigneur (9,32-35). La nouvelle ayant atteint Joppé, les disciples de cette ville vinrent chercher Pierre pour leur venir en aide. Parti avec eux, celui-ci fit revenir à la vie Tabitha, une

¹³⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 369.

disciple riche des bonnes œuvres et des aumônes. Tout Joppé sut la chose et beaucoup crurent au Seigneur. C'est d'ici que Pierre sera invité par Corneille avec l'ordre de l'ange (10,5-6.8) à aller ouvrir la mission auprès des gentils grâce à l'intervention de l'Esprit (10,19-20). Les répercussions de ce geste fondateur vont se mesurer en aval du récit. Cette « deuxième vague franchit une étape importante avec le baptême de Corneille et sa maisonnée ; cette étape est théologiquement considérable : un païen attiré pas le judaïsme, craignant-Dieu, est pour la première fois admis dans l'alliance de salut. »¹³¹



Mission de Pierre aller et retour (- Jérusalem - Lydda - Joppé - Césarée - Jérusalem)
Mission des Hellénistes (Jérusalem - Damas, Chypre, Antioche, Phénicie...)

Mais, selon Hans Conzelmann et Andreas Lindemann¹³³, la transition vers la mission aux païens a dû s'opérer progressivement et doit être probablement attribuée, contrairement à ce que laisse entendre Ac 10, aux Hellénistes plutôt qu'à Pierre. D'autres nient catégoriquement toute paternité de la mission aux païens à Pierre. Hermann W. Beyer, par exemple, conclut de façon cinglante : « Au tournant de l'histoire de la mission chrétienne ne figure qu'un seul homme : Pierre. Il est certes l'instrument d'un Dieu qui est seul à agir. Voilà l'image de l'histoire des Actes des apôtres. Mais nous devons dire : c'est faux. »¹³⁴ Dans la même logique, Gerd Lüdemann¹³⁵ se demande si des judéo-chrétiens de tendance pétrinienne n'auraient pas mis en avant cet exemple pour défendre Pierre et concurrencer la figure de Paul

¹³¹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 369.

¹³² <http://www.google.com/imgres?imgurl=http://> (page consultée le 23 Février 2011 à 15h34').

¹³³ Hans CONZELMANN et Andreas LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (Le monde de la Bible, 39), Labor et Fides, Genève, 1999, p. 553.

¹³⁴ Hermann W. BEYER, *Die Apostelgeschichte* (Das Neue Testament Deutsch 2, 5), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1933-1947, p. 69. « Au tournant de l'histoire de la mission chrétienne ne figure qu'un seul homme : Pierre. Il est certes l'instrument d'un Dieu qui est seul à agir. Voilà l'image de l'histoire des Actes des apôtres. Mais nous devons dire : c'est faux ». Traduction de Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 9], p. 370.

¹³⁵ Gerd LÜDEMANN, *Das fröhe christentum nach den Traditionen der Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1987, p. 139. Traduction de Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 370.

comme apôtre des Gentils. Burchard¹³⁶ présente Paul¹³⁷ comme le ‘treizième témoin’ du Christ. Placé à ce titre, sur un rang d’égalité avec les Douze, il lui revient, en effet, par surcroît, le rôle unique dans le développement de l’Église, d’avoir porté l’Évangile aux nations païennes. Certains commentateurs, comme Jacques Cazeaux¹³⁸, Alexis Bunine¹³⁹, Philippe Bossuyt et Jean Radermakers¹⁴⁰ et tant d’autres, pensent que c’est à Pierre que revient la primauté d’avoir ouvert la porte aux païens par son acte fondateur de Césarée. De notre part, nous pensons qu’il est tout à fait juste de reconnaître que les Hellénistes, comme le diacre Philippe, aient entrepris en premier le contact avec le monde païen et l’aient évangélisé. Mais l’accueil et l’ouverture officiels ont été faits par le « *primus inter pares* » à qui revenait la primauté d’engager l’Église dans cette voie. « La crédibilité de l’ouverture aux païens exigeait impérativement la caution du plus grand des Douze, reliant la nouvelle phase de l’histoire du salut à la précédente. C’est pourquoi aussi la conversion de l’eunuque d’Ethiopie ne joue pas dans le livre le rôle de ‘première’ qu’elle aurait pu jouer, celle-ci devant être réservée à Pierre. »¹⁴¹

2.3.2. La mission après l’événement de Césarée

Après l’assentiment de la communauté, l’extension de la mission aux païens intervient déjà à Antioche (11,20), à la différence explicite de la restriction aux juifs qui avait prévalu jusque-là (11,19). Avant l’événement de Césarée, le narrateur ne place pas une certaine évangélisation auprès des païens. Mais juste après le changement de vision de la communauté, le narrateur nous lance sur les chemins de la mission hors du circuit juif. C’est à Antioche que sera fondée la première communauté mixte : le message n’est pas seulement adressé aux seuls Juifs, mais aussi aux païens (11,20). Les nouvelles impulsions missionnaires poussent les apôtres et les lancent sur les routes du monde. On veut atteindre et annoncer la Bonne

¹³⁶ C. BURCHARD, *Der Dreizehnte Zeuge*, 1970 cité par Odile FLICHY, *La figure de Paul dans les Actes des apôtres. Un phénomène de réception de la tradition paulinienne à la fin du premier siècle* (Lectio Divina, 214), Paris, Cerf, 2007, p. 23.

¹³⁷ L. CERFAUX, *Le chrétien dans la théologie paulinienne* (Lectio Divina, 33), Paris, Cerf, 1962, p. 91-92. “Paul ne partage avec personne le don ou la charge d’apôtre des Gentils. Paul est l’homme prédestiné pour faire entendre aux païens leur appel ; son propre appel a été le premier coup de cloche qui annonçait la grande Église s’élevant sur le fondement des apôtres et prophètes.”

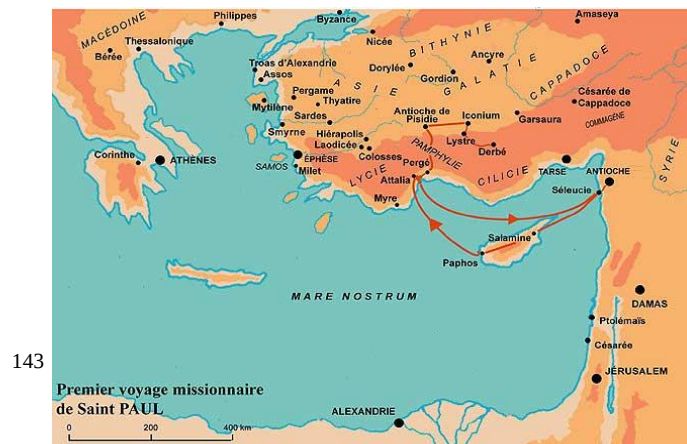
¹³⁸ Jacques CAZEAUX, *Les Actes des Apôtres* [voir n° 40], p. 163. « C’est Pierre qui inaugure l’ouverture aux nations, en la personne de Cornelius, un geste aussi spectaculaire, justifié par les visions, les Ecritures, et rapporté pour finir à Jérusalem. »

¹³⁹ Alexis BUNINE, *La réception des premiers païens dans l’Église : Le témoignage des Actes*, dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 108, 2 (2007), p. 261. « Selon le récit des Actes, ce n’est pourtant pas par Paul mais bien par Pierre que les premiers païens furent admis dans l’Église, à Césarée, lors de la conversion du centurion Corneille ; ensuite de quoi, Pierre dut se justifier à Jérusalem devant ceux de la circoncision (10,1-11,18). »

¹⁴⁰ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la Parole de la Grâce* [voir n° 30], p. 361. « Ce n’est pas Shaül, nous dit Luc, qui a pris l’initiative de la mission aux païens, pour laquelle Israël est convoqué. C’est Pierre qui, avec ses six compagnons de route, a assisté à la pentecôte des païens dans la ville de César. »

¹⁴¹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 370.

Nouvelle à tout le monde. Après avoir conquis Antioche (11,19-26), Paul et Barnabé se lancent à la conquête du monde. « L'activité des disciples, en tant que témoins, se déroule selon un plan progressif qui va du particulier à l'universel, de l'environnement exclusivement juif au vaste monde des Gentils. Alors que Jérusalem et la Judée représentent les Juifs uniquement, la Samarie désigne la communauté réunissant Juifs et Gentils, tandis que l'extrémité de la terre englobe la totalité des Gentils. »¹⁴² À partir de ce changement d'orientation, la mission se généralise grâce à l'action de Paul et de Barnabé. La carte reprise ci-dessous décrit en détail cette expansion missionnaire (Ac 13-14).



Mission de Paul et Barnabé (- voyage aller ; - voyage retour)

En somme, nous avons vu comment, à travers ces périples et péripéties, Dieu a forcé et bousculé son Eglise pour la conduire dans la mission universelle. Et il convient de comprendre alors mieux que la fin de l'exclusivité juive n'a pas été le fruit d'un hasard historique ou le fruit d'un effort humain, mais le produit de son dessein de salut. Cette mission, bien engagée, « sera validée par l'assemblée de Jérusalem (15,1-35) – grâce à l'intervention de Pierre, qui ne s'appuiera pas sur les acquis missionnaires de Paul, mais sur ce qu'il avait vécu dans la maison de Corneille (15,7-11). C'est au nom de ces événements de Césarée que Pierre apporte sa caution théologique à Paul ! »¹⁴⁴

2.4. Le Concile de Jérusalem (15,1-29)

D'emblée, signalons que ce concile est rapporté par deux textes (Ga 2,1-10 ; Ac 15) qui affichent des grandes divergences¹⁴⁵ que des convergences sur le même événement. Le point

¹⁴² Joseph PATHRAPANKAL, *Du particulier à l'universel* [voir n° 5], p. 388.

¹⁴³ http://www.sobicain.org/imagenFR.asp?nombre=frVoyage1_Paul. Page consultée le 27 avril 2011 à 09h 11'

¹⁴⁴ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 369.

¹⁴⁵ Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 438. « Luc ne nomme pas d'intervention de Paul à l'assemblée, alors que ce dernier affirme y avoir pris part active ; Ga 2 ne parle pas

commun qu'ils traitent est l'épineux problème de la circoncision des non-Juifs et l'adoption de la Torah. Au regard de ces différences tellement notables et nombreuses nous nous demandons, alors, laquelle des deux sources rapporte le mieux l'événement de l'assemblée ? À ce sujet, les avis des commentateurs sont tellement partagés qu'il est difficile de trouver un terrain d'entente. Nous renvoyons nos lecteurs à l'analyse qu'a proposée Jacques Dupont¹⁴⁶. De notre point de vue, nous faisons remarquer le fait que Paul, dans Ga 2,1-10, parle plus de la reconnaissance de son ministère que des problèmes liés à l'ensemble des païens. En outre, nous nous étonnons quand-même du grand silence que Paul manifeste dans ses lettres sur le décret apostolique. Il est aussi impressionnant de ne rencontrer dans Ac 15 aucune parole de Paul et Barnabé, les deux délégués de la communauté d'Antioche d'où est né le conflit. Ils devaient en principe exposer à l'assemblée le problème tel qu'il s'est posé à Antioche. Et pourtant, selon Ac 15, ils ne rapportent que les merveilles de conversion de païens. Alors, sans prétention de trancher sur cette question, nous pensons que les deux textes ne traitent pas dans leur globalité des mêmes problèmes. Bien qu'il y ait un problème commun de la circoncision des non-Juifs, il ne s'agit pas du même événement. Car, les raisons évoquées pour la tenue de ces assises par chaque source diffèrent énormément. Le problème des sources a certainement joué un grand rôle dans la disparité de ces points de vue. À ce propos, Manson estime que les événements rappelés par Paul dans Ga 2,1-10 ne correspondent ni à la visite du chapitre 11 des Actes, ni à celle du chapitre 15 : les Actes n'en parlent pas. Cette deuxième visite de l'Épître aux Galates devrait cependant trouver place peu avant le premier voyage missionnaire, donc assez près de l'époque indiquée par Actes 11,27-30¹⁴⁷.

Mais ce qui nous intéresse ici, pour l'instant, c'est l'évocation de l'événement de Césarée à l'assemblée de Jérusalem comme argument de poids pour calmer les esprits surchauffés par l'incident d'Antioche. Pierre, convaincu de son retournement, n'hésita pas de recourir à cette découverte pour éclairer ses compères sur la décision à prendre sur le sort des Gentils.

d'un décret posant des conditions aux pagano-chrétiens alors que Ac 15 y insiste ; la lettre des apôtres (15,23) est adressée aux églises d'Antioche, de Syrie et de Cilicie, et Ga 2 n'en souffle mot ; Paul signale qu'il monte pour la deuxième fois à Jérusalem, et c'est en fait la troisième fois pour les Actes ; l'argumentation du discours de Jacques ne cadre guère avec ce que l'on croit savoir de lui après sa lettre et la tradition ; le texte de Ga 2 suppose une discussion entre responsables tandis que les Actes font un débat public ; enfin on comprend difficilement que l'altération entre Pierre et Paul à Antioche (Ga 2,11-14) ait pu se produire après l'assemblée de Jérusalem. »

¹⁴⁶ Jacques Dupont, *Le concile apostolique*, dans *Études sur les Actes des apôtres* [voir n° 22], p. 56-58.

¹⁴⁷ Jacques DUPONT, *Le concile apostolique* [voir n° 146], p. 61. (texte original: T. W. MANSON, *Saint Paul in Ephesus : The Problem of the Epistle to the Galatians*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, XXIV (1940), p. 59-80.

2.4.1. Le discours de Pierre (15,7-11)

Avant de mentionner cet argument de Pierre, faisons une rétrospective pour constater quelque chose d'étonnant. La confusion créée dans la communauté d'Antioche a été provoquée par des frères venant de Jérusalem (15,1-4) qui étaient supposés connaître l'événement de Césarée. Mais ils n'en font aucune mention, moins encore les pharisiens de Jérusalem qui exigent la circoncision des païens. Le plus étonnant c'est que même les apôtres et les anciens, qui, pourtant, avaient reconnu en 11,18 que « Dieu a donné aussi aux Gentils la repentance qui conduit à la vie », semblent avoir tout oublié de cet événement. L'on comprend mal, comment après une telle rencontre et une telle reconnaissance, la plupart des membres de la communauté de Jérusalem, ont pu réagir comme si elles n'avaient jamais eu lieu. Ernst Haenchen s'étonne et s'exclame : « Qu'une décision divine aussi fondamentale, aussi troublante et aussi importante ait été complètement oubliée en un laps de temps court est à ce point contradictoire qu'il est à peine besoin d'insister : c'est intrinsèquement impossible. »¹⁴⁸ Mais l'ont-ils réellement oubliée ou considérée comme un fait divers ?

Le discours de Pierre revient sur cette fameuse rencontre pour expliciter davantage l'enseignement et l'argument qu'il convient d'en tirer. S'étant levé, il rappelle à ses collègues et aux anciens cet événement de Césarée par lequel Dieu a accepté et purifié les Gentils par son ministère. Pierre raconte¹⁴⁹ le grand retournement et revirement qu'il a fait : Dieu, qui connaît les cœurs, a témoigné en faveur d'eux, en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous. Et Il n'a fait aucune distinction entre eux et nous, puisqu'il a purifié leur cœur par la foi » (15,8-9 ; 10,47 ; 11,15.17). Mais quels objectifs¹⁵⁰ l'auteur poursuit-il en nous rappelant et en insérant de nouveau cette histoire ici et à un tel moment crucial de l'avancée de la mission ? En fait, « la résurgence de l'épisode de Corneille à ce moment crucial de l'assemblée de Jérusalem dénote le rôle pragmatique conféré à cet événement. Par cette évocation, Luc évite d'abord toute réduction de l'événement au rang d'exception pour lui conférer un statut fondateur ; ensuite, il montre que ce grand tournant dans l'histoire du salut ne résulte pas d'une initiative charismatique individuelle, mais de Dieu lui-même ; et enfin, il

¹⁴⁸ Ernst HAENCHEN, *Die Apostelgeschichte* (Biblia N.T., Actus Apostolorum), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1968, p. 493. Cf. Traduction de Alexis BUNINE, *La réception des premiers païens dans l'Eglise* [voir n° 139], p. 265-266.

¹⁴⁹ Christian DIONNE, *La Bonne Nouvelle de Dieu* [voir n° 29], p. 319. « En reprenant l'ensemble des événements qui se sont déroulés à Joppé puis à Césarée, Pierre permet à l'assemblée de Jérusalem de refaire le même parcours théo-logique et interprétatif qu'il a lui-même accompli. »

¹⁵⁰ Alexis BUNINE, *La réception des premiers païens dans l'Eglise* [voir n° 139], p. 269. « Sur ce point, les commentateurs sont unanimes : Luc, qui était bien conscient de l'étape capitale que représentait la première annonce de l'Evangile aux païens, a voulu imprimer dans l'esprit de ses lecteurs que cette ouverture au monde extérieur à Israël n'était pas le fruit du hasard ou d'une simple décision humaine, mais bien de la volonté de Dieu ».

fait voir que la résistance au changement ne provient pas de l'extérieur de l'Eglise, mais de l'intérieur. »¹⁵¹

Ainsi Pierre, après leur avoir livré l'expérience de sa rencontre avec Corneille, interroge les membres de l'Assemblée : « Pourquoi donc maintenant voulez-vous tenter Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons eu la force de porter ? » C'est dire en d'autres termes, comment refuser de considérer comme membres de l'Eglise des gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? En pratique, comment subordonner l'admission de ces Gentils dans l'Eglise à leur acceptation de la circoncision ? En outre, à qui ces Gentils doivent-ils obéir : à Dieu ou aux coutumes juives ? Qu'est-ce qui sauve ? La foi au Christ ou le respect à la Loi de Moïse ? Si les Gentils ont pu recevoir l'Esprit aussi bien que les apôtres et les chrétiens issus du judaïsme, c'est parce que Dieu les a purifiés par la foi. Et alors de quel droit doit-on leur imposer la circoncision alors que Dieu les a acceptés sans conditions ?

C'est ainsi qu'il conclut son discours par cet argument *ad hominem* qui va bousculer toute la logique des tenants de la circoncision : « C'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux » (15,11). Ce n'est pas par la Loi, la circoncision que nous croyons être sauvés. Il affirme par-là que « même sans la circoncision, un Gentil devient pur grâce à la foi, par laquelle Dieu purifie le cœur. La circoncision n'a rien à voir avec le salut. Suite à cette purification, non plus rituelle mais intérieure, le Gentil est pur, et donc susceptible de recevoir le don de l'Esprit aussi bien qu'un Juif. »¹⁵² Purifiés par la foi¹⁵³, ces païens n'ont plus besoin de la circoncision pour être des saints, pour recevoir l'Esprit et parvenir au salut. Judéo-chrétiens et pagano-chrétiens sont tous sauvés par la seule grâce du Seigneur Jésus et sur ce, se trouvent tous sur le même pied d'égalité. Alors, pourquoi veut-on prendre de l'ascendance sur la partie pagano-chrétienne et s'opposer à Dieu ?

Après cet argument fort et convainquant, « toute l'assemblée fit silence ». Ce silence est-il ambiguë ? En effet, il peut signifier deux choses : d'un côté, il peut manifester l'assentiment de toute l'assemblée¹⁵⁴ comme dit l'adage latin : « *Qui tacet probat* » (qui se tait, approuve). De l'autre, il peut aussi manifester un désaccord de l'assemblée qui préfère se taire et ne pas

¹⁵¹ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 369.

¹⁵² Jacques DUPONT, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres* [voir n° 121], p. 105.

¹⁵³ Philippe BOSSUYT et RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 400 : « Ayant reçu, moyennant la foi au dessein de Dieu manifesté en Jésus, le pardon de leurs péchés et le don de l'Esprit Saint – c'est-à-dire les biens messianiques, l'héritage promis à Israël – ces fils des nations convertis ont été placés gracieusement par Dieu à égalité avec les fils d'Israël devenus croyants (...). Dès lors, les uns et les autres n'ont plus à vivre séparés puisqu'ils ont reçu en commun pardon des péchés et don de l'Esprit Saint. Mais faut-il pour autant les confondre les uns avec les autres ? »

¹⁵⁴ Le texte occidental dit : « *Comme les anciens donnaient leur assentiment à ce que Pierre avait dit, toute l'assemblée...* »

exprimer sa vraie opinion devant ce problème. Cette idée peut s'appuyer sur le fait que l'argument de l'imposition de la circoncision était la plus répandue. Ainsi, après un tel argument contraire à cette opinion, on peut ressentir une répulsion, une résignation, un énervement ou un ennui. Mais ce qui est dur, c'est que le discours de Pierre est parti droit au cœur de tous les membres de l'assemblée, surtout les pharisiens. En effet, l'évocation de Dieu comme initiateur de toute cette dynamique, bienfaiteur et sauveur de tous les a fragilisés. Ils se seraient dits en eux-mêmes : si tel est le cas, pourquoi alors se battre contre Dieu ? Nous pensons qu'il s'agit réellement d'un silence d'acquiescement, car convaincus de l'évidente intervention divine. L'intervention de Jacques va apporter une caution forte.

2.4.2. Le discours de Jacques (15,13-21)

Martelant sur le même événement, Jacques enchaîne avec l'argument scripturaire : « Après cela je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée, je relèverai ses ruines et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, ainsi que toutes les nations qui ont été consacrées à mon Nom, dit le Seigneur qui fait connaître ces choses depuis des siècles » (15,16-17). « Telle que Jacques l'énonce, la prophétie marie sans heurt, comme l'effet à la cause, l'élection d'Israël dans ce qu'elle a de plus ostentatoire, le patronage de David, d'une part, et, d'autre part, le salut des Nations, dont Israël est désigné comme le sauveur. »¹⁵⁵ Jacques réaffirme que c'est au fait Dieu qui est à l'origine et à la base de cette conversion des Gentils¹⁵⁶ : « Je juge, moi, qu'il ne faut pas tracasser ceux des païens qui se convertissent à Dieu. Qu'on leur demande seulement de s'abstenir de ce qui a été souillé par les idoles, des unions illégitimes, des chairs étouffées et du sang » (15,19-20). En assouplissant le poids de la circoncision, Jacques leur assigne quelques préceptes moraux. Ces derniers reprennent les nomenclatures de l'alliance noachique : « Seulement, que vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang » (Gn 9,4). Il requiert ensuite que l'on « n'accumule pas les obstacles devant les païens » (15,19) et que l'on se contente d'exiger de leur part qu'ils observent les prescriptions de Moïse formulées en Lv 17-18 (Ac 15,20,21). Cette proposition est suivie en 15,23-29 par « le décret apostolique ».

¹⁵⁵ Jacques CAZEAUX, *Les Actes des apôtres* [voir n° 40], p. 211.

¹⁵⁶ Philippe BOSSUYT et RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 444. « C'est dire que, loin de traiter les fils des nations en sujets de la Loi de Moïse, Jacques leur reconnaît un statut propre, celui de fils de Noé, ce qui entraîne évidemment un droit approprié. Cette décision s'avère doublement efficace : elle offre une place dans l'histoire de l'Alliance et permet aux fils d'Israël d'avoir avec eux des relations de vie en commun. Hospitalité et communion : telle est la visée du discours de Jacques. »

2.4.3. La résolution du conflit et le décret apostolique (15,22-29).

Après avoir entendu les arguments de Pierre et Jacques, toute l'assemblée, les anciens et les apôtres se mirent d'accord sur le sort à réserver aux Gentils. Tous acceptèrent la proposition de Jacques et décidèrent d'envoyer des délégués pour communiquer les décisions du Concile aux frères de la Gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Dans les dépêches du Concile, les apôtres et les anciens déplorent l'irruption incongrue de certains frères, sans mandat aucun de l'Église, dans la communauté d'Antioche. Ils déplorent en même temps les troubles qu'ils ont semés dans le chef des Gentils. Pour réparer à cet incident, ils décident, de commun accord, d'envoyer des délégués et Paul et Barnabé pour transmettre les vœux de l'assemblée. Les grandes lignes de ce décret stipulent : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables : vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu » (15,28-29).

En bref, ces mots du décret¹⁵⁷ révèlent que l'assemblée s'est finalement pliée au dessein de Dieu d'accueillir et de sauver les Gentils. Elle a finalement compris, comme Pierre à Césarée et la communauté de Jérusalem, qu'il ne sert pas de s'opposer au plan salvateur de Dieu. Il faut laisser Dieu conduire son Église et non pas se poser en obstacle à son œuvre. L'événement de Corneille et le retournement de Pierre ont été les arguments déterminants de la décision en faveur des Gentils. L'Esprit, qui a soufflé sur les membres de l'assemblée de Jérusalem, continue de souffler où il veut.

2.5. L'Esprit agit et souffle où il veut

Dans son entretien avec le Pharisien Nicodème, Jésus lui révèle que « le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jn 3,8). De même, « l'Esprit opère où il veut. L'Église ne peut limiter l'action de l'Esprit divin. Son action ne vient pas seulement d'en haut, mais aussi d'en bas, de façon tout à fait décisive. Il n'agit pas seulement dans les fonctions ecclésiastiques, mais où il veut : dans l'ensemble du peuple de Dieu. Il n'agit pas seulement dans « la ville sainte », mais où il veut : dans toutes les églises de l'unique Église. Il n'intervient pas

¹⁵⁷ Philippe BOSSUYT et RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 357. En pratique, ce décret veut dire que « le Juif, disciple de Jésus continue à vivre les observances de la Torah, tout en se souvenant que Jésus a rétabli l'unité du genre humain telle qu'elle existait de Noé à Abraham. Il ne peut donc ni exclure le païen converti, ni l'obliger à se soumettre aux coutumes particulières du judaïsme (lois de 'pureté' protégeant l'intégrité du peuple élu). De son côté, le païen croyant en Jésus n'a pas à mépriser les observances de la Torah, mais à les respecter et à les honorer, sans néanmoins s'astreindre aux pratiques propres à Israël. Il y a là, on le voit, le principe d'une nouvelle convivialité entre Juifs et nations. »

¹⁵⁸ Hans KÜNG, *L'Église assurée dans la vérité ?*, Paris, Seuil, 1979, p. 21.

quatre coins, en descendre vers la terre. 10,14 Mais Pierre répondit : Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur ! 10,19 Comme Pierre était toujours à réfléchir sur sa vision	Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis souillé. 10,19b-20 L'Esprit lui dit : « Voilà des hommes qui te cherchent. Va donc, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. ».	10,17a Tout perplexe, Pierre était à se demander en lui-même ce que pouvait signifier la vision qu'il venait d'avoir. 10,21 Pierre descendit auprès de ces hommes...
10,44a : Césarée Pierre parlait encore	10,44b L'Esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole.	10,45-47 Et tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens. Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu. Pierre déclara : « Peut-on refuser le baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ? »
13,2a : Antioche Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient	13,2b L'Esprit Saint dit : « mettez-moi donc à part Barnabé et Paul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »	13,3 Après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission.

Dans ce tableau, l'Esprit Saint intervient douze fois et à des moments stratégiques, capitaux et importants du récit. Il fait irruption au moment où les acteurs humains semblent vivre dans une sorte de léthargie, de routine ou résistent à l'esprit du nouveau. Son action survient à des moments où la dynamique divine¹⁵⁹ rencontre une opposition des humains qui, par leur agir et leur être, veulent faire capoter l'œuvre de Dieu. À l'heure où les humains manquent d'initiatives, de créativité, l'Esprit vient secouer leur somnolence, leur passivité en insufflant une dynamique d'avancement. À chaque fois qu'il intervient, il favorise le dialogue, met en contact les différentes parties en cause. Quand bien-même les hommes traînent le pas, s'opposent à la nouveauté, l'Esprit Saint les pousse à l'action et au changement radical. Pendant qu'il suscite, d'un côté, des nouveaux adorateurs, acteurs et adeptes ; de l'autre, il renouvelle et transforme les anciens acteurs en les conviant au changement de points de vue et d'orientation. Pour Daniel Marguerat, la résistance au changement ne provient pas de l'extérieur de l'Église, mais de l'intérieur : les réticences répétées de Pierre (10,14.19-20) et la protestation des frères de Jérusalem (11,1-2) redoublent la contestation d'Ananias à Damas lorsqu'il lui est demandé de guérir Saul (9,13-14) et la répugnance des croyants de Jérusalem à accueillir l'ex-Pharisien (9,26)¹⁶⁰.

Nous constatons dans tous ces récits que c'est toujours et déjà l'Esprit¹⁶¹ qui est à l'origine de toute dynamique missionnaire. Il est l'initiateur, le fondateur et le provocateur de l'agir humain. De même, l'Esprit ne provoque et n'impulsionne pas seulement les humains, mais encore et surtout il les accompagne, les guide, les protège, les façonne et leur donne un souffle nouveau. À chaque fois qu'il intervient, tout bouge, bascule, se meut et change : des nouvelles idées, dynamiques et manières d'être naissent dans les adeptes et la communauté. Et aussi à chaque fois que les hommes se laissent guider et renouveler par son action, ils deviennent plus féconds et engagés dans l'œuvre de la mission. Mais, il leur laisse la liberté d'action, d'initiative et de créativité.

¹⁵⁹ Daniel MARGUERAT, *The God of the Book of Acts*, dans *BETL*, 149 (2000), p. 169. « The God of the book of the Acts is interventionist. Luke describes him as continually breaking into the narrative with miracles, shaking up his community by sending of the Spirit, opening prison doors, converting the persecutor of Christ, saving his messengers from all dangers, blinding the fake magicians, striking Herod, saving the 276 passengers on a ship so that his messenger can arrive safely... From the beginning to the end of the narrative, the God of Acts dismantles obstacles that hinder the success of his plan: the spreading of the Word. »

¹⁶⁰ Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)* [voir n° 3], p. 370.

¹⁶¹ Philippe BOSSUYT et RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 459. « Le mouvement final (13,1-13), manifestant comment l'Esprit Saint discerne les situations, répond de manière frappante au premier mouvement qui souligne l'importance de la parole. N'est-ce pas l'Esprit Saint qui donne de parler et de témoigner, Ici, encore, nous sommes à Antioche. L'Esprit a l'initiative de la mission de Barnabas et Shaül (13,9). Au cœur de cette séquence, entre le dynamisme de la Parole qui fait grandir le peuple des messianiques, et celui de l'Esprit Saint qui met à part les témoins et les envoie, nous découvrons l'origine de la mission dans l'action de Dieu. C'est lui qui libère intérieurement l'apôtre en purifiant son attente jusque-là encore grevée d'aspirations et de représentations humaines. »

Voyons donc en bref « quel chemin parcouru depuis la mort d'Etienne ! L'Esprit Saint a donné aux croyants messianiques un nouveau regard sur des situations de divisions et de haines accumulées depuis les temps immémoriaux. Une vie fraternelle leur est offerte, même si elle paraissait impossible (...). Ce même Esprit Saint a révélé l'essaimage des lieux d'adoration. Sa présence ne se laisse enfermer ni en certains lieux ni en quelques cercles ou pratiques. Elle a repris la route et plante sa tente partout où se trouve un fils d'homme pour l'accueillir. »¹⁶² Finalement, l'on a compris, après l'événement de Césarée, que l'Esprit Saint est libre en ses actions et en ses mouvements. Il se donne, agit, souffle en tout lieu, en tout temps et fait mouvoir qui il veut. Il n'est pas une propriété privée de quelques hommes, religions ou cultures. Il fait mouvoir et susciter les impurs et même le persécuteur (9,1-31 ; 10,44). Son action et sa puissance transforment et changent les frontières de son peuple.

2. 6. Les frontières de la communauté et du peuple de Dieu

Maintenant que l'Esprit Saint a parsemé partout les lieux d'action et d'adoration, comment alors définir les frontières de la communauté et les membres du peuple de Dieu ? Où se trouvent ce peuple et cette communauté ? Que peut-on comprendre par ces mots ? Quel est le critère de leur définition et de leur délimitation ? Et jusqu'où vont leurs frontières et qui les détermine ? « En même temps que la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus gagne les nations, la notion du peuple, appliquée jusque-là exclusivement à Israël – pour montrer que Dieu avait pris l'initiative de le rassembler et de l'accompagner sur les chemins de son histoire -, est en train de se modifier. »¹⁶³ Que deviennent alors ce peuple et sa sainteté en contact avec les autres nations ?

2.6.1. Compréhension de la communauté avant l'événement de Césarée

Selon Saint Luc, la première communauté est née à la Pentecôte avec la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres et les autres chrétiens. Du chapitre 2-7, le livre des Actes des apôtres raconte ses premiers pas. En ce premier moment, la communauté se définit comme la congrégation de tous les croyants présents à Jérusalem depuis l'événement pentecostal. Saint Luc en donne un tableau récapitulatif au chapitre 5 : « Par les mains des apôtres il se faisait de nombreux signes et prodiges parmi le peuple (...) Ils se tenaient tous d'un commun accord sous le portique de Salomon, et personne d'autre n'osait se joindre à eux, mais le peuple célébrait leurs louanges. Des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur,

¹⁶² Philippe BOSSUYT, *L'Esprit en Actes* [voir n° 127], p. 58.

¹⁶³ Philippe BOSSUYT et RADERMAKERS, *Témoins de la parole de la grâce* [voir n° 30], p. 469-470.

une multitude d'hommes et de femmes (...) » (5,12-16). Au fait, le mouvement est centripète, car le centre d'attraction se trouve à Jérusalem et tous y accourent.

Mais à partir du chapitre 8, avec la persécution des chrétiens, ce mouvement s'inverse et devient centrifuge. On ne vient plus à Jérusalem, mais les croyants, fuyant chacun dans sa direction, annoncent le message pascal à toutes les villes où ils passent (8,4). L'idée de la communauté et du peuple de Dieu se défait lentement. L'évangélisation de Philippe en Samarie et à l'eunuque éthiopien enclenche une dilatation de ses frontières. Face à une telle ouverture, la communauté de Jérusalem se sent concernée par cet essor ; elle envoie Pierre et Jean pour authentifier le fait (8,14-25 ; 26-39). Avec le retournement de Saoul, nous apprenons qu'il existe une communauté des adeptes de la Voie à Damas (9,2.14.19-21). Plus tard, Saint Luc nous informe qu'il y a des saints à Lydda (9,32-33) et des disciples à Joppé (9,36-43).

À partir de ce petit parcours, nous pouvons constater que la conception et la compréhension du peuple de Dieu et de la communauté ont pu évoluer allant du mouvement centripète pour une ouverture centrifuge. Mais, la tendance est toujours de se définir par rapport à la communauté mère qui est celle de Jérusalem. Le message pascal s'adresse en premier lieu et presque exclusivement aux seuls Juifs. L'on comprend l'Église, le peuple saint comme la communauté des Juifs se convertissant à la nouvelle Voie. On les appelle les « adeptes de la Voie » (9,2) et eux-mêmes s'appellent « frères, disciples ». Les apôtres et les frères voient tout en fonction des Juifs et de Jérusalem. Jusqu'à ce niveau les frontières de la communauté se définissent en fonction de la communauté de Jérusalem et de ses membres, les Juifs. La communauté et le peuple de Dieu se trouvent à Jérusalem, se déploient dans les synagogues juives et villes où se rencontrent les Juifs acquis à la cause de la « Voie ». Mais, à Césarée, tout bascule.

2.6.2. Eclatement et redéfinition du concept « la communauté »

De quelle communauté s'agit-il ? Où se trouve-t-elle ? Bernard Sesboüe constate que Jésus n'a trouvé nulle part en Israël une foi aussi grande que celle du centurion romain (Mt 8,10). Il fait également l'éloge de la foi de la cananéenne (Mt 15,28). Il loue l'action du bon Samaritain qui s'est fait proche de l'homme laissé à demi-mort sur la route (Lc 10,29-37). La foi ne s'arrête donc pas aux limites d'Israël. L'autre centurion, celui qui est au pied de la croix, se convertit par un acte de foi (Mc 15,39). La reine du Midi sera en situation favorable au jour du jugement, parce qu'elle est venue écouter la sagesse de Salomon (Mt 12,38-42).

Ces divers exemples montrent que l'appartenance actuelle au peuple élu n'apparaît nullement décisive comme condition de salut¹⁶⁴.

Pierre aussi fait le même constat à Césarée : « Je constate en vérité que Dieu ne fait acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (10,34-36). Cette découverte relance la question sur la manière de comprendre la communauté des croyants du point de vue de Pierre. Il reconnaît, par ce même fait, que Dieu est le Seigneur de tous, non seulement des Juifs, mais aussi de tous ceux et celles qui, à travers l'univers, pratiquent la justice, vivent honnêtement et selon le précepte du Bien. Et ceux qui croient en son nom peuvent se rencontrer sous tous les cieux et dans toutes les nations. Mais, cela ne veut pas « dire que le salut d'Israël est aboli ; c'est dire que sa sainteté n'est plus exclusive et qu'elle s'élargit aux dimensions de l'univers croyant. »¹⁶⁵ En fait, l'Esprit Saint, en tombant sur les païens montre à Pierre et à ses compagnons qu'il est le Seigneur de tous, même de ceux qu'on appelle « impurs ». Alors, si l'Esprit a transgressé la limite du peuple élu pour saisir des impurs, doit-on continuer à comprendre la communauté et le peuple de Dieu toujours par rapport à Jérusalem et aux Juifs ?

Et en fait, la fondation de la communauté d'Antioche comme nouveau pôle de l'Église (11,19-30) donnera la vraie définition des membres de cette nouvelle communauté : « pour la première fois, les disciples reçurent le nom des chrétiens » (11,26). Ce qui veut dire les partisans ou sectateurs de *Christus* ou *Chrestus*. « On leur a collé une étiquette et elle leur va bien. Mais elle ne peut leur aller bien que dans la mesure où elle est un costume taillé sur mesure, c'est-à-dire dans la mesure où eux-mêmes croissent pour atteindre la stature de celui dont ils portent le nom. Et sa stature n'est pas mesurable avec nos talons »¹⁶⁶. En créant ce sobriquet, les païens d'Antioche ont pris le titre de « Christ » (oint) pour un nom propre. À l'assemblée de Jérusalem, on passe d'une conception étriquée de la communauté à une acception plus large, ouverte à tous. La décision du concile montre qu'il ne s'agit plus de penser unilatéralement, mais de trouver la convergence dans la diversité. Ils n'ont plus à vivre la vie commune en fonction des seuls Juifs et de Jérusalem, mais en fonction de l'ensemble, de la variété des cultures et de la diversité de ses membres. Il faut désormais conjuguer avec toutes ces nouvelles branches qui poussent de tous les côtés : Césarée, Antioche, Cilicie, Lystres, Philippes, Derbé...

¹⁶⁴ Bernard SEBOÛE, « Hors de l'Église pas de salut ». *Histoire d'une formule et problèmes d'interprétations*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p. 34.

¹⁶⁵ Daniel MARGUERAT, *Juifs et chrétiens selon Luc-Actes*, [voir n° 124], p. 169.

¹⁶⁶ Oscar BIMWENYI KWESHI, *De Jérusalem à Antioche. D'Antioche à Jérusalem*, dans *Revue Africaine des Sciences de la Mission. African Review of Mission Studies*, vol. n° 1 (1994), p. 207.

En résumé, disons qu'après le basculement de Césarée, l'idée et la compréhension de la communauté et du peuple de Dieu ont changé radicalement. Nous sommes passés d'une église judaïsée et judaïsant à une Église universelle, d'une communauté fermée sur elle-même à une communauté ouverte, d'une église unilatérale à une Église multiple et diversifiée. Par conséquent, ses anciennes frontières ont éclatées sous l'action puissante de l'Esprit Saint et se sont dilatées jusqu'aux extrémités de la terre comme l'avait prévu son initiateur. « C'est que, en ces temps messianiques, la frontière de sainteté est devenue mobile, comme les lieux d'adoration. »¹⁶⁷ Les critères d'appartenance à cette communauté ne sont plus tribales ni ethniques, mais spirituels et vertueux : Et l'Église se définit désormais comme la famille de fils de Dieu rassemblée par l'Esprit Saint sous la conduite du Ressuscité. L'épisode de Césarée n'a pas seulement ouvert les frontières, elle a aussi provoqué une mission à contre sens.

2.7. Mission à contre sens

Par mission à contre sens, nous entendons cet échange fructueux qui s'est réalisé entre le monde judéo-chrétien et le monde païen à Césarée. Pour nous, il n'y a pas eu simplement un mouvement d'évangélisation de Pierre (avec les six frères de Joppé) vers les païens, mais il y a eu aussi un mouvement retour de mission du monde païen vers le monde Juif. C'est une mission à contre sens. Dans un dialogue franc et respectueux, les deux groupes se sont enrichis mutuellement. « Si le dialogue respecte l'identité de l'autre et l'altérité, la rencontre est une communication où l'on se retrouve à égalité à partir d'une base commune, et, en se rencontrant, on est prêt à s'enrichir de l'expérience de l'autre, à se laisser entamer, sans crainte de cette remise en question. »¹⁶⁸ La rencontre entre Pierre et Corneille, sous l'impulsion de l'action divine, s'est passée sous les dispositions d'un vrai dialogue et sur une même base commune de leur humanité (10,26 ; 14,15). Alors, de quelle manière les païens ont-ils évangélisé Pierre ?

2.7.1. Le païen évangélise Pierre par son témoignage de vie

Pierre découvre chez les Gentils que Dieu est impartial et qu'il se choisit des adorateurs en toute nation. Il apprend que Dieu a agréé les prières et les aumônes d'un païen. Ce dernier est non seulement un craignant Dieu, mais aussi et surtout pieux, juste, honnête et il fait de larges aumônes. Il se comporte bien dans sa relation avec Dieu et celle avec ses frères humains. Ces actes horizontaux et verticaux révèlent à Pierre qu'on peut vivre honnêtement,

¹⁶⁷ Philippe BOSSUYT, *L'Esprit en Actes* [voir n° 127], p. 55.

¹⁶⁸ Paul DE MEESTER, *Dialogue entre foi et cultures* [voir n° 35], p. 63.

craindre Dieu et pratiquer la justice sans avoir été circoncis ni appartenu au peuple élu. C'est cette constatation qui le poussera à déclarer : « Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes... » (10,34). Le païen évangélise le fils de la Loi par sa manière de vivre et d'adorer Dieu. « D'après ce que nous venons de voir chez Pierre et Corneille, non seulement le message féconde une culture, assume et sublime ses valeurs, mais par ce contact vital le vécu de l'Evangile reçoit une nouvelle lumière, le messager réalise un nouvel aspect de la croyance qu'il portait en soi, et il en sort transfiguré, lui aussi, au contact qu'il a eu. »¹⁶⁹ C'est chez les Gentils que Pierre réalise la meilleure compréhension du rôle, de l'attitude de Dieu et de sa manière d'agir. Après sa rencontre avec Corneille Pierre n'est plus le même, il sort de ce contact, transformé, doté et enrichi d'une nouvelle intelligence de sa foi.

2.7.2. Le païen évangélise par sa parole

Après avoir rappelé à son auditoire païen la loi de la séparation d'Israël, Pierre leur a rassuré en même temps de la révolution qu'il venait d'opérer (10,28). Sur ce, il met en jeu les dispositions favorisant un dialogue égal et sincère. Or, ce dernier suppose une écoute, une réciprocité, un échange, un enrichissement et une transfiguration. Pierre, le messager sollicité par l'ange, veut s'enraciner dans la culture, la pensée et l'univers de son interlocuteur pour mieux adapter son message. Depuis qu'ils se sont mis sur le même pied d'égalité, leur dialogue et leurs échanges se sont avérés fructueux. En se mettant à l'écoute de Corneille, Pierre se laisse évangéliser par ce centurion romain. Ce dernier lui apprend comment l'ange de Dieu a franchi les barrières humaines et culturelles pour lui communiquer le dessein de Dieu. Il lui révèle aussi comment Dieu a débordé les catégories juives en acceptant les prières d'un impur, d'un hors la loi. Pierre est totalement ébloui et étonné de constater l'inattendu. Il est affecté et transfiguré par la prédication de Corneille qui lui raconte les merveilles que Dieu a accomplies dans sa vie.

À ce sujet, Oscar Bimwenyi Kweshi écrit : « Quand Pierre entre chez Corneille, il lui demande : Toi tu m'as fait venir : de quoi s'agit-il ? Et l'autre, Corneille, le païen à évangéliser, c'est lui qui, le premier, annonce à Pierre la Bonne nouvelle, qui lui explique l'expérience spirituelle et mystique qu'il a eue. Pierre n'en croit pas ses oreilles. Et quand le païen a terminé sa catéchèse, Pierre fait un pas et un bon qualitatif dans la compréhension du contenu du message et du projet de Dieu. Il progresse dans la connaissance du projet de Dieu, à l'école de l'Esprit Saint, mais par la bouche 'ministériellement' requise d'un païen. »¹⁷⁰

¹⁶⁹ Paul DE MEESTER, *Dialogue entre foi et cultures* [voir n° 35], p. 62.

¹⁷⁰ Oscar BIMWENYI KWESHI, *De Jérusalem à Antioche* [voir n° 166], p. 210.

2.7.3. Les païens évangélisent par leur « parler en langues »

Dans sa prédication aux païens, Pierre leur a expliqué l'histoire d'un certain fils d'homme et sa trajectoire ici sur terre. C'est par lui que Dieu a visité l'humanité. Avant même qu'il ait terminé, l'Esprit Saint tombe sur ceux qui écoutaient la parole. Pierre est surpris de voir que « des gens non-baptisés, encore non-circoncis, fonctionnent comme truchement et lieu de la manifestation de la puissance et de la présence de 'l'affaire'. Eux qui n'en savaient pas tout, racontent les merveilles du Très-Haut à cause de l'ouverture de leur intelligence par celui qui les remplit. »¹⁷¹

Par leur parler en langues, les païens convertissent les croyants circoncis. Ils sont stupéfaits et étonnés de voir que ces païens reçoivent le don de l'Esprit Saint. L'adverbe « aussi » (10,47) manifeste réellement leur bouleversement. Ayant accompagné Pierre, ils s'imaginaient évangéliser ces fils des nations, mais les voilà évangélisés par l'Esprit Saint par le truchement de ceux dont la condition criait répulsion et rejet. Dieu s'est servi de ces païens pour convertir les circoncis, pour les amener à comprendre et à accepter la logique du salut. Et sans plus tarder, ils invitent les fils de la Loi à la communion et à la cohabitation (10,48). Pierre et les siens vont savourer les premiers fruits de la cohabitation judéo-païenne.

En résumé, retenons, de cette mission à contre sens, que dans la rencontre pagano-judéo-chrétienne, les deux groupes se sont transfigurés et enrichis mutuellement. Les païens ont adopté une nouvelle vie en Dieu et une nouvelle identité culturelle. De leur côté, les judéo-chrétiens se sont vus évangélisés et transformés par l'Esprit à travers des instruments païens. Que retenir de ce second chapitre ?

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous disons que l'événement de Césarée a entraîné plusieurs retombées et implications théologiques. Il a eu des répercussions considérables dans la marche de la communauté, dans la poursuite de l'évangélisation, dans la manière de concevoir Dieu et son peuple. C'est surtout dans le personnage de Pierre que s'est opéré un grand changement. Il s'est effectivement converti par rapport à la loi du pur/impur, à la loi de sainteté et à la loi de la commensalité. Il a compris que Dieu était le Seigneur de tous et qu'il ne faisait pas de différences entre ses enfants. Cette expérience formidable a donc amené Pierre à engager la communauté de Jérusalem dans la dynamique du changement voulu et initié par Dieu. La communauté, après avoir récriminé et fait des reproches, a accepté le plan divin et s'y est conformée. Elle a adopté une identité nouvelle, celle d'une communauté

¹⁷¹ Oscar BIMWENYI KWESHI, *De Jérusalem à Antioche* [voir n° 166], p. 211.

ouverte à l'impulsion divine et à la communion. Son revirement a fait naître des impulsions et orientations missionnaires nouvelles. L'événement de Césarée, la naissance de la communauté d'Antioche et tant d'autres ont fait éclater la définition et la conception anciennes de la communauté et du peuple de Dieu. Ses frontières se sont dilatées et élargies jusqu'aux confins de la terre. On la retrouve partout où un fils d'homme se lève, sous la mouvance de l'Esprit Saint, en adorateur du Dieu vrai et juste. Le critère d'appartenance à cette famille des enfants de Dieu est la pratique de la justice et l'adoration. La rencontre de Pierre et Corneille a été très déterminante à l'assemblée de Jérusalem. Elle a aidé et convaincu les tenants de la circoncision à se dépasser et à se plier à la volonté divine : celle de sauver tous les humains. Dans cet épisode, nous avons finalement compris que l'Esprit de Dieu agit et souffle partout, quand il veut, comme il veut, où il veut et sur qui il veut. Il a soufflé sur les païens et converti les judéo-chrétiens par le truchement des impurs. Ces derniers sont devenus les missionnaires des fils de la promesse. Dans son action et mouvement imprévisibles, l'Esprit Saint a embarqué les pagano-chrétiens et les judéo-chrétiens dans un voyage de communion, de cohabitation, de partage et de respect mutuel. Qu'en est-il de l'actualité de cette découverte aujourd'hui ?

TROISIÈME CHAPITRE : LA PERSPECTIVE BIBLIQUE DE ACTES 10,1-11,18 : DÉFIS ACTUELS ET NOUVEAUX HORIZONS

Introduction

Après avoir fait l'analyse narrative de la séquence de Ac 10,1-11,18 et répertorié ses différentes retombées et implications théologiques, essayons maintenant de lire cette séquence à la lumière des Écritures pour en dégager les défis actuels et en proposer des nouvelles perspectives. Nous avons découvert, dans les deux premiers chapitres, que ce texte lançait un message fort et interpellant à propos de l'unité, la communion, le changement de mentalité, l'amour... Nous nous servirons donc de ces résultats comme de grilles de lecture et comme de points d'appui pour la refondation d'un nouveau *modus vivendi*. Nous essayerons aussi de voir comment l'impartialité de Dieu, découverte par Pierre, peut influencer le comportement et la vie des chrétiens aujourd'hui. Le merveilleux retournement de Pierre peut-elle servir d'exemple à nos contemporains ? Quel impact peut avoir la cohabitation de Judéo-chrétiens avec les pagano-chrétiens sur nos différentes relations ? Est-il possible de réconcilier les chrétiens divisés depuis des siècles ? Y a-t-il lieu de rêver à un monde meilleur où tous les hommes se reconnaissent égaux et frères ? Quelles leçons peut-on tirer de cette séquence pour l'aujourd'hui de notre Église ? Quelles seraient les nouvelles orientations et ouvertures susceptibles d'engager une autre réflexion sur l'agir et l'être de notre société ?

Pour donner satisfaction à toutes ces questions, nous axons notre chapitre en quatre points essentiels. Le premier traitera de l'impartialité de Dieu et de ses multiples implications. Le second sera une invitation à l'écoute de l'Esprit Saint comme condition *sine qua non* pour vivre un changement radical et véritable. Dans le troisième, nous essayerons de relever les nouveaux appels et défis que lancent à notre société les différents résultats de ladite analyse. Enfin, notre quatrième point tentera d'ouvrir les nouveaux horizons aux dimensions universelles.

3.1. Dieu ne fait acception de personne

D'entrée en jeu, rappelons que nos deux premiers chapitres nous ont décrit en détail la formidable découverte de Pierre à Césarée d'un Dieu impartial (Ac 10,34-36). Avant, Pierre entretenait une idée étriquée, tronquée et fausse de Dieu: il le croyait une propriété privée de son peuple, un Dieu taillé à la mesure d'Israël. Mais lors de sa rencontre avec Corneille, il est surpris de voir que ce même Dieu agit et choisit des adorateurs chez les païens. Il comprend

finalement et proclame que ce Dieu est Père de tous, il ne fait acception de personnes. C'est de cette découverte fondamentale que partira son revirement radical: Pierre a donc une nouvelle conception d'un Dieu dont l'impartialité est sans mesure. Mais en quoi ce Dieu est-il impartial ? Pourquoi dit-on qu'il ne fait pas acception de personnes ? Comment se manifeste-t-elle ?

3.1.1. Dieu est bon pour tous

Cette bonté divine se découvre dans la création, dans la vie des hommes et aussi dans les Écritures. Dans l'Ancien Testament, « il est sans cesse répété que Dieu, aimant tous les êtres qu'il a créés (Sg 11,24), veut le bien de son peuple (Jr 8,13), il le lui promet (Nb 10,29) et procure (Jos 24,17-18), il s'en réjouit. Déjà le Créateur a singulièrement honoré l'homme en le façonnant à son image et en lui concédant toute maîtrise sur son œuvre. »¹⁷² Aussi, le livre du Deutéronome nous révèle que « Yahvé est votre Dieu et le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand et redoutable, qui ne fait pas acception de personnes et ne reçoit pas de présents » (10,17). Car, Il octroie sa grâce en toute liberté et impartialité, c'est-à-dire sans faire de distinction ni de différence. Il s'occupe et prend soin même des plus faibles. C'est lui qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, et il aime l'étranger, auquel il donne pain et vêtement (Dt 10,18 ; cf. 2 Ch 19,6-7). Ce Dieu ne favorise pas un groupe pour en sacrifier un autre, il aime tous ses enfants et chacun de façon particulière. Pour preuve, Il fait tomber sa pluie sur les bons comme sur les méchants ; il fait lever son soleil aussi pour les ingrats, les athées, les indifférents que sur ceux qui l'adorent (Mt 5,45). Il donne à chacun ce qui est utile pour sa subsistance même s'il ne lui en demande pas. Il entend la prière du pauvre comme du riche. Il ne considère pas les personnes pour faire tort au pauvre, il écoute l'appel de l'opprimé (Si 35,16). Il les aime tous.

3.1.2. Dieu aime tous les hommes

Et pour comble de son amour, Il leur a envoyé son Fils unique : « Car, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Dieu offre le salut et la possibilité de sauver à tout homme, aussi bien au riche qu'au pauvre, au sage comme à l'insensé... Son Fils est mort pour sauver tout le genre humain, afin de le réconcilier avec son Père. Son sang n'a pas coulé pour une catégorie d'individus zélés, justes ou fidèles, mais pour tout fils et fille de ce même Père. Il a, en plus, répandu son Esprit sur tous ; mais seuls ceux qui se laissent guider par sa mouvance en ressentent les effets. C'est ce que Pierre découvre à Césarée et s'en émerveille (Ac 10,34).

¹⁷² Ceslas Spicq, *Dieu et l'homme selon le Nouveau Testament* (Lectio Divina, 29), Paris, Cerf, 1961, p. 18.

Et c'est vrai qu'en toute race et nation, en tout temps et en toute classe sociale, tout celui qui le craint et vit selon la justice, lui est agréable et bénéficie de ses largesses. En fait, ce « processus de justification n'émane ni du monde juif, ni du monde païen; il est une initiative de Dieu et il est tout à fait inédit. Le moyen – par la rédemption en Jésus, Christ –, la modalité – en son sang – et la condition – par la foi – sont la démonstration de la justice de Dieu (Rm 3,24b-25). Ces données [...] veulent mettre en relief l'accessibilité universelle à la justification, sans acception de personne, à condition d'avoir la foi. »¹⁷³ De cette impartialité divine, découlent plusieurs implications du côté humain.

1) Les humains sont fils du même Père et frères dans le Christ.

Du fait que Dieu soit Père et Dieu de tous, et qu'il ne fasse aucune différence entre ses différents enfants, il s'ensuit que ces enfants doivent désormais se reconnaître fils et filles de ce même Père. Ils doivent en outre reconnaître en lui leur seule origine et destinée. Par surcroît, ils ont tous accès à la même grâce et au même amour. C'est par et en Jésus que tous se reconnaissent fils de Dieu. Par l'adoption filiale dont il les a gratifiés, ils peuvent désormais l'appeler Abba, Père comme Jésus l'a enseigné (Mt 6,9-15 ; Lc 11,1-4). Il a révélé à ses disciples que Dieu est son Père et notre Père (ὁ πατερ μου ὁ πατερ ὑμῶν Mt 5,9.45 ; Lc 6,35 ; 20,35-36). Paul l'affirme avec force quand il écrit : « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fis, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils qui crie : Abba, Père ! Aussi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils, et donc héritier de par Dieu. » (Ga 4,4-7). Aussi, par la prière du « Notre Père », Jésus nous a appris à nous adresser au même Père avec des mêmes mots. En prononçant cette prière, personne de nous ne se croit ou ne se sent plus fils ou fille de Dieu qu'un autre chrétien. Par ce fait même, personne n'en fait une propriété privée comme il en serait de nos pères biologiques. De même, en adressant les mêmes mots à la même personne, nous disons automatiquement que nous sommes frères et sœurs, parce que nous reconnaissons fils et fils du même Père. Nous sommes tous égaux.

2) Les humains sont tous égaux en dignité et en droit devant Dieu.

Par le fait même qu'ils se reconnaissent enfants du même Père, ils sont automatiquement égaux en droit et en dignité devant Celui qui les aime tous de la même façon. Juifs et grecs, chrétiens et païens, noirs et blancs, riches et pauvres, esclaves et hommes libres, tous sont sur le même pied d'égalité. En effet, « l'égalité de deux parties, juive et grecque, y est affirmée

¹⁷³ Odette MAINVILLE, *Un plaidoyer en faveur de l'unité. La Lettre aux Romains*, Montréal-Paris, Médiaspaul, 1999, p. 47.

sans équivoque, sur la base des œuvres de chacune, dans la récompense comme dans le châtement. Toute présomption en raison de l'Alliance, de la loi ou de la circoncision est écartée. Ces œuvres ne sont d'aucune manière liées à une allégeance religieuse, mais à un comportement éthique accessible à tout être humain. Les fondements de cette égalité reposent sur l'impartialité de Dieu. »¹⁷⁴ Quiconque reconnaît ce fait, s'ouvre par-là à l'amour libre de ce même Dieu. D'ici, découle une logique tout à fait naturelle : ses enfants reçoivent de lui la même grâce et de la même façon ; ils bénéficient tous du même pardon, et ils sont purifiés par le même sang de Jésus. Paul le rappelle avec force aux Romains : « En effet, il n'y a pas de différence : tous les hommes sont pécheurs, ils sont privés de la gloire de Dieu, lui qui leur donne d'être des justes par sa seule grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus » (Rm 3,21-25a). En plus, ils devront se présenter tous devant le même juge. Alors, à partir de quel statut, certains chrétiens s'octroient-ils le droit de dénigrer, de sous-estimer et de mépriser les autres ? Ont-ils d'autres critères qui font d'eux des 'supers fils' de Dieu ? Ne sont-ils pas devenus fils de Dieu par le même baptême ?

3) Les humains ont reçu le même baptême et le même Esprit Saint.

En effet, ils ont reçu le même don du Saint Esprit et ont part au même héritage. C'est le même Esprit qui anime, guide, renouvelle tout chrétien, tout homme, qu'il soit homme ou femme, prêtre ou laïc, etc. C'est dans la même eau du baptême que tous ont été plongés pour ressusciter avec le même Christ. C'est le même baptême qui les a tous introduits dans la grande famille de Dieu. À ce propos, Paul lance ce vibrant appel aux Ephésiens : « Il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ep 4,3-6). En effet, « le souffle de Dieu, donné par le Christ, ne peut qu'insuffler des comportements conformes à ceux de Jésus jadis : inévitablement, ceux qui s'en inspireront, ressembleront à Jésus et Dieu les reconnaîtra comme ses fils. »¹⁷⁵ Ceux qui vivent en véritables enfants de Dieu abattent tout mur de cloisonnement.

4) Les humains doivent briser toutes les barrières qui les séparent.

Dieu a été le premier à faire le pas en brisant la barrière millénaire qui séparait Juifs et païens. Il a accepté les prières de Corneille, le païen (Ac 10,1-4). Ensuite, il a envoyé son ange pénétrer chez Corneille pour lui communiquer son dessein de salut. L'ange, en entrant chez ce païen, a posé un geste formidable et plein de significations. Si Dieu accepte la prière et les

¹⁷⁴ Odette MAINVILLE, *Un plaidoyer en faveur de l'unité* [voir n° 173], p. 35-36.

¹⁷⁵ Odette MAINVILLE, *Un plaidoyer en faveur de l'unité* [voir n° 173], p. 83.

aumônes de Corneille, et si l'ange de Dieu pénètre chez lui, qui d'autre peut se prévaloir d'être plus saint, plus sensé que Dieu pour traiter ce païen avec dédain ? Pour confirmer l'écroulement de ce mur, l'Esprit Saint tombe sur ceux qu'on traitait d'impurs. Toutes ces interventions interpellent fortement tous les hommes de notre temps.

Mais avant cela, Dieu avait déjà brisé tous les murs de haine par la mort et la résurrection de son fils. Le Christ est mort pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et le temps. Et par sa croix, il en a fait un seul peuple. C'est pourquoi, « le peuple de Dieu est un, parce qu'il procède de l'unique Seigneur avec lequel il est en communion par le baptême et la foi. La conclusion s'impose : il ne peut être de discrimination de quelque sorte qu'elle soit. 'Il n'y a ni Juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car vous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus' (Ga 3,28). C'est la fin de la justification de toute inégalité essentielle'. »¹⁷⁶ Delà, on est porté à poser certaines questions qui intriguent dans nos relations : Qui suis-je, moi, pour m'opposer à ce plan de Dieu ? Mais qui suis-je, moi, pour rebâtir tous ces murs que le sang du Christ a faits écrouler ? En Jésus, tous les hommes sont membres de la même famille.

5) Tous sont membres de la même famille de Dieu et du même corps.

Fils du même Père, chaque chrétien est membre à part entière de cette grande famille de plusieurs fils et filles, disséminés sous tous les cieux. Chacun a sa place, son rôle et son importance dans cette famille divine. C'est pourquoi, chacun doit donner le meilleur de soi pour l'édification de cette communauté à laquelle il appartient. Dans cette dernière, chaque fils/fille a un statut spécial et une tâche particulière à accomplir pour sa bonne marche. La vie dans cette famille ressemble à celle du corps dont chaque membre, si petit ou invisible qu'il soit, est nécessaire et joue un rôle spécial dans la marche de l'ensemble. Dans la structure du corps, aucun membre ne se juge plus ou moins utile que d'autres. En plus, aucun membre ne peut faire ni accomplir la tâche d'un autre : chacun est irremplaçable et en même temps obligé d'accomplir sa tâche et son rôle pour l'équilibre de l'ensemble. Dans cette logique, aucun membre ne peut exclure ni juger un autre d'inutile ou encore de plus important. Chacun est important et utile à son lieu d'affectation et à son moment d'action. Son atrophie crée un déséquilibre sérieux dans le fonctionnement normal d'un corps. Et du même coup, aucun ne peut s'auto-suffire ni survivre à lui seul et moins encore substituer un autre : tous et chacun font vivre chaque membre et en dépendent entièrement.

À ce sujet, Paul fait cette comparaison merveilleuse : « De même, en effet, que le corps est un tout, tant en ayant plusieurs membres du corps, et tous les membres du corps, en dépit

¹⁷⁶ Humberto José SANCHEZ ZARIÑANA, *L'être et la mission du laïc dans une Église pluri-ministérielle. D'une théologie du laïc à une ecclésiologie de solidarité (1953-2003)*, Paris, Le Harmattan, 2008, p. 361.

de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque, pour qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude. Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui. Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (1 Co 12,12.24b-27).

Dans cette même ligne d'idées, tous les enfants du même Père, membres du même corps doivent se vouer une mutuelle sollicitude, solidarité et plus que ça : s'aimer et s'entraider. Dès lors qu'un membre ou quelques membres de l'Eglise excluent, méprisent ou chassent d'autres, ce corps n'a plus le visage du Christ, mais des hommes. De ce fait, tout l'équilibre du corps en est cassé et dénaturé. Comme chaque membre du corps, chacun a reçu un don particulier et spécifique pour le bien de l'ensemble. Alors exclure certains, c'est priver tout l'ensemble de ce don précieux de Dieu, car personne d'autre ne peut jouer ce rôle. Par exemple, si l'on détachait les bras du corps, comment les jambes prendraient-elles de la nourriture pour faire vivre la bouche et le ventre ?

Dans l'ensemble, retenons que les humains sont membres d'une même et seule famille. Comme les membres d'un corps, ils jouent chacun un rôle essentiel et indispensable pour le fonctionnement et le maintien du corps entier. Par leur baptême, ils ont reçu le même Esprit qui leur inspire d'appeler Dieu, Abba. Ce Père ne fait pas de différence ni d'acceptation de personne. Il est Bon pour tous. Alors pour bénéficier de ses multiples largesses, il faut être à l'écoute de l'Esprit Saint.

3.2. À l'écoute de l'Esprit

3.2.1. Écouter la voix de l'Esprit

Du verbe grec ἀκούω et hébreu שמע, le verbe écouter signifie, dans la littérature biblique, s'appliquer à entendre, prêter son attention à quelque chose ou à quelqu'un¹⁷⁷. Dieu, de son côté, écoute les prières et les exauce ; il entend les cris du juste et ses soupirs¹⁷⁸. En même temps, il appelle l'homme à écouter sa parole (Jr 7,2 ; 17,20 ; 19,3 ; 21,11). Abraham, Moïse, Samuel et bien d'autres ont écouté la voix du Seigneur et y ont répondu volontiers : « Parle car ton serviteur écoute » (1 Sa 3,10 ; 15,22 ; cf. Gn 22,18). Dans la Bible, l'écoute présuppose toujours l'obéissance et la mise en pratique de ce que l'on vient d'entendre. Il ne suffit pas simplement d'entendre, mais il faille encore comprendre le message et le vivre.

¹⁷⁷ *Nouveau Dictionnaire biblique* [voir n° 63].

¹⁷⁸ Cf. Gn 23,8 ; 17,20 ; 30,6 ; Ex 4,9 ; Am 5,23 ; Ac 2,22 ; 7,34 ; Ps 22,25 ; 61,6 ; 102,21.

Dans l'Ancien Testament, nous retrouvons plusieurs appels et invitations à l'écoute¹⁷⁹ du Seigneur : « Écoute Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force, *שָׁמַע יִשְׂרָאֵל* » (Dt 6,4)¹⁸⁰. Dans le Nouveau Testament, Dieu, lui-même, commande aux hommes d'écouter son Fils. À la transfiguration, une voix, venant de la nuée, ordonne aux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, d'écouter Jésus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17,5b ; Mc 9,7 ; Lc 9,35). Jésus aussi ordonne qu'on l'écoute, qu'on prête attention à ses paraboles et qu'on comprenne. Pour lui, seuls ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique hériteront du royaume des cieux et de la vie éternelle¹⁸¹.

Dans tous ces cas de figure, l'écoute exige d'abord des dispositions intérieures requises pour entendre ce que dit le Seigneur. Il est donc nécessaire de prêter attention, d'être disposé, ouvert, réceptif pour accueillir la parole et la proposition de Dieu. Sans une attention soutenue et un intérêt particulier à cette parole, l'écoute devient ennuyeuse et tourne en dérision. Ensuite, l'écoute demande qu'on se laisse toucher, saisir, interpeller et emporter par la force et la beauté du message. Et quand on est réellement saisi, emporté par la saveur de la parole, on s'engage avec amour et dévouement. L'écoute exige enfin l'obéissance au message entendu, c'est-à-dire l'acquiescement, le consentement à l'idéal proposé et la mise en pratique. Ainsi, écouter la voix de Dieu revient donc à disposer son être, son attention, son vouloir et ses facultés aux sollicitations de l'Esprit. L'hymne au soir de la fête de la Pentecôte stipule assez mieux : « Ouvrez vos cœurs au souffle de Dieu, sa vie se greffe aux âmes qu'il touche (...), car il respire en notre bouche, plus que nous-mêmes [...]. Tournez les yeux vers l'hôte intérieur, sans rien vouloir que cette présence... »¹⁸² Mais comment alors découvrir sa présence, son action et sa parole en nous ? À ce stade, l'écoute devient plus exigeante et demande plus des dispositions spirituelles : d'où l'importance capitale de la prière et du silence en soi. Pour mieux écouter, n'est-ce pas qu'il faille d'abord faire silence en soi et autour de soi ?

Pour finir, disons qu'écouter l'Esprit de Dieu, c'est entendre les suggestions de sa grâce et ne pas s'y dérober ni lui résister et moins encore le blasphémer. « Qui blasphémera contre

¹⁷⁹ Cf. Dt 5,1 ; 9,1 ; 10,12 ; 20,3 ; 33,7.

¹⁸⁰ Cf. Is 39,5 ; 44,1 ; 48,12 ; Jr 22,2 ; Ez 2,8 ; Za 3,8 ; Am 7,16 ; Dn 9,17. À plusieurs reprises, les prophètes invitent le peuple à l'écoute du Seigneur. Par leur entremise, Dieu a parlé au peuple d'Israël, mais celui ne l'a pas écouté, c'est-à-dire, il ne lui a pas obéi et n'a pas pratiqué ses préceptes (cf. Is 28,11-12) : « Mon peuple n'a pas écouté ma voix, Israël ne s'est pas rendu à moi... ah si mon peuple m'écoutait, si dans mes voies marchait Israël... » (Ps 81,12.14).

¹⁸¹ Cf. Mt 11,15 ; 13,9.43 ; Ap 2,7 ; Jn 5,24 ; Jc 1,23-25.

¹⁸² *Livre des heures. Prière du temps présent*, Paris, Cerf-Desclée-Desclée de Brouwer-Mame, 1993-1994, p. 508.

l'Esprit Saint ne sera pas pardonné » (Mt 12,32 ; Lc 12,10 ; Mc 3,29). Dès qu'on l'a écouté, on se laisse guider par sa force.

3.2.2. Laissez-vous guider par l'Esprit Saint

Dès lors que l'on a découvert et écouté la voix de l'Esprit, il faut se laisser guider par son souffle, sa lumière et sa force. S'il vous saisit, il faut vous laisser conduire : l'obéissance à son action marche de pair avec la collaboration participative. C'est donc faire confiance à ce Guide qui s'introduit dans votre vie, le suivre fidèlement où il vous mène. Jésus l'avait déjà annoncé : « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera¹⁸³ dans la vérité toute entière » (Jn 16,13a). En vérité, se laisser guider par l'Esprit Saint c'est renoncer à sa propre volonté, à ses désirs et se laisser emporter par le torrent et la force de sa puissance. À ce sujet, Saint Paul rappelle aux Ephésiens : « Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption » (Ep 4,30 ; cf. 1 Th 5,19-22).

En effet, chaque fois que les humains se sont laissés entraîner par son souffle, ils se sont vus transformés et renouvelés profondément. Le grand persécuteur, saisi par l'Esprit sur la route de Damas, s'est laissé renouveler et transformer par sa grâce. De même, Pierre s'est laissé conduire par l'Esprit et a changé radicalement son agir et son être. Tous ces cas et tant d'autres¹⁸⁴ sont des modèles d'écoute et d'abandon à l'action et à la mouvance de l'Esprit. Daniel Marguerat fait remarquer qu'« à tous ces épisodes charnières, où l'histoire du salut franchit un nouveau palier, c'est l'Esprit qui tire en avant la communauté croyante pour que se réalise le dessein de Dieu. »¹⁸⁵ Il prend l'initiative, il meut les apôtres et ceux-ci se laissent guider. Quand les hommes écoutent l'Esprit et se laissent conduire par lui, il les façonne et les modèle.

3.2.3. Laissez-vous façonner et modeler par l'Esprit Saint

L'Esprit Saint ne transforme pas tout simplement les humains ; mais encore et surtout, il les modèle, leur façonne des comportements nouveaux et des identités nouvelles. Il les ouvre aux horizons meilleurs et les accompagne. Sa force et puissance transforment même ce qui est déjà entamé et corrompu. Il crée des nouveaux adorateurs et renouvelle les anciens ; il transforme et pacifie les cœurs. Cette antienne de la fête de la Pentecôte exprime à suffisance cette transformation : « Tu envoies ton souffle, tu donnes à la terre un visage nouveau. »¹⁸⁶ Quand il souffle, fait irruption dans la marche des hommes, sa puissance modifie toute leur

¹⁸³ Cf. Jn 21,18.

¹⁸⁴ Cf. Ac 13,2 ; 16,6-7.9-10.

¹⁸⁵ Daniel MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme. Les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 180), Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1999, p. 159.

¹⁸⁶ *Livre des heures. Prière du temps présent* [voir n° 182], p. 504.

trajectoire : l'avant n'est plus comme l'après. « L'Esprit est une puissance : il habilite les disciples à être les témoins de Jésus, de Jérusalem jusqu'aux confins du monde... Le don de l'Esprit est le pouvoir de témoigner de Jésus. »¹⁸⁷ « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez ; Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Ga 5,16-18s.25)¹⁸⁸. Qui accepte ce principe divin dit non à l'esprit babélique.

3.2.4. Dire non à l'esprit babélique (Gn 11,1-9)

a) Le sens unique¹⁸⁹ : l'uniformisme et l'unilatéralisme

Dans cette partie, nous voulons nous servir de la symbolique de l'épisode de la Tour de Babel pour épingler les antivaleurs qui gangrènent notre vie fraternelle. Le texte de la Genèse au chapitre 10 nous apprend que les humains, en sortant du déluge, se dispersèrent sur la terre. Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots (Gn 11,1). Cette langue commune manifestait l'unité, l'entente du peuple et facilitait la communication entre tous. Le Targum, cité par Hubert Bost, dit : « Tous les habitants de la terre avaient une seule langue et un seul parler et ils s'entretenaient dans la langue du sanctuaire, car c'est avec elle que le monde fut créé à l'origine » (Cf Targum 'Neofiti' Gn 11,1)¹⁹⁰. Mais, une fois arrivés dans la plaine de Shinéar, 'ils s'y établirent et se dirent l'un à l'autre : Faisons de briques et cuisons-les au feu... Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux. Faisons-nous un nom¹⁹¹ et ne soyons pas dispersés sur toute la terre' (Gn 11,2-4). Pour Hubert Bost, c'est par crainte d'un second déluge (Gn 6-9) que les hommes décident de s'ériger une tour ; celle-ci est censée soit protéger, soit prévenir la récurrence. »¹⁹² Ce que Dieu reproche aux hommes dans cette initiative¹⁹³ c'est leur pensée unique, leur folie de grande, leur prétention de se détacher de Dieu et de se faire un nom : « Voici que tous font un seul peuple et parlent

¹⁸⁷ Daniel MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme* [voir n° 185], p. 157.

¹⁸⁸ Cf. Rm 8,1-17 ; Ga 3,1-5 ; Ph 2,13-15 ; Col 2,20-22.

¹⁸⁹ Cette dénomination a été empruntée de Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole* (Le monde de la Bible, 13), Genève, Labor et Fides, 1985.

¹⁹⁰ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole* [voir n° 189], p. 129-130.

¹⁹¹ B. ANDERSON, *Le récit de Babel, paradigme de l'unité et de la diversité humaines*, dans *Concilium*, 121 (1977), p. 89-97. « Se faire un nom et la crainte de la dispersion appartiennent essentiellement à la description exemplaire de la situation humaine, tandis que Dieu veut pour sa création la diversité de préférence à l'homogénéité. »

¹⁹² Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 131.

¹⁹³ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole* [voir n° 189], p. 124. « La situation d'unité dans laquelle se trouvaient les hommes est pervertie par ce qu'ils font de cette unité: le bienfait initial qu'elle constituait se révèle un danger parce que les hommes s'en servent pour alimenter leur crainte, leur souci, l'oubli du nom qu'ils avaient déjà et l'hybris qui les incite à se croire les maîtres de l'histoire. »

une seule langue et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns aux autres » (11,6-7). Si nous essayons de creuser en profondeur, nous découvrons dans ce reproche de Dieu la condamnation d'une unilatéralité de pensée. Il n'y a pas d'alternative, d'altérité, de différence ou de pensée contraire ni contradictoire dans leur projet. C'est le règne de la pensée unique, de l'uniformisme. Dans cette logique, il y a entente parce que tout le monde fait la même chose et de la même façon. Toute différence est perçue comme une négation¹⁹⁴, une opposition et une atteinte à l'ordre établi. C'est au aussi le fait d'avoir dilué¹⁹⁵ l'individu dans le projet commun qui est condamné. En d'autre terme, « l'objectivation, la pétrification de l'homme est donc le prix à payer pour que l'entreprise réussisse ; ou plutôt, elle est le prix que fait payer le pouvoir qui montre là son vrai visage d'ogre et de monstre : Babel déjà échafaudait dans l'œil du Prince. Les hommes furent numérotés comme des pierres, chacun suivant sa taille, sa force et son rang. Tous s'offraient comme volontaires, sous peine de mort. Ainsi, l'on ne manqua pas de cadavres, pour assurer les fondations. »¹⁹⁶ C'est, en général, le comble de tous les régimes à parti unique qui glissent et s'enlisent facilement dans le totalitarisme¹⁹⁷ et la terreur, car on ne permet et on ne peut permettre une différence, une diversité.

Par contre, l'intervention de Dieu¹⁹⁸ met fin à cette tendance uniformiste et rappelle que les humains ont été créés différents, chacun et chacune avec ses particularités. Alors, gommer

¹⁹⁴ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 205. « Le réquisitoire du poète naît de la peur et de la lucidité mêlées : le récit si actuel, les hommes si anonymes et si désemparés, leur soumission massive et forcée à un projet qui, sous prétexte de la transcender, nie leur personne, la logique absurde du progrès, la complicité du langage dans la rhétorique du pouvoir, tout conduit à cette constatation qui clôt le poème : 'j'ai peur.' Non pas peur de la dispersion ou d'une punition divine, comme les bâtisseurs de la Genèse : mais peur des conséquences de la logique qui œuvre dans le projet totalitaire de l'homme. Peur que la mécanique s'emballe. Peur peut-être aussi de ne plus pouvoir ressentir la peur, à cause de l'amputation que subissent les hommes. Peur enfin de ce que ce n'est ni la vie ni la mort qui gouverne, mais le chaos. »

¹⁹⁵ À ce propos, Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n°189], p. 203 écrit : « Le pouvoir dissout, phagocyte la personne et crée la masse ; c'est vu de la sorte que le 'Grand'œuvre' de Babel se montre sous son vrai jour : il est l'utilisation de l'agressivité et de la haine humaine par le Prince afin d'élever un absurde monument à l'homme 'libre', autonome. Or ce monument n'est rien d'autre qu'un autel sur lequel les hommes-matériau sont sacrifiés à la folie mégalomane du pouvoir. »

¹⁹⁶ Pierre EMMANUEL, *Babel*, Paris, Desclée de Brouwer, 1951, p. 202.

¹⁹⁷ Pierre EMMANUEL, *Babel* [voir n° 196], p. 158. « Mais Babel n'est pas que cela. Elle est aussi le spectre du totalitarisme dont l'expression la plus monstrueuse est le camp de concentration. Là se comprend tout à fait l'horreur de l'entassement, des cadavres accumulés pour que s'élève le monument : Nul n'a pu décrire ces lieux, pas même ceux qui en sont revenus. Il faut donc qu'ils passent l'imagination des hommes : pourtant, des hommes les ont imaginés. Il est des hommes pour avoir cru que le bonheur de l'espèce entière pouvait éternellement être assuré par la mort lente d'un homme sur cinq : qu'en soustrayant un homme de cinq, il en resterait quatre prêts à tout croire. Il est des hommes pour avoir accepté que cette arithmétique fût sans fin. »

¹⁹⁸ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 214. « L'intervention divine est bénéfique à cet égard puisqu'elle permettra, par l'éclatement de l'humanité, d'arrêter le développement de cette hybris. Mais cette intervention signifiera aussi la suppression de la spontanéité et de l'immédiateté des rapports humains, et l'incapacité des hommes à se comprendre mutuellement. »

toutes ces différences et imposer un monopartisme de pensée et d'être, c'est nier¹⁹⁹ et étrangler toutes les diversités, les richesses, les qualités et dons que regorgent les humains.

En bref, « ce récit montre que l'homme ne peut se dire complètement à travers son discours ; il a perdu ou doit perdre ce pouvoir illusoire d'être transparent à sa propre parole. Il doit faire le deuil du discours global et définitif, et du sens unique. »²⁰⁰ En effet, le défi lancé à Babel étant très dangereux, Dieu descendit pour confondre le medium de communication entre eux (Gn 11,7-9). Ce fut la fin de la langue unique²⁰¹ du sanctuaire et le début de la multiplicité confusionnelle des langues.

b) La multiplicité divergente : la confusion des langues (Gn 11,8)

Et après l'intervention de Dieu, il se créa un autre phénomène contraire. Les humains passent d'une langue unique²⁰² à la multiplicité²⁰³ des langues qui, malheureusement ne se comprennent plus. Ils passent de l'entente et de la communication à l'incommunication. C'est le quiproquo et la mésentente qui s'installent. Le Midrash raconte comment la confusion des langues engendra la mésentente, la violence et le meurtre : « Quand l'un dit à son compagnon : donne-moi une pioche, il lui donne une pelle, sur quoi le premier le battra et lui fendra la tête ou et il arriva ainsi que les bâtisseurs ordonnaient à leurs aides d'apporter des pierres, et que ceux-ci apportaient de l'eau ; s'ils réclamaient de l'eau, ils apportaient de la paille. Leur destin fut ruiné. »²⁰⁴

De fait, si l'on analyse avec minutie cette diversité confusionnelle et la prétention au sens unique, on se rend compte que les deux phénomènes sont en train d'élire domicile dans nos sociétés actuelles. D'un côté, l'on veut amener tout le monde à penser, à faire, à agir de la même façon. Dans cette logique, toute pensée, tout agissement différent est passible d'agression ou d'élimination. De l'autre côté, c'est la multiplicité des langues, culture et

¹⁹⁹ Cf. Mc 2,18 ; Lc 8,19-21 ; Mt 12,46-50 : « Pourquoi les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent-ils, et tes disciples ne jeûnent-ils pas ? Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? »

²⁰⁰ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 229.

²⁰¹ Paul RICŒUR, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1964, p. 117 dit : « Le mythe de Babel, c'est le mythe de la destruction du langage comme instrument de communication ; or le langage est frappé à la fois comme pouvoir de l'individu par mensonge, bavardage, flatteries, séduction – et comme institution par dispersion des langues et par malentendu à l'échelle des ensembles culturels, des nations, des classes, des milieux sociaux. »

²⁰² Karl BARTH, *Dogmatique* I, II, t. 2, Genève, Labor et Fides, 1954, cité par Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n°18], p. 214-215 dit : « On perçoit dans Gn 11 une véritable nostalgie de l'unité originelle, conforme à la création, du genre humain. Il ne serait pas bon de se dérober soi-même à cette nostalgie. [...] Si l'on n'a pas le droit de se dresser contre cette dispensation de la providence divine, s'il faut au contraire l'accepter avec gratitude et joie, on ne pourra cependant pas faire taire la question, le malaise, la nostalgie, l'espérance qu'elle suscite parce qu'elle est aussi une manifestation de la colère et du jugement du Dieu de la grâce. »

²⁰³ B. ANDERSON, *Le récit de Babel* [voir n° 191], p. 89-97. « Dans le récit de Babel, il y a d'un côté l'homme qui s'efforce de maintenir l'unité et le centralisme ; et de l'autre, Dieu, dieu qui produit la diversité et contrecarre le projet humain par la dispersion. »

²⁰⁴ MIDRASH Gn 38,7 cité par Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 127-128.

modes de pensée qui empêchent tout contact, toute relation saine et sincère entre les différents groupes sociaux. Chaque petit groupe, tribu, race et région se recroqueville sur soi et évite tout contact avec d'autres. Et sans s'en rendre compte, ils retombent dans les pièges²⁰⁵ de l'événement de Babel. C'est la confusion où personne n'entend et ne comprend personne et ne veut rien savoir de l'autre. Sur ce point, Pierre Emmanuel condamne la schizophrénie au nom du projet commun : « Babel est une société cellulièrement indivise, solipsisme innombrable et massif. Babel nous y sommes, nous le sommes. »²⁰⁶ D'où la nécessité de vibrer au rythme de l'Esprit de Pentecôte.

3.2.5. *Vivre sous la mouvance de l'Esprit de Pentecôte*

À la Pentecôte, par contre, « tous furent remplis alors de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots²⁰⁷ de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient : 'ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel ?' » (Ac 2,4-8). Mais quel est donc ce phénomène qui a pu aider ces hommes à se rassembler et à entendre le message de Dieu chacun en sa langue ? Pour Daniel Marguerat, Luc, vraisemblablement, réécrit un récit axé sur le parler en langue pour en faire un événement de communication universelle ; 'parler d'autres langues' (λαλεῖν ἑτεραῖς γλώσσαις: v. 4b) pourrait être la relecture lucanienne d'une expression originale connue des premiers chrétiens : 'parler en langues' (λαλεῖν γλώσσαις : Ac 10,46 ; 19,6 ; 1 Co 12,30 ; 13,1 ; 4,2-39). Quoi qu'il en soit, dans sa teneur actuelle, le texte met en avant ce miracle : le groupe de Douze, perdant son particularisme galiléen, devient le noyau de l'Église Universelle (v. 6-11)²⁰⁸. Luc²⁰⁹ voit dans ce parler en toutes les langues du monde la restauration de l'unité perdue à Babel (Gn 11,1-9), symbole et anticipation merveilleuse de la mission universelle des apôtres. Le phénomène de la Pentecôte²¹⁰ paraît un effet contraire,

²⁰⁵ René ETIEMBLE, *Le Babélien*, t. I, Paris, Cdu - Les Cours De Sorbonne, 1960, p. 3. « Et de fait, il n'est pas besoin de chercher bien loin des exemples pour mesurer les effets de cette perversion : Quand la guerre prend le nom de pacification et les tortures celui d'action psychologique, tout est faussé dans le monde. Tout est possible lorsqu'un pouvoir peut manipuler le sens des mots à sa guise. »

²⁰⁶ Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n° 189], p. 201.

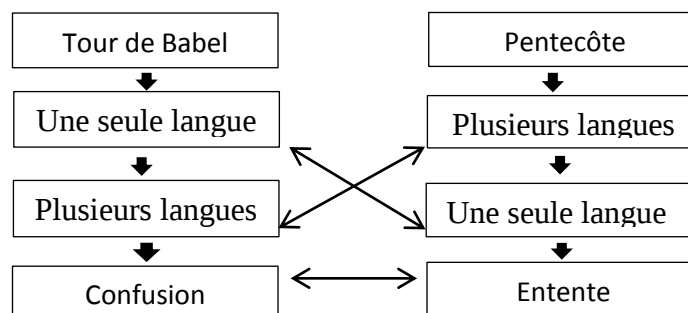
²⁰⁷ À propos 'des hommes dévots', le texte occidental dit : « Or les Juifs qui résidaient à Jérusalem étaient des hommes venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. »

²⁰⁸ Daniel MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme* [voir n° 185], p. 157-158.

²⁰⁹ *Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 2009.

²¹⁰ Karl BARTH, *Dogmatique* [voir n° 202], p. 338, cite par Hubert BOST, *Babel. Du texte au symbole*, [voir n°188], p. 215. « Il assume l'idée traditionnelle selon laquelle l'effusion de l'Esprit sur les disciples représente la résolution du manque qu'ouvrait la dispersion divine à Babel. C'est à Jérusalem que se produira le

rectificateur et correcteur de la confusion initiale de la Genèse. La même multiplicité et diversité des langues qui ont produit la confusion, la séparation, la mésentente entre les hommes, produisent, ici et maintenant, des effets contraires et étonnants. Grâce à l'action de l'Esprit Saint, de la multiplicité et de la diversité naissent l'unité, l'entente et la convergence. Nous relevons deux conséquences et implications directes de cet événement : d'un côté, il y a suppression du sens unique, et de l'autre, il y a une convergence dans la diversité. On ne parle pas seulement une langue, mais plusieurs ; mais toutes convergent vers une langue commune : celle que leur souffle l'Esprit Saint. À Babel, l'on parlait une seule langue et l'on s'entendait. Mais dès qu'il y a eu multiplicité et diversité, l'équilibre a été rompu. À la Pentecôte, par contre, malgré la diversité, les hommes sont parvenus à s'entendre et à se comprendre. C'est la merveille de l'Esprit de Jésus Christ. La même entente et communion se sont produites aussi à Césarée (Ac 10,44-48). Ce chiasme explique en peu de mots les phénomènes qui se sont produits à Babel et à la Pentecôte.



Devant toutes ces merveilles, nous ne pouvons qu'être poussés à croire qu'il est possible de rétablir l'unité entre les différents fils de Dieu venant des divers horizons et parlant diverses langues. Les hommes sont capables de parler la même langue de l'Esprit malgré leurs diverses langues, origines, philosophies, idéologies et tendances. Sous la mouvance du Saint Esprit, toutes nos langues sont des richesses qui convergent vers une seule langue : la langue des enfants de Dieu, l'amour. Chaque fois les hommes ont vibré à la cadence et au rythme de l'Esprit, la communion, l'amour, l'unité et le dialogue ont pu devenir des réalités vitales. Il y a donc nécessité de motiver les hommes à se mettre et à vivre sous la mouvance de cet Esprit de Pentecôte qui rassemble, unit, unifie toutes nos langues, nos appartenances et nos destinés. Sous son action, nos langues deviennent un truchement, un canal par lequel Dieu nous parle. Si l'on n'entre pas dans le renouveau pentecostal, on réitère la confusion de Babel où les diverses langues ont été un handicap, un frein et un obstacle à l'unité.

dépassement du particularisme ethnique que Babel avait engendré. Le récit des actes 2 montre comment il est devenu clair que les dispensations divines dont il est question en Gn 10 et 11 avaient un but, qu'il faut reconnaître pour bien les comprendre, et comment la reconnaissance de ce but s'est aussitôt traduit par un élargissement des relations et des communications entre les hommes, par une ouverture sur le monde. »

En bref, pour que les hommes soient frères, s'entendent et vivent l'unité dans la diversité de leurs langues, origines et races, il est important qu'ils soient à l'écoute de l'Esprit de Pentecôte. Si les humains se laissent conduire, guider, transformer, modeler et renouveler par l'Esprit, la face de la terre change ; il n'y aura plus ni grec ni Juif, ni esclave ni homme libre, ni riche ni pauvre dans l'Eglise du Christ (Ga 3,26-29). En vivant ainsi sous la mouvance de l'Esprit, l'esprit babélique se transformera en une Pentecôte de vie, de nouveau et de renaissance. C'est donc un défi lancé à nos églises.

3.3. Les nouveaux appels et défis

L'analyse de la séquence de Ac 10,1-11,18 dans les deux premiers chapitres a révélé plusieurs appels et défis auxquels doivent faire face nos églises chrétiennes. Les différents problèmes d'unité, de cohabitation et de communion qu'a connus la première communauté ne peuvent les laisser indifférentes. Et la résolution de ces différends les invite ipso facto à repenser et à revoir leurs manières d'agir et de vivre comme chrétiens. Le revirement qu'a fait cette communauté en passant de la séparation à la communion leur lance aussi un défi et un appel.

3.3.1. Défi et Appel à l'unité-communion

Nous rappelons que les juifs vivaient séparés des autres peuples et nations pour préserver la spécificité d'être un peuple saint et consacré à Dieu : « Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi l'Eternel. Je vous ai séparés des peuples afin que vous soyez à moi » (Lv 20,26 ; Dt 7,7-16). Cette particularité juive a donc survécu même dans le christianisme naissant. C'est ainsi que Pierre le rappellera aux païens réunis dans la maison de Corneille : « Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur » (Ac 10,28). Après ce revirement, Pierre et les six frères de Joppé ont brisé cet interdit millénaire en communiant et mangeant avec les païens de Césarée (Ac 11,3). Le récit de Ac 10,48 nous rapporte qu'à la demande des hommes de Césarée, les circoncis acceptèrent volontiers de demeurer et cohabiter avec eux quelques jours. La communion qui, jadis était impossible et impensable, a été rendue possible grâce à l'action divine. Ce changement d'attitude, cette ouverture et cette communion sonnent comme une forte interpellation, un pressant appel et un défi lancés à notre monde en proie à des divisions et mouvements séparatistes.

Il est horrible de voir comment plusieurs sociétés humaines se déchirent, se fissurent, se désagrègent et se constituent en castes repliées sur elles-mêmes. En ce siècle encore, les

chrétiens catholiques d'Irlande s'affrontent contre leurs frères chrétiens protestants. Au Nigeria, les disputes entre catholiques et musulmans finissent toujours par des massacres et des tueries. Plus grave encore, au milieu des chrétiens catholiques eux-mêmes, nous observons des tendances séparatistes très prononcées. Dans plusieurs diocèses et congrégations de la République Démocratique du Congo, par exemple, le tribalisme est devenu un sérieux cancer à plusieurs métastases qui détruit et défigure la vie même de l'Église. Dans les différentes institutions religieuses, médicales et administratives, l'on ne privilégie plus la compétence ni la qualité, mais bien plutôt l'appartenance ethnique, tribale ou régionale. Ne peut travailler dans tel poste que 'mon frère', 'ma sœur' ou quelqu'un de chez moi. Les chrétiens autochtones chassent et menacent des prêtres, des religieuses, des médecins et d'autres agents de développement de leurs régions tout simplement parce qu'ils ne sont pas de leur tribu. « Il ne faut pas s'étonner si d'autres cultures, devenues conscientes de leurs richesses déjà acquises ou des virtualités qu'elles comportent, répliquent par une volonté de fermeture et d'opposition. Système d'univers clos. [...] C'est une sorte de nominalisme, ou même de racisme spirituel, qui aboutit au terrible constat entériné voici quelques décennies dans un rapport de l'UNESCO : 'l'impénétrabilité des cultures'... »²¹¹

Alors, comment comprendre que les chrétiens qui se réclament fils d'un même Père, ayant reçu le même Esprit et le même baptême, puissent se déchirer entre eux et s'exclure les uns des autres ? Qu'est-ce qui motive des telles attitudes ? La foi ? Certainement pas ! Et moins encore l'Esprit Saint ! Serait-ce leur amour inconditionnel à la cause de Dieu ? À notre humble avis, cela donnerait lieu, en tous cas, à un amour erroné d'un Dieu impartial. Peut-on du même coup proclamer haut et fort le projet divin d'unir tous ses enfants, et à l'instant même justifier son attitude séparatiste par le même message ? Sans crainte de nous tromper, nous pensons que le message du Christ n'a pas encore atteint réellement et transformé effectivement le fond des différents backgrounds, de bagages culturels, sociaux et historiques de ces chrétiens. Car, ces différentes attitudes d'exclusions et répulsions, qui s'y manifestent avec force, prouvent du manque d'ancrage de l'Esprit de Pentecôte. Elles ne sont que la preuve tangible d'un conditionnement terrible qu'exercent sur eux leurs tribus. En ne citant que ces quelques exemples, l'on peut comprendre à quel point cet appel devient un défi.

Jésus a eu raison de prier et d'implorer son Père pour l'unité²¹² de ses disciples (Jn 17). « Que tous soient un comme... » C'est la condition sine qua non qui donne du crédit à tout

²¹¹ Louis GARDET, *Ouvrir les frontières de l'esprit*, Paris, Cerf, 1982, p. 17.

²¹² Otto SEMMELROTH, *L'Église, nouveau peuple de Dieu*, dans *L'Église de Vatican II*, t. II (Unam Sanctam, 51 b), Paris, Cerf, 1966, p. 404. « Devant le Seigneur glorifié, l'unité et le lien commun ont une importance vraiment primordiale dans l'Église une. »

acte d'évangélisation. Le monde ne pourra croire au message de Jésus que si ses disciples vivent unis et en communion. Sans remplir cette condition première, toute l'œuvre d'annonce est vouée à l'échec. « Sinon, comment annoncer l'Évangile de la réconciliation sans s'engager en même temps à travailler pour la réconciliation des chrétiens ? », s'interrogeait Jean-Paul II²¹³. Ce serait jouer du théâtre et de la comédie aux yeux du monde. En effet, le message qu'on proclame contredirait et dénoncerait en même temps les comportements irresponsables. Qui agit de la sorte, n'est plus chrétien ou ministre de Jésus, mais de sa famille, de ses intérêts égoïstes, de sa race²¹⁴ ou de sa tribu. Son engagement n'a rien à avoir avec le service de Dieu. De même, une église exclusiviste, séparatiste et divisée n'est plus l'Église de Jésus Christ moins encore celle où règne l'Esprit Saint. Ce dernier ne souffle pas là où il y a ségrégation et répulsion. Mais « là où deux ou trois sont réunis²¹⁵ en mon nom, je suis au milieu d'eux », dit Jésus (Mt 18,20). Pour que règne l'unité et advienne la communion, il est urgent que les chrétiens changent leurs regards et leurs points de vue.

3.3.2. Changer des points de vue.

Dans notre premier chapitre, nous avons vu, grâce au jeu de focalisation, que Pierre a pu changer d'angles de perception, de point de vue et modifier son regard à l'égard des païens. Le revirement et changement radicaux, qui se sont opérés en lui, ont été motivés et provoqués par ce changement de point de vu. Comme Pierre, chacun devra toujours et déjà se poser cette question : à partir d'où je regarde et vois ces humains qui m'entourent ? Avec quelles lunettes, je les perçois ? Comment est-ce que je les perçois ? Et pourquoi est-ce que je les perçois ainsi ? Suis-je dans et sous un bon angle pour les voir de cette façon ? Ne sont-ils pas différents de ce que je vois ? Et pourquoi ne puis-je pas changer d'angles, de point de vu pour mieux voir ?

a) Regarder à partir/avec des lunettes divines

Dans les Évangiles, Jésus ne cesse d'inviter au changement de regard pour fonder une communauté d'amour où se vivent des relations sincères. En Mt 5,28, par exemple, il dit : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. » En d'autres termes, Jésus invite à changer d'angle de perception : passer de la convoitise à un regard pur. À partir d'ici, la relation avec l'autre deviendra un amour sincère.

²¹³ JEAN-PAUL II, *Encyclique Ut unum sint*, n° 98, p. 594.

²¹⁴ Jean RIGAL, *L'Église en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour des temps nouveaux* (Théologies), Paris, Cerf, 2003, p. 88-89. « Le racisme, l'inégalité des richesses, les formes exacerbées de nationalisme, la recherche exclusive du profit, la violence constituent autant de matières de contrecarrer la marche des hommes vers la réconciliation des peuples. »

²¹⁵ Jean RIGAL, *L'Église en quête d'avenir* [voir n° 214], p. 90. « L'unité de l'Eglise est comme 'le ferment' de la construction d'un monde habitable, fraternel et solidaire. »

Toute relation, tout dialogue dépend toujours et déjà du point de vue à partir duquel on le fonde et l'initie. Si l'homme ou la femme que je regarde, je la (le) vois du point de mes passions, il est certain que ma relation sera déjà entachée, biaisée et orientée par cette convoitise. Mais si je change mes lunettes de convoitise en lunettes d'amour, je la (le) verrai comme ma sœur/ mon frère, mon égal en humanité et dans la foi. Un deuxième texte, Mt 26, 6-15, raconte l'onction de Jésus à Béthanie. Le parfum que la femme verse sur la tête de Jésus est apprécié et perçu de trois manières. Du point des apôtres indignés du geste, c'est un gaspillage : « À quoi bon ce gaspillage, dirent-ils ? Cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres » (Mt 28,8-10). D'un point économique qui est le leur, ces apôtres ont raison de qualifier ce geste de gaspillage. Mais sont-ils vraiment bien placés pour juger de la valeur de cet acte ? Leur perception et l'angle sous lequel ils apprécient cet acte correspondent-ils au sens que la femme donne à son geste ? Comment Jésus et Simon le Lépreux, chez qui Jésus se trouve, apprécient-ils ce geste ? (Mt 26,7). Nous pouvons supposer que la femme pose un geste plein d'affection et d'amour envers son maître. Si nous nous référons à son parallèle en Jn 12,1-8, nous découvrons que c'est Marie, la sœur de Lazare, qui oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. En passant outre les différences entre les deux textes, nous constatons que l'objectif ou la visée de ce geste, chargé d'affection, est pure gratuité d'amour. Mais le plus important à retenir, c'est la perception que Jésus en donne : « pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi. Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait » (Mt 26,10b.12). D'un côté, Jésus apprécie l'œuvre de la femme, et de l'autre, il change et réoriente la perception, le point de vue de ses disciples vers la sépulture. Nous comprenons par-là que c'est une invitation à changer de regard et de lunettes. Alors, les chrétiens ne peuvent-ils pas suivre ces beaux exemples ?

b) Descendre de son piédestal et s'ouvrir à Dieu

Certes, il n'est pas toujours facile de changer son point de vue. En effet, chacun a ses lunettes à travers lesquelles il voit et apprécie. Et en général, chacun croit voir mieux et estime que son jugement est bien fondé. Mais a-t-on déjà confronté son point de vue avec celui de Dieu ? Pierre aussi le croyait sérieusement et l'affirmait avec conviction dans son extase (Ac 10,14). Mais après entendu un jugement différent ('ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas impur 10,15), il est entré dans la perplexité et le doute tentant de certifier et d'apprécier ces deux jugements. Dès qu'il a osé sortir de soi pour voir avec d'autres lunettes, il a reconnu qu'il faisait fausse route. Après ce revirement, Pierre lance un défi à quiconque prétend voir mieux et être dans la vérité d'oser faire un pas comme lui : sortir de soi, changer son angle d'observation, descendre de son piédestal, emprunter les lunettes de Jésus et regarder les

autres. Pour changer son point de vue, il faut oser quitter sa ‘chaire de vérité’ et essayer les lunettes de l’Esprit Saint comme Pierre. Ces lunettes de Dieu sont teintées d’amour, de pitié, de pardon, de miséricorde, de réconciliation et de sagesse. Comment changer ses lunettes ? En vérité, « si tu abats les murs entre les hommes, si tu pardonnes à ton frère ennemi, la nuit de ta passion sera lumière de midi. Alors de ton pain pourra vivre une Église, l’Église qui rassemble la terre de demain, l’Église qui rassemble la terre de Dieu. »²¹⁶ Pour bien dire, ce changement n’est pas à la portée de tous, car il demande une force d’âme extraordinaire. C’est pourquoi, il faut oser se tourner vers Dieu, demander son secours et obéir aux suggestions de son Esprit en disant : « Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour. Je suis l’aveugle sur le chemin ; guéris-moi, je veux te voir. »²¹⁷

En somme, changer des lunettes et des points de vue signifie sortir de ses convictions, ses jugements préconçus, ses préjugés, ses idées et appréhensions. C’est aussi changer son angle d’appréciation tout en confrontant son jugement avec celui de Dieu. Comme Pierre, il faut oser adopter les lunettes de Dieu pour voir et découvrir l’autre sous l’angle et la perspective de Dieu. « Ce changement, le plus profond qui peut arriver au cœur humain, est le fruit de la confluence des dispositions et des sentiments d’amour, d’humilité, de paix qui renouvellent toujours la disponibilité à s’abandonner à l’espérance, à la prière, à la miséricorde. »²¹⁸ Et si l’on regarde l’autre à partir de lunettes du Christ, l’on changera certainement ses mentalités.

3.3.3. Changer des mentalités

Nous repartons de notre texte principal et de ses retombées dans l’agir des disciples du Christ. L’attitude des frères de la circoncision venus accompagner Pierre à Césarée nous révèlent leur background teinté de préjugés. Leur émerveillement et stupéfaction traduisent devant l’action divine, sans l’avouer et le vouloir, leur étonnement et surprise de voir que les impurs reçoivent les mêmes dons qu’eux. Ils avaient toujours et déjà pensé que chez les païens on ne pouvait rencontrer qu’impureté et désordre. Mais voilà qu’ils découvrent une autre réalité. Et de là, ils sortent de leur préjugés qu’avaient construits en eux leur fondement culturel et religieux. Ce revirement sonne et retentit aux oreilles de nos contemporains comme un appel pressant à sortir de préjugés sur lesquels sont fondées et se fondent encore aujourd’hui les relations entre différents groupes sociaux.

²¹⁶ *Gloire à Dieu*, Kinshasa, Éditions de l’Épiphanie, 1984, p. 74-75.

²¹⁷ *Livre des heures. Prière du temps présent* [voir n° 182], p. 799.

²¹⁸ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu des expériences quotidiennes*, dans Michel GOURGUES et Gilles-D. MAILHIOT (éd.), *L’altérité. Vivre ensemble différents. Approches pluridisciplinaires*, Actes du Colloque pluridisciplinaire tenu à l’occasion du 57^e anniversaire du Collège dominicain de philosophie et de théologie (Ottawa, 4-5-6 Octobre 1984), Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1986, p. 314.

Malheureusement, il est navrant de constater, avec amertume, que les rapports entre les humains, chrétiens, croyants de différentes confessions sont enveloppés et mêlés dans la soupe des préjugés. Les différentes rencontres, échanges et dialogues n'aboutissent pas souvent parce que les assises sont bâties sur des préjugés. Les différentes histoires qui lient des peuples ont créé des différends terribles qui ne favorisent vraiment pas des relations sincères. Mais aussi, il apparaît de plus en plus difficile d'aller à la rencontre de l'autre sans son bagage culturel, historique et social. Et pourtant, ce dernier emmène avec lui tout le poids de préjugés, d'appréhensions, d'idées et d'images préconçues sur l'autre. Comment alors engager un dialogue, vivre la communion, promouvoir l'unité dans un tel climat ? Et en général, ces préjugés sont négatifs. Comment peut-on voir en l'autre un égal, une chance, un frère à aimer, si l'on se fait déjà une fausse image de lui ? Comment penser un dialogue entre partenaires égaux si l'on n'abandonne pas son bagage racial, tribal ou social chargé d'appréhensions ? Nous voulons tout simplement dire que l'on ne peut, qui qu'il soit et en quelque lieu qu'il soit, bâtir ou fonder une vraie relation, engager un bon dialogue sur fond de préjugés. Malgré sa bonne foi et volonté, l'entreprise n'aboutira pas parce que les fondations sont déjà ruinées. Par conséquent, il faut nécessairement et impérativement se défaire²¹⁹ de ces pesanteurs mentales qui alourdissent et entravent des vrais échanges entre les frères humains. Pour Antonio Mongillo, ne devient une créature nouvelle que celui qui accepte d'être avec les autres et de partager avec eux la même mission. Oppresseur et victime, par le pardon-conversion, se rendent disponibles à vivre non plus comme étrangers mais comme concitoyens des saints, intégrés dans la construction de la cité de Dieu²²⁰. Sortir de ses préjugés, c'est s'ouvrir à l'autre.

3.3.4. Appel à l'ouverture

Pour traiter de cette ouverture, nous partirons de l'épisode de Mc 9,38-40 qui, pour nous, dépeint, d'un côté l'esprit d'exclusion, et de l'autre celui d'ouverture. Ce texte entretient un lien de pensée avec Ac 10,1-11,18. En fait, Marc nous rapporte que le disciple Jean et ses collègues ont vu un magicien qui expulsait les esprits mauvais au nom de Jésus. Alors, ils rapportèrent à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous voulions l'empêcher parce qu'il ne nous suivait pas » (Mc 9,38). Cette réaction des disciples nous pousse à nous poser certaines questions : Mais

²¹⁹ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 316. « La réconciliation à l'amitié avec Dieu, reconciliatio amicitiae (Saint Thomas, *Summa Theologiae* III, 90, 2c) est un but et une mission permanente pour tous et toutes. Elle est le fruit d'un changement de mentalité, d'une nouvelle orientation du désir qui se fait au cœur de celui qui se laisse attirer par le Christ et commence à percevoir que sa Passion reste à compléter (Col 1,24), son exemple à suivre (Jn 13,15), sa communion à partager. »

²²⁰ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 313.

qu'a-t-il fait de mal, cet homme, pour être empêché ? Le récit nous répond simplement : « parce qu'il ne nous suit pas ... parce qu'il ne nous suivait pas, il ne compose pas avec nous. » Et alors, c'est pour ça qu'on doit l'empêcher de faire du bien ? Ne peut-on ou doit-on faire du bien que si l'on est du groupe de ceux qui suivent Jésus ? Ou encore : le bien ne se fait-il que par ceux qui suivent Jésus ? Mais si telle est la logique, ces disciples devaient encourager ce bien : laisser ce magicien faire du bien, expulser les démons au nom de Jésus. N'est-il pas vrai que celui qui chasse les démons participe à l'instauration du règne de Dieu dans le monde ? En quoi cette expulsion des démons les gêne-t-elle ? En effet, leur prétention semble s'opposer à l'esprit de leur maître. Elle dénote d'un esprit d'exclusion et de fermeture, c'est-à-dire d'un esprit borné, renfermé et recroquevillé sur soi, sur son cadre vital. Ces disciples s'imaginent et pensent qu'en dehors de leur univers social, il n'y a rien de bon qui peut se faire ; que personne d'autre ne peut faire du bien. Ils s'imaginent aussi que le fait d'appartenir à ce groupe fait d'eux automatiquement d'experts faiseurs du bien.

En fait, en martelant deux fois sur la même raison - il ne nous suit pas... il ne nous suivait -, le disciple Jean attend de Jésus une condamnation ferme et catégorique de cette usurpation de droit. Sans aucun mandat de Jésus, un individu s'octroie et s'arroge le pouvoir d'agir en son nom. Pour Jean, cet acte est répréhensible et condamnable. C'est de l'anarchie, et il attend donc que celui dont le nom a été utilisé sans autorisation préalable, puisse réagir fermement. En insistant sur cet élément, le narrateur veut provoquer chez son lecteur une antipathie face à une telle réaction. Nous retrouvons aussi les mêmes attitudes chez deux israélites qui voulaient empêcher deux hommes qui prophétisaient dans le camp à l'absence de Moïse (Nb 11,26-27). De fait, ces disciples de Jésus représentent et symbolisent toutes les sociétés, classes, églises, personnes et groupes qui affichent les attitudes ségrégationnistes, séparatistes et s'opposent à toute ouverture. Ils sont les prototypes de toutes ces cultures d'exclusion qui menacent le monde. Comme ces disciples de Jésus et les frères de Judée (Ac 11,2-3), plusieurs humains prétendent et s'octroient le droit de délimiter le cercle du bien et du bon à leur petit milieu culturel, social ou communautaire.

Mais ce qui étonne dans ce petit récit, c'est l'attitude de Jésus. Le narrateur rapporte cette réponse en discours direct. Et il prend soin de commencer la phrase avec la conjonction « δέ » qui a ici une valeur adversative signifiant « mais ». Cette dernière marque une opposition radicale aux arguments avancés par Jean. 'Mais' Jésus dit : « Ne l'empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon nom et sitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous » (Mc 9,39-40). Cette réponse donne un ordre avec l'emploi de cet impératif doublé d'une négation Μὴ κωλύετε αὐτόν, ne l'empêchez pas. Jésus

interdit tout comportement, attitude et esprit manifeste ou latent de séparation et de repli sur soi. Si nous essayons d'analyser et de comprendre cette réaction de Jésus, nous découvrons ce qui suit : Premièrement, Jésus dit un non catégorique à la sollicitation de Jean et dénonce tout esprit d'étouffement et d'étranglement qui empêche et entrave l'émergence des nouvelles initiatives. Il récuse tout esprit qui bloque l'éclosion des bonnes œuvres pour la seule raison que ces initiatives ne viennent pas de son entourage et cercle restreint. Deuxièmement, Jésus se montre très ouvert, très accueillant et encourageant de toute bonne œuvre, initiative et tout bien qui se fait, se crée et se produit en dehors de son cercle. Troisièmement, il explicite les raisons pour lesquelles il faut laisser agir et s'épanouir ces bonnes actions. Pour lui, toute personne qui agit, accomplit un acte de charité, fait un geste louable et honorable sous le soleil, participe, d'une façon ou d'une autre, à l'établissement du règne de Dieu. Si quelqu'un agit en mon nom, au nom de Dieu, en vue du bien et du bien-être du peuple de Dieu, il ne peut être empêché. Car, cette personne ne peut, en même temps, agir pour et au nom du Christ, et du même coup parler mal du même Jésus, c'est-à-dire porter un faux témoignage contre celui qui l'a aidé à réaliser ce bien. Qui ne sache pas, ne sabote ni n'empêche le règne de Dieu à s'instaurer dans le monde et dans les cœurs des hommes, n'est pas contre Jésus. Laissez-le agir et accomplir cette œuvre de grâce. Quiconque œuvre pour la paix, la justice, en quelque lieu qu'il soit et à quelque classe, race, tribu ou groupe qu'il appartienne, est pour nous. Ne l'en empêchez pas. Avant Jésus, Moïse a eu la même réaction et s'est opposé vivement à une telle attitude d'étouffement des nouvelles initiatives (Nb 11,28-29)²²¹.

Pierre l'avait bien compris à Césarée quand il a été merveilleusement surpris de voir que Corneille vivait en homme juste et faisait beaucoup d'aumônes au peuple juif tout en étant centurion romain. Son contact et échange avec Corneille lui ont largement ouvert l'esprit aux dimensions universelles. A sa suite, les frères de Judée ont eu, avant la défense de Pierre, la même réaction que les disciples de Jésus : « Tu es entré chez les incirconcis et tu as mangé avec eux » (Ac 11,2). Leur réaction dénotait le séparatisme, l'exclusivisme qui caractérisait le judaïsme. En dehors de leur race, peuple, on ne pouvait rencontrer qu'impureté et désordre. Mais la joie fut grande lors qu'ils découvrirent que Dieu avait accordé le même don, le même Esprit et la repentance aux fils des nations comme à eux aussi » (11,17).

En bref, disons que tous ces exemples d'ouverture, d'accueil et de réception positive invitent nos contemporains à ouvrir leur esprit, leurs mentalités et leurs horizons aux dimensions universelles. « Cette conversion n'est pas du tout un miracle ; elle implique une transformation qui, œuvre de l'Esprit de Dieu en nous, aboutit à son accomplissement dans

²²¹ Cf. Mat 12,30 ; 1 Co 12,3.

l'attitude envers les personnes qui nous mettent en cause, qui nous dérangent. »²²² Ces textes lancent ainsi un vibrant appel à l'ouverture et à l'accueil aux différents groupes sociaux et cercles d'intérêts, à tous les hommes de bonne volonté, à tous les artisans de paix, de justice et de bien qui œuvrent, dans l'anonymat ou en public, sous tous les cieux, pour le bien des humains. Pour cela, il leur importe de bannir et de rejeter tout esprit de repli sur soi (tout esprit escargot), toute attitude et action d'exclusion, de ségrégation et de sectarisme. Mais l'attitude de Jésus, Moïse et Pierre nous ouvrent des nouveaux horizons.

3.4. Les Nouveaux horizons

L'analyse de Ac 10,1-11,18 offre aussi l'opportunité de réfléchir sur les conditions de possibilité d'un dialogue franc et d'une cohabitation pacifique avec d'autres chrétiens, croyants et hommes.

3.4.1. Au-delà de l'œcuménisme ?

Depuis un certain temps, les différentes églises chrétiennes ont ressenti la nécessité de refaire l'unité de foi qui a été altérée par l'usure du temps et des ressentiments divers. Cette initiative, qui a abouti à des multiples rencontres, déclarations et actions communes, traduit une réelle soif d'unité, de communion, une aspiration à revivre la cohabitation de la Pentecôte. L'initiative de l'œcuménisme est vraiment louable, soutenable et encourageante. En effet, c'est seulement par l'unité que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,20-21s). Durant des siècles, chacune des églises a vécu dans son petit coin croyant vivre le message du Maître à sa manière. Mais en se regardant droit dans les yeux, chacune et toutes ont reconnu qu'elles s'étaient éloignées de l'idéal de leur Maître. Quel témoignage peut-on donner au monde avec toutes ces divisions ? En réalité, beaucoup de choses ont été essayées²²³, écrites et proposées. La semaine de prière œcuménique est un des pas importants que les églises chrétiennes ont fait.

²²² Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 316-317.

²²³ Julien RIES, *Les chrétiens parmi les religions. Des Actes des apôtres à Vatican II* (Le Christianisme et la foi chrétienne ; Manuel de Théologie, 5), Paris, Desclée, 1987, p. 409. « La journée d'Assise était une initiative prise par Jean-Paul II. Elle s'inscrit dans la logique du Concile Vatican II et dans le contexte d'un programme d'action au plan mondial : voyages du Pape dans les cinq Continents en vue de proclamer les droits de l'homme ; vaste campagne menée pour la libération des opprimés, pour la liberté des peuples, pour la paix mondiale. Il s'agit d'une action de l'Eglise qui a conscience de la vocation commune de l'humanité, de son unité spirituelle et qui œuvre en vue de la réconciliation des hommes proclamée par le Christ. »

Mais il ne faut pas en rester là. Il importe maintenant de vivre, de retrouver la fondation, l'idée première du Christ. Il faut retrouver les premières et vraies dispositions d'un vrai et authentique fils de Dieu. Au-delà du poids historique, des disputes dogmatiques, des ressentiments idéologiques et des querelles théologiques, il y a Dieu, Père, Fils et Esprit. Au-delà de tous ces différents points de vue humains, ecclésiaux et spiritualistes, il y a cette unité de fils et filles de Dieu, cette fraternité spirituelle et humaine qui peuvent se vivre en dehors de tous ces discours. L'Esprit Saint agit dans toutes ces différentes recherches et dynamiques, et il souffle même au-delà de tout ça. « Il me semble que la notion lucanienne, 'verticale', de 'peuple de Dieu', invite les chrétiens à prendre mieux conscience du rapport profond, radical, qui les lie à Israël. Elle devrait aussi les aider à mieux comprendre la profondeur des liens qui les unissent entre eux par-delà leurs divisions (...). Nos murs de séparation ne s'élèvent pas jusqu'à Celui qui nous a choisis pour former un seul peuple à la gloire de son Nom. »²²⁴

Promouvoir l'œcuménisme aujourd'hui signifie se sentir chacun, là où il se trouve et avec sa façon de prier, frère de l'autre et fils du même Père. Comme membres d'un seul corps, chaque chrétien se fait solidaire d'un autre. Peut-être qu'il soit vraiment utopique de penser à l'unité primordiale de la Pentecôte. En effet, il serait vraiment difficile aujourd'hui de gommer toutes les différences existant entre les églises chrétiennes et les réduire toutes à une seule église. Mais il n'est pas interdit non plus de penser à réunification, à l'unité, à la communion de tous les enfants de Dieu dans une même foi, d'une seule « Eglise », celle de l'Esprit Saint. Alors, comment nos différentes manières de prier, de dire Jésus, de dire le même Dieu peuvent-elles converger vers une seule voix, une seule prière adressée à Notre seul Père, Abba ? Humainement et historiquement parlant, cela semble impossible ou même impensable. Mais, sous l'action de l'Esprit Saint, l'unité peut être refaite. Dans certains coins du monde, la cohabitation se vit de plus en plus entre chrétiens de différentes branches, même si les discussions théologiques perdurent. En République Démocratique du Congo, il est beau de voir comment les catholiques, les protestants et les kimbanguistes prient ensemble lors de grandes fêtes et créent des projets communs de développement. Ils vivent, travaillent et se promènent ensemble, mais chacun vit sa religion sans déranger l'autre. À Louvain-la-Neuve, les chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques se sont rassemblés pour prier ensemble le Vendredi Saint de l'année 2010. Ils ont fait taire leur différence pour cheminer ensemble au nom du même Dieu qu'ils adorent tous. À notre humble avis, ce sont des pareils gestes qu'il faut promouvoir. Quand on apprendra aux chrétiens à prier, travailler et à lutter ensemble pour combattre la pauvreté, les maladies, l'injustice, les inégalités et tant d'autres maux, ils

²²⁴ Jacques DUPONT, *Un peuple d'entre les nations (Ac 15,14)*, dans *New Testament Studies*, 31 (1985) p. 321-335 cité par Philippe BOSSUYT et Jean RADERMAKERS, *Témoins de la Parole de la Grâce* [voir n° 30], p. 478.

deviendront frères et solidaires. Certes, quand les hommes s'entendent et s'aiment, se pardonnent et se réconcilient, les textes changent. Nous pensons que l'idéal chrétien n'est pas dans les discussions dogmatiques et théologiques, mais dans le vécu et le témoignage quotidien. Aussi, est-il vrai que les réflexions théologiques donnent des orientations pastorales et vitales ; de même il est vrai que sans un vécu digne, les textes restent une lettre morte. Mais aussi, « la reconnaissance de ce qui nous a séparés des autres, nous manifeste la voie à parcourir pour recouvrer la communion rompue. Elle nous fait voir ce que nous devons prendre en charge pour transformer les situations et en quoi nous avons besoin d'aide. Tout cela s'achève dans la reconnaissance réciproque, dans la rencontre, dans le pardon accordé et accueilli. »²²⁵

En bref, s'il y a un horizon à exploiter, à redynamiser et à élargir, c'est la cohabitation pacifique, conviviale et fraternelle entre les fils et les filles du même Père. En prenant appui sur le revirement radical et le changement de point de vue de Pierre, nous pensons qu'il est possible d'aider les diverses églises chrétiennes à changer leurs lunettes, leurs regards et points de vue sur leurs frères chrétiens. Ils peuvent, au nom de leur foi, sortir de préjugés dogmatiques et dépasser leurs héritages historiques pour s'ouvrir à la nouveauté de l'Esprit comme les frères de Judée. Comment cela se fera-t-il ? Il faut donc favoriser des rencontres de vie et prières, de travaux d'intérêt commun, des échanges et partages d'expériences. Mais y a-t-il aussi moyen de vivre ensemble sans professer la même foi ?

3.4.2. Au-delà du dialogue interreligieux ?

Pour bien comprendre le dialogue interreligieux, nous reprenons ici une typologie qu'a esquissée à ce sujet Raimundo Panikkar. Il distingue quatre formes de dialogues religieux. Le premier type est le dialogue dialectique, dans lequel se fait un échange d'idées comme c'est le cas à l'occasion de congrès et de conférences. Une deuxième forme est le dialogue dialogal, qui implique 'la découverte de l'autre comme d'un être qui parle et agit en son nom'. Le dialogue devient inter-religieux quand le dialogue dialectique prend la forme d'une discussion entre les représentants religieux. Ce dialogue reste une démarche intellectuelle. Le dialogue peut prendre une quatrième forme et devient intra-religieux. Ce dialogue s'amorce à l'intérieur de la personne et lui ôte son masque de personnage religieux au sein de sa tradition. Dans ce cas, il s'agit d'une démarche religieuse au cours de laquelle des personnes en dialogue s'interrogent sur le sens de la vie d'après les diverses expériences et traditions religieuses. Ce dialogue intérieur est une rencontre religieuse entre fidèles de religions

²²⁵ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 312.

différentes en vue de la quête de la vérité. La recherche devient prière ouverte. Dialogue ouvert et profond avec soi-même, il est aussi ouvert à l'autre²²⁶.

S'il s'avère déjà difficile d'unir les chrétiens qui se réclament fils et filles d'un même Père, combien il est beaucoup plus difficile de parler un seul langage entre croyants de différentes confessions. Est-il possible de vivre ensemble, promouvoir et réaliser certains projets en commun ? Quelle attitude, quel regard un croyant peut avoir vis-à-vis d'un autre croyant qui ne croit pas et ne pense pas comme lui ? Comment trouver un équilibre et un terrain d'entente au-delà des différents clivages, préjugés et radicalismes ? Que devient la foi chrétienne ? Pour M. Borrmans, il s'agit d'abord de savoir que le dialogue se fait en présence de Dieu et sous sa mouvance²²⁷. Au-delà de tout préjugé, théorie ou systématisation théologique, il y a lieu de reconnaître que certains thèmes et domaines de la vie, comme la justice, le bien, l'amour²²⁸, transcendent les frontières idéologiques, religieuses et confessionnelles. Pour Raimundo Panikkar, la rencontre des religions n'est ni un congrès de philosophie ni un symposium théologique. Elle est une rencontre religieuse dans la foi, l'espérance et l'amour qui pousse les chrétiens vers leurs frères, avec le désir d'une commune acceptation de la Vérité. Elle est 'rencontre religieuse, acte religieux, acte sacré'²²⁹. De plus, nous estimons que la santé, la maladie, la famine et les diverses calamités auxquelles l'humain est exposé, n'ont pas d'églises ni de religions ni moins de confessions. Elles ne sont pas croyantes et ne veulent rien savoir d'une confession. Elles s'intéressent à l'homme, tout simplement homme, dépouillé de tous ses attributs religieux ou confessionnels. Quand ce mortel est confronté à ces divers dangers²³⁰, on peut quand-même taire ses préjugés, ses différences et son appartenance pour sauver cette vie. On peut quand-même se mettre ensemble pour venir en aide à ce semblable en péril. Nous estimons qu'au-delà de nos frontières confessionnelles, il y a possibilité de collaborer et communier pour vivre tout simplement la fraternité anthropologique et cosmique.

²²⁶ Raimundo PANIKKAR, *Le dialogue intrareligieux*, Paris, Aubier, 1985.

²²⁷ M. BORRMANS, *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Paris, 1981, cité par Julien RIES, *Les chrétiens parmi les religions* [voir n° 223], p. 444.

²²⁸ G. MADINIER, *Conscience et Amour. Essai sur le « Nous »*, Paris, PUF, 1947, p. 96. « L'amour ne détruit pas l'altérité, il l'intensifie au contraire, mais en la transformant... l'amour implique une certaine altérité, non pas une altérité de l'ordre du lui qui est exclusion, mais du toi, qui est réciprocité de présence. »

²²⁹ Raimundo PANIKKAR, *Quelques présupposés à la rencontre des religions*, dans *Rythmes du monde*, 19 (1971), p. 27-31, cité par Julien RIES, *Les chrétiens parmi les religions* [voir n° 223], p. 423.

²³⁰ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 305. « Cette volonté de relation se traduit dans une présence active et pacificatrice à l'intérieur de la communauté humaine. Elle se manifeste, d'une manière non équivoque, dans les réactions aux situations injustes. Elle est inconciliable avec l'indifférence ; elle ne se repose pas, tant qu'il y a des personnes non reconnues dans leur humanité, prisonnières des situations injustes. Elle s'indigne devant ceux qui se refusent à leurs responsabilités, devant ceux qui oppriment et ceux qui se laissent opprimer. »

Depuis certaines décennies, les responsables de différentes confessions ont pris conscience de cette réalité, cette possibilité et s'y sont penchés avec intérêt. Avouons que la démarche n'est pas facile, mais les intentions sont bonnes et déjà encourageantes. Ils arrivent tant bien que mal à s'entendre sur certains points sans nier leurs nombreuses divergences. Mais au-delà de toutes ces réflexions, systématisations, confrontations et frictions théologiques, idéologiques et de fois sentimentalistes, nous pensons qu'on peut vivre ensemble au nom de la justice, du bien, de l'équité, amour et de la sauvegarde de la vie. Avant la foi, la religion et la croyance, il y a l'humanité commune à tous les humains. Et avant toutes ces différentes confessions et des discussions scientifiques²³¹, il existe des bases communes qui peuvent unir les hommes. En effet, « la distinction des êtres humains entre eux ne cache jamais la parenté réciproque qui les unit. C'est seulement à l'intérieur d'un rapport qu'on reconnaît, en vérité et pleinement, la distinction. Réciproquement, une vraie relation exige le respect actif de l'autonomie de chacun(e). »²³² C'est à partir de ce fondement commun à tous qu'il faut partir pour motiver et promouvoir la communion, la cohabitation et l'entente entre différentes confessions et croyances. Nous croyons que si l'Esprit peut souffler sur les hommes en tout lieu et temps et susciter en eux l'esprit d'unité, il y a lieu de croire que ces humains peuvent cohabiter. Si Dieu peut susciter en toute nation des vrais adorateurs qui vivent honnêtement et justement, pourquoi ne ferait-il pas autant pour la communion de ses différents enfants ?

3.4.3. Dialogue avec d'autres cultures

Dans cette partie, nous voulons analyser le lien que crée la rencontre de l'Évangile avec les cultures. Quel apport ou friction peut générer une telle rencontre ? Dans cette rencontre, il faut considérer, d'un côté, la personne du porteur, du messager ou simplement du missionnaire qui amène Jésus à d'autres cultures. Avec quelles lunettes, regards et background le missionnaire va à la rencontre de ces cultures ? Dans quel langage et quel contenant il porte ce message qui n'est pas sien dont il n'est qu'un chaînon de transmission ? Comment l'habille-t-il ? Et de l'autre, il faut vérifier les dispositions d'accueil, de rencontre, d'ouverture qu'affiche le récepteur du message du salut. Dans quel état d'esprit, la culture réceptrice se trouve-t-elle ? Et comment accueille-t-elle la nouveauté de l'Évangile ? En quel langage et termes cette nouveauté se présente-t-elle à elle ? S'ouvre-t-elle en vérité, ou essaie-

²³¹ Raimundo PANIKKAR, *Le dialogue intrareligieux* [voir n° 226] cité par Julien RIES, *Les chrétiens parmi les religions* [voir n° 223], p. 444. « Ce dialogue contribue à la réalisation personnelle et à la fécondation mutuelle entre les traditions de l'humanité. Ce dialogue se fait dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Il suppose un dialogue inter-religieux mais il dépasse celui-ci car il ne peut pas rester au niveau d'un simple échange de doctrines ou d'opinions. Il sera un authentique dialogue entre des croyants. »

²³² Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 304.

t-elle de s'accommoder à ce message ? En effet, tous ces préalables sont tout à fait indispensables avant d'engager tout dialogue, toute rencontre.

Dans la péricope de Ac 10-11,18, Dieu a préparé les esprits de deux grands protagonistes, Pierre et Corneille, à la culture de la rencontre. Dieu, connaissant la barrière millénaire qui séparait les Juifs et les fils des nations, a imprégné cette rencontre de son caractère divin. S'il ne s'agissait que des hommes entre eux, cela n'aurait pas lieu. Car, ils seraient incapables de surmonter leurs différences, leurs préjugés et leurs poids socio-culturels et historiques. Les quatre interventions divines montrent l'importance, la préparation, l'accompagnement et la visée que la divinité accordait à cette rencontre. La pédagogie divine a amené lentement et sûrement Pierre à sortir de son piédestal de préjugés, de séparatisme et de discrimination pour aller à la rencontre du païen Corneille. La suite des événements nous révèle la formidable découverte que les deux hommes ont faite. Et le déroulement du récit nous amène à constater et goûter quel splendide enrichissement chacun d'eux a pu bénéficier dans cette ouverture à l'autre.

Alors pourquoi nos différentes rencontres ne sont-elles pas porteuses d'enrichissement mutuel ? Pourquoi nos dialogues ne réussissent-ils pas ? Qu'est-ce qui fait défaut, obstacle et ombrage à nos différentes tentatives de dialogue ou rencontre ? Peut-être que la réponse serait de savoir comment allons-nous à la rencontre²³³ des autres. Comment refonder et réinviter un vrai dialogue entre différentes cultures, entre le christianisme avec d'autres cultures que celles qui l'ont porté aux autres ?

En effet, répondre à ces questions et trouver des remèdes à ces inquiétudes, c'est déjà poser un pas vers un dialogue franc et sincère. Il s'avère nécessaire et indispensable que chaque partie sorte de ses préjugés, descende de son fauteuil d'appréhensions, change son regard et ses lunettes, adopte le point de vue divin pour aller à la rencontre de l'autre. Sans cet exercice primordial et fondateur, toutes nos rencontres, toutes nos tentatives de dialogues deviennent infructueuses. Car, elles manquent de leur substance essentielle et fondamentale. C'est ainsi qu'on verra toujours, d'un côté, une classe de décideurs et une autre d'exécutants opprimés, une élite qui intimide et une multitude d'opprimés récriminant. D'où l'éternel retour à la lutte des classes, entre le nord et le sud, les riches et les pauvres. C'est donc dire

²³³ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 301-302. « Les démarches vers l'autre et les résistances à son égard sont le contexte de nos illusions et de nos désillusions, de nos joies et de nos regrets, de nos rencontres et de nos séparations. Quelquefois, il s'agit d'expériences ne laissant aucune trace, comme le passage des oiseaux dans le ciel. En d'autres occasions, plus rarement toutefois, nos histoires sont poinçonnées par des situations difficiles. Parfois des trahisons atteignent et blessent l'intime des cœurs. Qu'elles soient discrètes ou profondes, les cicatrices des communions rétablies et les plaies, jamais guéries, causées par les torts subis ont la couleur du sang qui les nourrit. Toutefois, s'il nous arrive de toucher quelqu'un de qui émane cette mystérieuse force qui guérit (cf Lc 8,43ss), nos vies ne sont plus les mêmes. »

que nos dialogues ne sont pas francs et produisent leurs effets collatéraux : les rapports inégaux. Y aurait-il moyen de repenser à cet ordre mondial ? C'est encore un autre horizon de recherche qui s'ouvre devant nous. Est-il possible de construire un monde plus humain ?

3.4.4. Vers un monde plus humain ?

Est-il possible que les hommes se rencontrent, communiquent, dialoguent et deviennent frères ? Si nous nous plaçons au niveau de la pure et simple humanité, nous constatons qu'il y aurait, en principe, une base commune qui fonderait les rapports entre les humains. L'on vivrait un minimum de respect et d'égalité avec l'autre qui est en face de moi. Chaque être humain reconnaîtrait l'autre comme un autre humain (ἄνθρωπος) ayant la même constitution physique, le même sang, les mêmes émotions et aspirant aussi, comme lui, au même bonheur. Mais qui est cet autre²³⁴ avec qui il faut engager une relation d'altérité. Pour Antonio Mongillo, l'Autre, c'est chaque homme et chaque femme qui peuple la terre. L'Autre, c'est l'ensemble des personnes, la communauté des peuples constituée par toutes les personnes autonomes et unies qui peuplent la terre. L'Autre, c'est encore l'origine et le but ultime de chacun de nous et de toute la famille humaine. On l'appelle le Tout-autre : la source, le sommet et le contexte vital de toute relation d'altérité. L'Autre, enfin, dans un certain sens, c'est la réalité cosmique dans laquelle les personnes et les peuples vivent, s'épanouissent, trouvent les énergies nécessaires pour vivre, croître et exercer leur responsabilité²³⁵ En partant de cette définition et en nous basant sur un point de vue simplement humain, nous dirions que tout humain serait vu, perçu et traité comme un égal avec qui l'on entre en dialogue. L'autre serait vu comme une chance, une découverte, un autre moi-même aspirant aussi au même bien être que moi. Sur ce registre anthropologique, tout contact avec l'autre m'apporterait un plus, serait chaque fois une expérience enrichissante qui vient combler mes manques. Ainsi, voir l'autre sous cet angle, c'est déjà faire un pas de géant dans le changement de regard et de point de vu. C'est aussi déjà la naissance d'un monde juste et égal en humanité.

Mais malheureusement la réalité désenchante. Même simplement à ce niveau anthropologique, le fossé est trop béant entre les hommes. Il est ahurissant de voir que l'autre n'est perçu que comme une menace, comme un objet ou encore comme un tremplin pour assouvir mes soifs et réaliser mes projets mesquins. Le plus grave c'est de vouloir à tout prix l'opprimer, l'étouffer, l'empêcher de respirer, l'étrangler et le supprimer parce qu'il dérange

²³⁴ P. TERNANT, *Le bon samaritain (Lc 10,25-37)*, dans *Assemblée du Seigneur*, 4 (1974), p. 66. « Qui est l'autre, pour Jésus? Et quel type de relation à l'autre Jésus propose-t-il ? Sur ce point, le récit exemplaire du bon samaritain souligne deux aspects d'importance majeure. 1) L'amour n'exclut personne. On ne saurait restreindre ou délimiter le champ de l'agapè. »

²³⁵ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 303.

et freine mes ambitions. Il arrive de fois qu'on chosifie un autre humain jusqu'à le traiter d'un sous homme, d'une chose et par conséquent, l'exclure de la table commune de l'humanité. Et pourtant tous sont mortels, simplement et purement hommes. Alors comment comprendre ces attitudes et comportements ? À ce propos P. Ternant constate avec amertume : « L'humanité excelle à s'inventer toujours de nouveaux antagonismes collectifs et personnels. Aux Juifs et aux Samaritains, ont succédé aujourd'hui les immigrés et les nationaux, les salariés et les employeurs, les Blancs et les Noirs, les Palestiniens et les Israélites, les Tutsis et les Hutus, les intégristes et les progressistes, et ainsi de suite. Mais l'Évangile ne cesse d'interpeller chacun de nous : (...) Reste-t-il, dans ton action, et dans ton cœur, des discriminations fondées sur la race, la condition sociale, la fortune, la religion, la culture, l'âge, le sexe, les opinions politiques.... ? »²³⁶

Si l'on pouvait reconnaître à l'autre ne fut-ce que son humanité, on changerait grandement sa façon de le regarder et de le percevoir tel que l'on l'a toujours vu. À partir de ce changement de lunettes, le monde et ses relations pourraient changer. Mais si au niveau de l'humanité commune, l'on ne peut changer de regard, au niveau de la foi, Jésus²³⁷ peut nous dire quelque chose. Or la foi se fonde sur cette humanité. Comment vivre sa foi si l'on ne reconnaît même pas l'autre comme un égal, on ne lui reconnaît même pas sa dignité, sa nature d'être humain ? Reconnaître l'aspiration à un mieux-être, le droit à la vie, à la liberté, à la détermination d'un être humain ou d'une collectivité humaine, c'est aussi fondamental et indispensable que tout ce qu'on peut lui faire comme bien. Pierre l'a démontré lors de sa rencontre avec le centurion romain Corneille à Césarée : « Relève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi » (10,28). Paul et Barnabé n'ont pas aussi hésité de le rappeler aux Lycaoniens qui voulaient leur offrir des sacrifices comme à leurs dieux : « Nous ne sommes que des hommes comme vous » (14,16).

En guise de conclusion, disons avec Antonio Mongilo que « l'altérité n'est pas un rêve, c'est l'étoile qui oriente le chemin des croyants (cf Mt 2,1-18). L'humanité se caractérise par sa diversité : elle ne forme pas un tout cohérent. Elle regroupe quatre milliards d'êtres qui, en poursuivant plusieurs buts, devront, cependant, avoir des aspirations communes : la paix dans la justice et dans l'amitié. Présente à toutes les époques, cette recherche revêt aujourd'hui des

²³⁶ P. TERNANT, *Le bon samaritain (Lc 10,25-37)* [voir n° 234], p. 66-67.

²³⁷ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 302. « La révélation de Jésus christ nous apprend que s'ils consentent aux efforts exigés, tous et toutes ont la possibilité de sortir de ces drames, et de vivre, dans le quotidien de leur existence, des relations harmonieuses, des projets pleins d'espérance, des amitiés sincères et profondes. »

traits nouveaux. Nous nous découvrons davantage solidaires, appartenant tous à un même monde. »²³⁸

Conclusion

Concluons notre troisième chapitre en rappelant que notre démarche a consisté à passer au peigne fin les différents comportements et agissements de nos églises chrétiennes. En partant de résultats de deux premiers chapitres, nous avons essayé de faire une lecture actualisée de la séquence de Ac 10,1-11,18 dans une perspective biblique. Nous sommes parvenus à des multiples conclusions et affirmations. Dieu ne fait pas de différence entre ses différents enfants. Il est impartial en toutes ses actions si bien qu'il s'occupe de tous et de chacun de façon particulière. S'il prend soin des lis de champs et des oiseaux du ciel, combien plus il ne s'occupera de ceux qui ont été créés à son image ? Pour manifester son grand amour à ses enfants, il leur a envoyé son fils unique afin qu'il soit la rançon pour tous. De ce fait, ceux pour qui ce fils est mort sont devenus ses frères de Jésus et fils adoptifs de Dieu. Par conséquent, ces différents enfants deviennent frères entre eux et s'unissent par le lien d'amour et de charité. De même, ils sont égaux en dignité et en droit devant ce Dieu qui les aime tous ; devant la croix du Christ qui les a tous sauvés. Mais, il se fait qu'il y a encore des disputes, divisions et exclusions au sein de cette grande famille de Dieu parce que ces enfants vivent et se modèlent encore selon l'esprit du monde. D'où la nécessité de se laisser guider, conduire et façonner par l'Esprit Saint. Mais avant de se laisser guider, il est indispensable d'écouter l'hôte intérieur. Cette écoute suppose d'avoir des dispositions intérieures requises pour entendre les suggestions de l'Esprit Saint. Dès qu'on l'aura écouté, obéi, l'on vivra désormais sous sa mouvance et on ne pourra plus réitérer l'imbroglio de Babel. C'est dorénavant l'Esprit de Pentecôte qui conduira et mènera où il veut. Il ouvrira les hommes à l'entente, l'unité, communion et au dialogue. Il les aidera à changer des points de vue, de perspectives, mentalités et à sortir de leurs préjugés pour adopter les lunettes de la foi et de Jésus-Christ. Ainsi transformés et renouvelés, les chrétiens peuvent s'unir et communier ensemble tout en dépassant les poids et les pesanteurs historiques et doctrinaux. Qu'au-delà de leurs frontières confessionnelles, il y ait plusieurs possibilités de vivre la fraternité anthropologique et cosmique. Avec ces nouvelles lunettes, on peut espérer à la construction d'un monde plus humain et plus fraternel. Et après ce long parcours sur Ac 10,1-11,18, que pouvons-nous retenir d'essentiel dans ce travail ?

²³⁸ Antonio MONGILLO, *Altérité et pardon dans le vécu* [voir n° 218], p. 321.

Conclusion générale

Arrivé au terme de notre analyse sur la séquence de Ac 10,1-11,18, essayons, maintenant, d'en rassembler les idées maîtresses. L'objectif de notre étude était de montrer « la conversion » de Pierre dans ce récit grâce à l'analyse narrative, à la méthode comparative et aux modes de *Telling* et *Showing*. Pour parvenir à cette fin, nous avons fait un parcours en trois étapes importantes. La première a procédé à une approche narrative de ladite séquence tout en la replaçant dans la structure générale du livre des Actes. De fait, reconnue comme unité narrative depuis l'exégèse patristique, Ac 10,1-11,18 sert, d'une part, de séquence-clé et de sommet du livre ; et d'autre part, d'une étape charnière et de transition entre Pierre et Paul, et entre deux étapes de la mission. Dans son intrigue, l'irruption de l'Esprit Saint sur les païens de Césarée s'est avérée le moment capital et crucial ou *le turning point* qui a fait basculer la vie et des pagano-chrétiens et des Judéo-chrétiens. Dieu, héros de cette dynamique, a amené les deux groupes séparés à une cohabitation sincère. Il a mis en marches toutes ses ressources divines (ange, Esprit Saint, voix) et humaines (Corneille, émissaires de Corneille...) pour amener Pierre et la communauté à changer de points de vue et à entrer dans sa dynamique divine. À travers les multiples mouvements verticaux, Dieu a établi une communication entre le ciel et les hommes. Cette communication provoque, incite et rend possible le dialogue entre les humains à travers les mouvements horizontaux. En outre, cette dynamique divine, se déployant dans un cadre précis, a permis aux deux pôles opposés (Joppé et Césarée) à se réunir dans un seul lieu de communion (Jérusalem). Les ajouts et omissions constatés indiquent qu'au fur à mesure que le récit progresse, on passe du contingent à l'essentiel, à la quintessence du récit, et du particulier à l'universel. En outre, ce séquence construit un grand réseau de relations avec plusieurs textes et situations qui s'imbriquent et se côtoient ensemble. En les scrutant, l'on comprend mieux certaines réactions, mais aussi et surtout la portée des grands changements qui se sont opérés dans le chef de différents personnages. À travers tous ces procédés, le narrateur a construit un lecteur appelé à l'ouverture, à la communion, au dialogue et à la cohabitation. C'est un lecteur qui, comme Dieu, ne doit faire acception de personnes.

La deuxième étape a fait le relevé de toutes les retombées et implications qui découlent de l'analyse du premier chapitre. La première conséquence est le constat de la 'conversion' de Pierre. Il a complètement changé d'orientation pour adopter la direction du projet divin. Il s'est retourné et détourné d'un itinéraire contraire à la volonté divine. Après lui, les frères de Judée, ayant reconnu Dieu comme l'initiateur de ladite dynamique, se sont, eux aussi, convertis. Et à partir de cette nouvelle donne, des nouvelles orientations et impulsions

missionnaires ont vu le jour. La mission qui était dirigée uniquement aux Juifs franchit une étape importante et se généralise grâce à l'action de Paul et de Barnabé (13-14). Cet événement de Césarée va aussi avoir des répercussions considérables au concile des apôtres. Grâce à l'intervention de Pierre, rappelant cet événement capital, le concile comprend qu'il ne sert à rien de s'opposer au plan de Dieu. Il faut plutôt accepter l'évidence et s'abaisser. L'Esprit Saint, ayant soufflé sur les membres de l'assemblée, les a guidés et amenés à résoudre les différends qui opposaient les fils des nations aux fils de la promesse. Et ce même Esprit continue de souffler aujourd'hui où il veut et quand il veut. Dans sa liberté d'action, il a révélé l'essaimage des lieux d'adoration partout. Par conséquent, les anciennes frontières se sont dilatées sous sa puissante action jusqu'aux extrémités de la terre. Du même coup, il y a eu éclatement de l'idée ou de la compréhension de la communauté et du peuple de Dieu. Nous sommes passés d'une église judaïsée et judaïsant à une Église universelle, d'une communauté fermée sur elle-même à une communauté ouverte, d'une église unilatérale à une Église multiple et plurielle. En outre, cet événement a permis un échange fructueux et une mission à contre sens entre le monde judéo-chrétien et le monde païen.

Enfin, la troisième étape a replacé Ac 10,1-11,18 dans la perspective biblique afin d'en dégager les défis du moment et d'en ouvrir des nouveaux horizons. Pour cela, nous nous sommes servis de résultats de deux premières parties comme des grilles de lecture à travers lesquelles nous avons apprécié la vie et l'agir de nos églises chrétiennes. Après avoir compris l'impartialité et la bonté de Dieu pour tous, nous sommes arrivés à cette conclusion : Tous les hommes sont égaux en droit et en dignité devant lui. Membres d'un même corps et d'une même famille, ils ont tous reçu le même Esprit, le même baptême et se reconnaissent frères. Mais malheureusement, les rapports entre ses frères de Jésus ne sont pas au beau fixe. L'on constate avec amertume l'exclusion, le séparatisme, le déchirement dans nos églises et sociétés humaines. Le manque l'unité entre les chrétiens paraît un enjeu majeur et un préalable indispensable pour la crédibilité de leur message. Alors, comment réconcilier ces frères séparés par les poids de l'histoire et les débats théologiques ? Nous pensons qu'il est nécessaire que ces chrétiens soient à l'écoute de l'Esprit de Pentecôte et se laissent guider, modeler et façonner par lui. Mais, comment fonder une vraie fraternité entre les chrétiens et les autres croyants au-delà de leurs structures confessionnelles ? Y a-t-il possibilité de construire un monde plus humain, une civilisation d'amour où l'on respecte chacun (e) dans son humanité ? Après toute cette étude sur 'la conversion' de Pierre, une question épineuse reste sans réponse : Comment comprendre que Pierre, qui prenait ses repas avec les païens depuis le revirement de Césarée, se soit dérobé et tenu à l'écart à l'arrivée des gens de l'entourage de Jacques à Antioche ? (Ga 2,12). Ne s'était-il pas 'converti' ?

Bibliographie

1. Sources

Bible de Jérusalem, éd. par l'ÉCOLE Biblique de Jérusalem, Paris, Cerf, 2009.

The Greek New Testament, éd. par ALAND Kurt et METZGER Bruce M., Stuttgart, United Bible Societies, 1994.

2. Dictionnaires

BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 1950.

BOGAERT Pierre-Maurice e.a., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 2002.

GUILIERON Bernard, *Dictionnaire biblique*, Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 1998.

KUEN Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques : Evangiles et Actes*, Saint-Légier, Emmaüs, 2002.

MONLOUBOU Louis et DU BUIT Michel.F., *Dictionnaire biblique universel*, Paris, Desclée, 1984.

MOULTON HOPE James et MILLIGAN George, *The Vocabulary of The Greek Testament*, Glasgow University, Hodder and Stoughton Limited, 1972.

Nouveau Dictionnaire biblique (Révisé), Saint-Légier, Emmaüs, 2004.

PREVOST Jean-Pierre (éd.), e.a., *Nouveau vocabulaire biblique*, Paris-Montréal, Bayard-Médiaspaul, 2004.

STEINMUELLER John E. et SULLIVAN Katheryn, *Catholic Biblical Encyclopedia New Testament*, New York City, Joseph F. Wagner, INC Publishers, 1949.

3. Ouvrages

BARTH Karl, *Dogmatique* I, II, t. 2, Genève, Labor et Fides, 1954.

BARTHES Roland, *Exégèse et herméneutique* (Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1971, p. 321-362.

BOISMARD Marie-Émile et LAMOUILLE Arnaud, *Le texte occidental des Actes des Apôtres : Reconstitution et réhabilitation. Tome I : Introduction et textes; Tome II, Apparat critique, index des caractéristiques stylistiques, index des citations patristiques*, (Synthèse, 17), Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984.

BAUERNFEIND Otto, *Die Apostelgeschichte*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1933.

BORRMANS Maurice, *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Paris, Cerf, 1981.

- BOST Hubert, *Babel. Du texte au symbole* (Le monde de la Bible, 13), Genève, Labor et Fides, 1985.
- BURCHARD Christoph, *Der Dreizehnte Zeuge : traditions-und kompositionsgeschichtliche Untersuchungen zu Lukas' Darstellung der Frühzeit des Paulus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1970.
- CERFAUX Lucien, *Le chrétien dans la théologie paulinienne* (Lectio Divina, 33), Paris, Cerf, 1962.
- CHARPENTIER Étienne, *Une lecture des Actes des Apôtres* (Cahiers Évangile, 21), Paris, Cerf, 1977.
- CHOURAQUI André, *Actes des Apôtres-Épîtres-Apocalypse*, Turnhout, Brepols, 1990.
- CONZELMANN Hans, *Die Apostelgeschichte* (HNT, 7), Tübingen, Mohr, 1963.
- CZESLAN Lukasz, *Evangelizzazione e conflitto. Indagine sulla coerenza letteraria e tematica della pericope de Cornelio (Atti 10, 1-11,18)*, (EHS 23, 484), Frankfurt am Main, Peter Lang, 1993.
- DEBELIUS Martin, *The Book of Acts. Form, Style, and Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 2004.
- DELEBECQUE Édouard, *Les actes des apôtres. Texte traduit et annoté* (Collection d'études anciennes G. Budé), Paris, Belles lettres, 1982.
- DELEBECQUE Édouard, *Les deux Actes des Apôtres* (Études Bibliques, Nouvelle série, 6), Paris, Gabalda, 1986.
- DE MEESTER Paul, *Dialogue entre foi et cultures. Cinq épisodes des Actes des Apôtres*, Lubumbashi, Éditions Saint Paul Afrique, 1995.
- DIONNE Christian, *La Bonne Nouvelle de Dieu : Une analyse de la figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d'évangélisation des Actes des Apôtres* (Lectio Divina, 195), Paris, Cerf, 2004.
- DODD Charles-Harold, *The Apostolic Preaching and its developments: Three Lectures with an Appendix on Eschatology and History*, London, Hodder and Stoughton, 1956.
- DUMAIS Marcel, *Communauté et mission : Une lecture des Actes des Apôtres*, Montréal, Bellarmin, 2000.
- DUPONT Jacques, *Les actes des Apôtres* (La Sainte Bible de Jérusalem), Paris, Cerf, 1954, 1964.
- EMMANUEL Pierre, *Babel*, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- ETIEMBLE René, *Le Babélien*, t. I, Paris, Cdu - Les Cours De Sorbonne, 1960.
- FITZMYER Joseph A., *The Acts of the Apostles* (Moffat New Testament Commentary), London-New York, Hodder and Soughton-Smith, 1931.

- FLICHY Odile, *L'œuvre de Luc : L'Évangile et les Actes des Apôtres* (Cahiers Évangile, 114), Paris, Cerf, 2000.
- FLICHY Odile, *La figure de Paul dans les Actes des apôtres. Un phénomène de réception de la tradition paulinienne à la fin du premier siècle* (Lectio Divina, 214), Paris, Cerf, 2007.
- FOAKES Jackson F.J. et LAKE Kirsopp D.D., *Beginnings of Christianity. Part I., The Acts of the Apostles*, Londres, Macmillan, 1920-1942.
- HAENCHEN Ernst, *Die Apostelgeschichte* (Biblia N.T., Actus Apostolorum), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1968.
- HAULOTTE Edgar, *Les Actes des apôtres. Un guide de lecture* (Supplément, Vie Chrétienne, 212), Paris, 1977.
- GARDET Louis, *Ouvrir les frontières de l'esprit*, Paris, Cerf, 1982.
- GOGUEL Maurice, *L'Église primitive*, Paris, Payot, 1947.
- GOGUEL Maurice, *Les premiers temps de l'Église*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949.
- GOURGUES Michel, « *Mission et communauté (Actes 1-12)* » (Cahiers Évangile, 60), Paris, Cerf, 1987.
- GOURGUES Michel, *Les deux livres de Luc : Clés de lecture du troisième Évangile et des Actes* (Connaître la Bible, 7/8), Bruxelles, Lumen Vitae, 1998.
- JEAN-PAUL II, *Encyclique Ut unum sint du Saint-Père Jean-Paul sur l'engagement œcuménique*, Vatican, Liberia editrice vaticana, 1995.
- KNOX Wilfred L., *Ome Hellenistic Elements in Primitive Christianity*, London, Oxford University Press, 1942.
- KÜNG Hans, *L'Église assurée dans la vérité ?*, Paris, Seuil, 1979.
- MADINIER Gabriel, *Conscience et Amour. Essai sur le « Nous »*, Paris, PUF, 1947.
- MAINVILLE Odette, *Un plaidoyer en faveur de l'unité. La Lettre aux Romains*, Montréal-Paris, Médiaspaul, 1999.
- MARGUERAT Daniel, *La première histoire du christianisme (Les Actes des apôtres)* (Lectio Divina, 180), Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2003.
- MARGUERAT Daniel et BOURQUIN Yvan, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2004.
- MARTIN Félix, *Actes des Apôtres : Lecture sémiotique*, Lyon, PROFAC--CADIR, 2002.
- MONGILLO Antonio, *Altérité et pardon dans le vécu des expériences quotidiennes*, dans GOURGUES Michel et MAILHIOT Gilles-D. (éd.), *L'altérité. Vivre ensembles différents. Approches pluridisciplinaires*, Actes du Colloque pluridisciplinaire tenu à l'occasion du 57^e anniversaire du Collège dominicain de philosophie et de théologie (Ottawa, 4-5-6 Octobre 1984), Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1986.

- NODET Étienne et TAYLOR Justin, *Essai sur les origines du christianisme : une secte éclatée*, Paris, Cerf, 1998.
- PANIKKAR Raimundo, *Le dialogue intrareligieux*, Paris, Aubier, 1985.
- RICŒUR Paul, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1964.
- RIES Julien, *Les chrétiens parmi les religions. Des Actes des apôtres à Vatican II* (Le Christianisme et la foi chrétienne, Manuel de Théologie, 5), Paris, Desclée, 1987.
- RIGAL Jean, *L'Église en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour des temps nouveaux* (Théologies), Paris, Cerf, 2003.
- ROLOFF Jürgen, *Die Apostelgeschichte* (HNT, 5), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1981.
- SANCHEZ ZARIÑANA Humberto José, *L'être et la mission du laïc dans une Église pluri-ministérielle. D'une théologie du laïc à une ecclésiologie de solidarité (1953-2003)*, Paris, Le Harmattan, 2008.
- SEMMELOTH Otto, *L'Église, nouveau peuple de Dieu*, dans *L'Église de Vatican II*, t. II (Unam Sanctam, 51 b), Paris, Cerf, 1966.
- SESBOÛE Bernard, « *Hors de l'Église pas de salut* ». *Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.
- SMITH David E., *The Canonical Function of Acts. A Comparative Analysis* (A Michael Glazier book), Collegeville, The Liturgical Press, 2002.
- SOARDS Marion L., *The Speeches in Acts. Their content, context, and concerns*, Louisville, Westminster/ John Knox Press, 1994.
- SPICQ Ceslas, *Dieu et l'homme selon le Nouveau Testament* (Lectio Divina, 29), Paris, Cerf, 1961.
- THEISSEN Gerd, *La religion des premiers chrétiens : une théorie du christianisme primitif*, Paris, Cerf, 2002.
- TROCME Étienne, *Le « livre des Actes » et l'histoire* (Étude d'Histoire et de Philosophie Religieuse, 45), Paris, PUF, 1957.
- WILCOX Max, *The Semitisms of Acts*, Oxford, Clarendon, 1965.

4. Commentaires

- BARBI Augusto, *Atti degli Apostoli (Capitoli 1-14)* (Dabar-Logos-Parole, Lectio divina popolare), Padova, Messaggero di Sant'Antonio, 2003.
- BEYER Hermann W., *Die Apostelgeschichte* (NTD 2, 5), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1933.

- BOCK Darrel L., *Acts* (Bake Exegetical Commentary on the New Testament), Grands Rapids, Baker Academic, 2007.
- BOSSUYT Philippe et RADERMAKERS Jean, *Témoins de la parole de la grâce. Lecture des Actes des apôtres* (IET, 16), Bruxelles, Éditions de l'Institut d'Études Théologiques, 1995.
- BOSSUYT Philippe, *L'Esprit en Actes. Lire les Actes des Apôtres*, Bruxelles, Lessius, 1998.
- BOVON François, *Rédactions et traditions*, dans *L'œuvre de Luc. Études d'exégèse et de théologie* (Lectio Divina, 130), Paris, Cerf, 1987.
- BRUCE Frederick Fyvie, *The Acts of the Apostles. The Greek Text with Introduction and Commentary*, Grands Rapids, Eerdmans, 1990.
- CAMPS Josep Rius, *Comentari als fets dels Apòstols. Judea i Samaria : Gènesi de l'església cristiana a Antioquia* (Ac. 6,1-12,25), Vol. 2, Facultat de Teologia de Catalunya, Helder, 1993.
- CAZEAUX Jacques, *Les Actes des Apôtres. L'Église entre le martyre d'Étienne et la mission de Paul* (Lectio Divina, 224), Paris, Cerf, 2008.
- COMBLIN José, *Atos dos Apóstolos* (Comentário bíblico Novo Testamento), Vol. 1, 1-2, Petrópolis, Vozes, 1988.
- CONZELMANN Hans et LINDEMANN Andreas, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (Le monde de la Bible, 39), Labor et Fides, Genève, 1999.
- DUPONT Jacques, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 118), Paris, Cerf, 1984.
- DUPONT Jacques, *Le concile apostolique*, dans *Études sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 45), Paris, Cerf, 1969.
- LOISY Alfred, *Les Actes des Apôtres*, Paris, Nourry, 1920.
- LÜDEMANN Gerd, *Das frühe christentum nach den Traditionen der Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1987.
- MARGUERAT Daniel, *Les Actes des Apôtres (1-12)* (Commentaire du NT, Va), Genève, Labor et Fides, 2007.
- MARIN Louis, *La conversion de Corneille: Ac 10,1-11,18* dans LEON-DUFOUR Xavier (éd.), *Exégèse et herméneutique*, Paris, Seuil, 1971.

5. Articles

- ANDERSON Bernard, *Le récit de Babel, paradigme de l'unité et de la diversité humaines*, dans *Concilium*, 121 (1977), p. 89-97.

- ASSO Philippe, *Raconter pour persuader : discours et narration des Actes des Apôtres*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 90, 4 (2002), p. 555-571.
- BARBI Augusto, *Cornelio (Atti 10-11,18): percorsi per una piena integrazione dei pagina nelle chiesa*, *Ricerche Storico Bibliche*, 8 (1996), p. 277-295.
- BIMWENYI Oscar, *De Jérusalem à Antioche d'Antioche à Jérusalem*, dans *Revue Africaine des Sciences de la Mission. African Review of Mission Studies*, I, 1 (Aout-Décembre 1994), p. 205-214, Actes du colloque international de Missiologie Kinshasa, 20-26 février 1994.
- BOISMARD Marie-Émile, *Le Concile de Jérusalem (Ac 15,1-33). Essai de critique littéraire*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 64 (1988), p. 433-440.
- BOVON François, *Pratiques missionnaires et communication de l'Évangile dans le christianisme primitif*, dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, 114 (1982), p. 369-381.
- BUNINE Alexis, *La réception des premiers païens dans l'Église : le témoignage des Actes*, dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 108, 2 (2007), p. 259-288.
- COTHENET Édouard, *Les deux Actes des apôtres ou les Actes des deux apôtres*, dans *Esprit & Vie*, 100, 29 (1990), p. 425-430.
- DIBELIUS Martin, *Das Apostelkonzil*, dans *Theologische Literaturzeitung*, 72 (1947), cc. 193-198.
- DJOMHOUE Priscille, *Une histoire de rapprochement : Actes 10--11,18*, dans *Foi et Vie*, 104, 4 (2005), p. 71-82.
- DUMAIS Marcel, *Le salut universel par le Christ selon les Actes des Apôtres*, dans *Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt*, 18 (1993), p. 113-131.
- DUMAIS Marcel, *Le salut en dehors de la foi en Jésus-Christ? Observations sur trois passages des Actes des Apôtres*, dans *Église et Théologie*, 28, 2 (1997), p. 161-190.
- DUPONT Jacques, *Pierre et Paul à Antioche et à Jérusalem*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 45 (1957), p. 42-60.
- DUPONT Jacques, *Un peuple d'entre les nations (Ac 15,14)*, dans *New Testament Studies*, 31 (1985) p. 321-335.
- LUCIANI Didier, *Paul et la Loi*, dans *La Nouvelle Revue Théologique*, 115 (1993), p. 40-68.
- KATZENMAYER Hannah, *Das sogenannte apostelkonzil von Jerusalem*, dans *Internationale Kirchliche Zeitschrift, N. F.* 31 (1941.), p. 149-157.
- KURZ William S., « *Effets of Variants Narrators in Acts 10-11* », dans *NTS*, 43 (1997), p. 570-586.
- MANSON Thomas Walter, *Saint Paul in Ephesus : The Problem of the Epistle to the Galatians*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, 24 (1940), p. 59-80.

- MARGUERAT Daniel, *The God of the Book of Acts*, dans *Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium*, 149 (2000), 159-181.
- MARGUERAT Daniel, *Le premier historien du christianisme (Luc-Actes)*, dans *Foi et Vie*, 96, 4 (1997), p. 19-34.
- NEIRYNCK Frans, *Le Livre des Actes (6), Ac 10,36-43 et l'Évangile*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 60, 1 (1984), p. 109-117.
- PANIER Louis, *Portes ouvertes à la foi : La mission dans les Actes des Apôtres*, dans *Lumière & Vie*, 40, 5 (1991), p. 103-121.
- PANIKKAR Raimundo, *Quelques présupposés à la rencontre des religions*, dans *Rythmes du monde*, 19 (1971), p. 27-31.
- PATHRAPANKAL Joseph, *L'homme de la Pentecôte : Du particulier à l'universel: Actes des Apôtres (chap. 1-15)*, dans *Spiritus*, 29, 113 (1988), p. 386-396.
- PERROT Charles, *Les discours de l'assemblée de Jérusalem*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 69 (1981), p. 195-208.
- REFOULE François, *Le discours de Pierre à l'assemblée de Jérusalem*, dans *Revue Biblique*, 100 (1993), p. 239-251.
- SCHNEIDER Gerhard, *Die Petrusrede vor Kornelius. Das Verhältnis von Tradition und composition in Apg 10,36-43* », dans *Lukas, Theologe der heilsgeschichte* (BBB, 59), Königstein, Hanstein, 1985, p. 253ss.
- STEFFEK Emmanuel, « *Simon, surnommé Pierre, et « l'homme en question »*. La mise en intrigue des personnages en Actes 10,1-11,18 », dans STEFFEK Emmanuel et BOURQUIN Yvan (éd.), *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges Daniel Marguerat* (Monde de la Bible, 47), Genève, Labor et Fides, 2003, p. 296-304.
- WEISER Alfons, *Tradition und lukanische komposition in Apg 10,36-43*, dans *À cause de l'Évangile. Etudes sur les Synoptiques et les Actes offerts au Père Jacques Dupont* (Lectio Divina, 123), Paris, Cerf, 1985, p. 757-767.

6. Divers

- Gloire à Dieu*, Kinshasa, Éditions de l'Épiphanie, 1984.
- Livre des heures. Prière du temps présent*, Paris, Cerf-Desclée-Desclée de Brouwer-Mame, 1993-1994.
- <http://www.google.com/> (page consultée, le 23 Février 2011 à 14h53').
- <http://christus-web.com/> (page consultée le 12 Avril 2011 à 18h13').
- <http://www.sobicain.org/imagen> (page consultée le 27 avril 2011 à 09h 11').

Table des Matières

INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIER CHAPITRE : UNE APPROCHE NARRATIVE DE ACTES 10,1-11,18.....	2
INTRODUCTION	2
1.1. ACTES 10,1-11,18 DANS LA STRUCTURE DES ACTES DES APOTRES.....	2
1.2. LA CLOTURE DE LA PERICOPE	3
1.2.1. <i>L'unité de la section</i>	3
1.2.2. <i>La transition de Pierre à Paul</i>	4
1.3. L'INTRIGUE	5
1.3.1. <i>L'exposition ou situation initiale (10,1-8)</i>	5
1.3.2. <i>La complication (10,9-43)</i>	5
1.3.3. <i>L'action transformatrice (10,44-46)</i>	7
1.3.4. <i>Le dénouement (10,47-11,17)</i>	8
1.3.5. <i>La situation finale ou épilogue (11,18)</i>	8
1.4. LES PERSONNAGES	9
1.4.1. <i>Pierre</i>	9
1.4.2. <i>Corneille</i>	14
1.4.3. <i>L'Ange de Dieu</i>	18
1.4.4. <i>L'Esprit Saint</i>	19
1.4.5. <i>Les envoyés de Corneille</i>	20
1.4.6. <i>Les six frères de Joppé</i>	21
1.4.7. <i>Les frères de Judée</i>	21
1.4.8. <i>Les parents et amis de Corneille</i>	222
1.4.9. <i>Dieu</i>	23
1.4.10. <i>Simon le tanneur</i>	24
1.5. LE CADRE.....	24
1.5.1. <i>Le cadre temporel</i>	24
1.5.2. <i>Le cadre géographique</i>	27
1.5.3. <i>Cadre social</i>	31
1.6. LA TEMPORALITE	34
1.6.1. <i>Les sommaires</i>	34
1.6.2. <i>Les pauses</i>	34
1.6.3. <i>L'ellipse</i>	35
1.6.4. <i>Les analepses</i>	35
1.6.5. <i>Les prolepses</i>	36
1.6.6. <i>Durée et vitesse du récit</i>	36
1.7. LA FOCALISATION	37
1.7.1. <i>Corneille</i>	37
1.7.2. <i>L'extase de Pierre</i>	38
1.7.3. <i>Pierre</i>	38
1.7.4. <i>La rencontre de Pierre et Corneille</i>	38
1.7.5. <i>Dieu</i>	39
1.7.5. <i>Les pagano-chrétiens</i>	39
1.8. LA RHETORIQUE	40
1.8.1. <i>Un procédé narratif de redondance</i>	40
1.8.2. <i>Les discours</i>	41
1.8.3. <i>Le récit</i>	41
1.8.4. <i>Ajouts, omissions et répétitions</i>	42
1.9. LA VOIX NARRATIVE	46
1.9.1. <i>Le paradoxe</i>	46
1.9.2. <i>L'intertextualité et intratextualité</i>	47

1.9.3. La transtextualité.....	49
1.10. À QUEL LECTEUR SE DESTINE CETTE PERICOPE ?	50
CONCLUSION.....	51
DEUXIÈME CHAPITRE : RETOMBÉES ET IMPLICATIONS THÉOLOGIQUES DE ACTES 10,1-11,18	52
INTRODUCTION	52
2.1. RETOURNEMENT OU CONVERSION DE PIERRE ?	52
2.1.1. Définition du mot « conversion »	53
2.1.2. Qui s'est effectivement converti ? Pierre ou Corneille ?	54
2.1.3. Pierre s'est converti par rapport à la loi de la pureté/impureté.....	59
2.1.4. Pierre s'est converti par rapport à la loi de la commensalité.....	60
2.1.5. Pierre s'est converti par rapport à la loi de sainteté	61
2.1.6. Pierre comprend l'ouverture des frontières de la sainteté	62
2.2. NOUVELLE IDENTITE DE LA COMMUNAUTE	63
2.2.1. Attitudes ambivalentes de la communauté de Jérusalem (11,1-2).	63
2.2.2. Reproches à Pierre (11,3)	63
2.2.3. Défense de Pierre (11,4-17).....	64
2.2.4. Le retournement de la communauté (11,18)	64
2.3. NOUVELLES ORIENTATIONS ET IMPULSIONS MISSIONNAIRES.....	65
2.3.1. La mission avant l'événement de Césarée (8,1-9,43)	65
2.3.2. La mission après l'événement de Césarée	67
2.4. LE CONCILE DE JERUSALEM (15,1-29)	68
2.4.1. Le discours de Pierre (15,7-11)	70
2.4.2. Le discours de Jacques (15,13-21).....	72
2.4.3. La résolution du conflit et le décret apostolique (15,22-29).	73
2.5. L'ESPRIT AGIT ET SOUFFLE OU IL VEUT	73
2. 6. LES FRONTIERES DE LA COMMUNAUTE ET DU PEUPLE DE DIEU.....	78
2.6.1. Compréhension de la communauté avant l'événement de Césarée	78
2.6.2. Eclatement et redéfinition du concept « la communauté »	79
2.7. MISSION A CONTRE SENS	81
2.7.1. Le païen évangélise Pierre par son témoignage de vie.....	81
2.7.2. Le païen évangélise par sa parole.....	82
2.7.3. Les païens évangélisent par leur « parler en langues ».....	83
CONCLUSION.....	83
TROISIÈME CHAPITRE : LA PERSPECTIVE BIBLIQUE	85
DE ACTES 10,1-11,18 : DÉFIS ACTUELS ET NOUVEAUX HORIZONS	85
INTRODUCTION	85
3.1. DIEU NE FAIT ACCEPTION DE PERSONNE	85
3.1.1. Dieu est bon pour tous	86
3.1.2. Dieu aime tous les hommes	86
3.2. À L'ECOUTE DE L'ESPRIT	90
3.2.1. Écouter la voix de l'Esprit	90
3.2.2. Laissez-vous guider par l'Esprit Saint	92
3.2.3. Laissez-vous façonner et modeler par l'Esprit Saint	92
3.2.4. Dire non à l'esprit babélique (Gn 11,1-9)	93
3.2.5. Vivre sous la mouvance de l'Esprit de Pentecôte	96
3.3. LES NOUVEAUX APPELS ET DEFIS	98
3.3.1. Défi et Appel à l'unité-communion	98
3.3.2. Changer des points de vue.	100
3.3.3. Changer des mentalités	102
3.3.4. Appel à l'ouverture.....	103
3.4. LES NOUVEAUX HORIZONS	106

3.4.1. <i>Au-delà de l'œcuménisme ?</i>	106
3.4.2. <i>Au-delà du dialogue interreligieux ?</i>	108
3.4.3. <i>Dialogue avec d'autres cultures</i>	110
3.4.4. <i>Vers un monde plus humain ?</i>	112
CONCLUSION.....	114
CONCLUSION GENERALE.....	115
BIBLIOGRAPHIE.....	117
TABLE DES MATIERES	124